This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NAPOLÉON

ET

L'ANGLETERRE.

Digitized by Google

Paris. — Imprimerie de COSSON, rue Saint-Germain-des-Prés, 9.

Digitized by Google

NAPOLÉON

ET

L'ANGLETERRE.

CAMPAGNE DE POLOGNE.

PAR

le vicomte de MARQUESSAC.

Souvenez-vous que je marche toujours accompagné du dieu de la guerre.

(*Paroles de Bonaparte au Conseil des Anciens.*)

TOME SECOND.

PARIS.
W. COQUEBERT, ÉDITEUR,
48, rue Jacob.

1842.

Digitized by Google

MOFFITT
UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

NAPOLÉON

ET

L'ANGLETERRE.

CAMPAGNE DE POLOGNE.

1806-1807.

CHAPITRE X.

Application du système de Canning. — Blocus de Dantzig.

Napoléon, malgré l'attaque de ses avant-postes et l'activité diplomatique de la coalition, conservait encore un espoir qui devait passer comme tant d'autres illusions de sa vie

215051

Digitized by Google

politique; il croyait que la prise de Dantzig déterminerait Frédéric-Guillaume sinon à consentir à une alliance offensive, du moins à rentrer dans le système de neutralité qui lui avait servi de base depuis le traité de Bâle jusqu'à l'époque du protectorat de la confédération du Rhin. Cette conjecture était rationnelle dans le sens de l'intérêt collectif des puissances belligérantes; mais Napoléon oubliait en cette occasion que, pour rendre la paix praticable entre l'Europe et la France, il aurait fallu au préalable que l'Angleterre eût été réduite au silence. Depuis que le nouveau cabinet britannique avait imposé son administration, en se servant de l'erreur de l'esprit public comme de principe légal de gouvernement, il s'efforçait de donner à son système d'hostilité toute la force galvanique dont l'irritation et la colère sont susceptibles. Quand il parlait de nos armées

Digitized by Google

c'était dans un langage plein d'expressions ardentes, exaltées, de *Monstra orationis :* pour lui les plus graves questions d'avenir se résumaient dans un sentiment de haine contre la France.

Mais lorsque le cabinet protestait avec le plus de violence contre la paix du monde, quelle était la situation évidente de l'Angleterre ? Quand il se liait par des engagements officiels avec la diplomatie du nord, quelle garantie positive donnait-il de sa foi politique ?... Malgré l'attention qu'il avait eue de mêler au mouvement électoral le mouvement de *la grande expédition*, lord Cathcart était retenu sans cesse par de nouveaux incidents. On allait même jusqu'à prétendre dans les salons de Londres que la destination de cet armement n'était pas encore bien fixée. Quelques journaux affirmaient que l'échec éprouvé par l'armée d'Égypte avait singuliè-

Digitized by Google

rement modifié le système du nouveau ministère. Canning, disait-on, s'apercevait déjà que la machine politique de William Pitt avait des rouages trop nerveux pour sa propre force.

N'osant agir extérieurement, il attendait, et comptait beaucoup sur le talent diplomatique de M. Frère, ambassadeur à la cour de Prusse, en remplacement de lord Hutchinson, qui avait eu le tort, aux yeux du ministère britannique, de rendre un compte exact des opérations militaires et de leur résultat probable. Lord Hutchinson s'était obstiné à nier que l'armée française eût été plusieurs fois battue par le général Bennigsen; il avait même représenté cette armée comme en état non-seulement de conserver sa position sur la Vistule, mais encore de reprendre l'offensive; cette franchise militaire avait motivé son rappel.

Digitized by Google

M. John Hookham Frère était l'ami de Canning, la camaraderie du collége d'Eton les avait suivis l'un et l'autre dans leur vie politique. Canning voyait toujours avec plaisir son collaborateur à la feuille hebdomadaire *le Microscome*, première fantaisie littéraire de sa jeunesse; il aimait aussi à s'entretenir des conférences simulant les débats du parlement, que les professeurs d'Eton encourageaient aux heures de récréation, et dans lesquelles il s'était fait remarquer par la gaité de son esprit et les formes pittoresques de son éloquence. Canning s'était attaché surtout à son ancien condisciple, parce qu'il avait trouvé en lui un moyen agréable de se distraire du sérieux de ses occupations : M. Hookham Frère avait un talent reconnu dans les trois royaumes pour composer des chansons, des épigrammes et des calembourgs. C'était un homme aimable

Digitized by Google

qui figurait avec une certaine supériorité dans un salon, et qui savait admirablement se poser devant une question politique dont il trouvait souvent la solution dans un jeu de mot. Mais il avait eu le malheur de ne pas se tenir à la hauteur de sa réputation d'homme d'état dans sa correspondance diplomatique avec le prince de la Paix, en conduisant le cabinet de Saint-James et celui de Madrid à une rupture qui avait mis l'Espagne dans les intérêts de la France. Un tel précédent devait nécessairement inspirer de vives craintes pour la conclusion d'un traité de paix entre les puissances continentales. Mais Canning avait besoin en ce moment d'un plénipotentiaire initié aux secrets de sa politique. Rassuré sur ce point, il n'attendit même pas le départ de M. Frère pour prendre indirectement toutes les mesures propres à maintenir le *statu quo de la grande expédition.*

Digitized by Google

Les retards trop prolongés qu'il occasiona par son indécision dans les travaux de la marine et de la guerre finirent par irriter la presse indépendante ; elle se prit à accuser le cabinet de n'avoir d'autre intention que celle d'amuser par des promesses les alliés de l'Angleterre ; elle lui fit un crime des lenteurs de son administration, et le rendit responsable de la conduite équivoque que tenait la Suède, attribuant le mécontentement de cette puissance à l'embarras où elle se trouvait pour n'avoir pas reçu les secours qu'on lui avait promis et qu'il était si facile de lui envoyer.

Ce procès, intenté par l'opposition, était en effet justifié par les actes ministériels. Au lieu de secourir une place aussi importante que Dantzig, le cabinet de Saint-James avait préféré diriger deux flottes contre les établissements des Espagnols et contre l'É-

Digitized by Google

gypte. Il était évident que les sacrifices imposés à l'amirauté et à la trésorerie dans cette double expédition auraient été d'un grand secours pour la Prusse et pour la Suède; le ministère ne l'ignorait pas; mais, pour agir franchement envers la coalition, il lui aurait fallu dévier de la ligne politique qu'il s'était tracée. Pressé, harcelé, contraint à une explication, il rompit le silence et fit répondre par l'un de ses journaux *que le ministère n'était pas cosmopolite*, et qu'avant de sacrifier aux intérêts de la Russie, de la Prusse et de la Suède, il entrait dans ses projets de ménager les forces et les ressources de l'Angleterre pour elle-même. — La preuve, disait-il, que notre système est sage, convenable à nos intérêts propres, c'est qu'il établit le gouvernement britannique de telle sorte qu'il lui rend profitables toutes les agitations de l'Europe, c'est qu'il tend à aug-

Digitized by Google

menter notre fortune commerciale à mesure que les banques des autres puissances s'épuisent.

.... Soyons prudens, et nous verrons les orages qui dévastent le continent se changer pour nous en une rosée bienfaisante qui fertilisera notre sol.... N'oublions jamais que nous nous trouvons dans un isolement qui est notre sauve-garde, notre force et notre règle politique. Les alliances contractées avec le continent sont illusoires; il existe toujours entre les autres peuples et nous un air d'étrangeté qui dénote assez que nos intérêts ne peuvent jamais être communs. Nos alliés ne nous sont attachés que par les avantages et les profits que leur rapporte notre amitié, demain ils deviendraient nos ennemis si les circonstances l'exigeaient; la prévoyance veut donc que nous les considérions d'avance comme tels. Si nous avions

Digitized by Google

l'inconcevable folie d'employer nos forces maritimes à la solution des querelles continentales, les peuples aujourd'hui en guerre viendraient-ils ensuite à notre aide, quand nous nous serions mis dans l'impossibilité de nous défendre nous-mêmes? Le ministère ne recule cependant pas devant la nécessité de s'imposer des sacrifices pour la cause de ses alliés ; il attend des instructions positives, et, quand il les aura reçues, il suivra la conduite de M. Pitt, en utilisant de préférence les troupes étrangères à la solde de S. M. B.... Quel Anglais n'applaudirait pas à ce système! On se souvient sans doute que *l'expédition de Quiberon* a été jugée de toutes les manières. En définitive, les hommes dévoués aux intérêts de l'Angleterre ont reconnu que le ministre Pitt avait sagement agi en n'exposant pas le sang anglais dans une entreprise qui ne pouvait nous intéresser

Digitized by Google

que très indirectement, et en employant des étrangers dont la perte était en politique d'une assez grande indifférence. Quels que soient donc les reproches que l'on adresse au cabinet, il n'en restera pas moins inébranlable dans sa résolution, et jamais il ne compromettra son administration jusqu'à exposer les intérêts de la Grande-Bretagne aux chances trop incertaines d'une expédition chevaleresque. »

Il était cependant du plus grand intérêt pour l'Angleterre de ne pas laisser occuper par l'armée française une ville considérée comme le chef-lieu du commerce anséatique. La prise de Dantzig, en même temps qu'elle complétait la conquête de la monarchie prussienne, établissait sur le rivage de la Baltique le blocus continental entièrement dirigé contre la fortune spéculative et l'influence excentrique de la Grande-Bretagne.

Digitized by Google

Cette puissance perdait aussi l'avantage incalculable de pouvoir entretenir des communications avec ses alliés et des relations politiques avec les populations insurgées du nord de l'Allemagne. Le système de coalition, qu'elle opposait comme un bouclier aux attaques vives, incessantes de Napoléon, se trouvait compromis, d'un côté par l'impossibilité où était l'Autriche de sortir de sa neutralité armée, de l'autre par l'obligation de soumission profonde, imposée aux provinces de la confédération rhénane par l'influence commerciale que l'occupation de Dantzig donnait au gouvernement français. L'empereur de Russie, privé des ressources immenses que lui fournissait l'entrepôt des produits de la Pologne, se voyait dans la nécessité fâcheuse de tirer entièrement de ses magasins l'approvisionnement de son armée. Cette situation était extrême-

Digitized by Google

ment pénible : les villes et le territoire où le czar avait assis son camp ne pouvaient lui fournir assez de subsistances. Le royaume de Prusse offrait alors peu d'analogie statistique avec les autres états européens; il était semé de déserts au milieu desquels on apercevait ça et là quelques campagnes fertiles. L'activité des populations était tournée vers le commerce de trafic : la Prusse trouvait dans sa situation topographique une grande facilité pour ce genre d'opérations : la navigation de la Vistule et de la Baltique la mettait en relation avec tous les États de l'Europe.

Cet avantage, généralement compris, avait donné aux villes du littoral une prépondérance dont elles s'étaient garanti le privilége par un traité fédératif. Dantzig était le centre, la métropole de cette association; ses magasins de blé et de marchandises étaient

Digitized by Google

immenses ; on évaluait sa banque à six millions de thalers, environ vingt-quatre millions, argent de France.

Une des causes premières de l'importance que Dantzig avait acquise tenait sans doute à l'étendue de ses fortifications et à la fertilité de son territoire. Cette ville, assise sur la rive gauche de la Vistule, à une lieue de la mer, élevait majestueusement les vingt bastions de son enceinte presque circulaire, au milieu des paysages les plus riches et les plus variés. De vastes pleines cultivées se déroulaient au pied de ses murailles, dans la direction du nord au sud, et décrivaient à l'est un grand arc de cercle qui se confondait avec un horison immense. Trente-trois villages, de l'aspect le plus agréable, se partageaient l'exploitation de cè vaste domaine; ils trouvaient dans leurs travaux agricoles un moyen de spéculation qui leur

Digitized by Google

rapportait ordinairement trente pour un, et qui donnait à chaque ferme une valeur réelle de dix à vingt mille thalers (quarante à quatre-vingt mille francs) (1).

L'éducation des bestiaux était l'objet de la sollicitude des populations de l'ouest, et d'une partie du nord-ouest : dans les profondes vallées du Zigankenberg, on s'adonnait à la vie pastorale, et les habitants du

(1) Dantzig est une ville de moyenne grandeur ; elle peut avoir un demi-mille allemand de circuit, en ne comprenant point dans son enceinte les faubourgs Alt-Schottland, Stolzenberg, Schidlitz, Molde et Kniephoff. On peut faire le tour de la place en suivant les remparts, qui forment une promenade charmante, tant par l'élévation des arbres qui l'ombragent que par le magnifique coup d'œil dont on y jouit sans cesse. La ville n'est point régulière, ses rues sont généralement tortueuses et étroites. On n'y voit point d'édifices remarquables ni même de places spacieuses. La rue de *Langarten* est la plus belle de toutes ; c'est là que sont situés les *speicher* ou grands magasins de blé et de mar-

Digitized by Google

Frische-Nehrung fournissaient les plus beaux élèves au haras de Stallupoehuen, le premier des établissements de ce genre en Europe.

chandises. C'est un assemblage de plusieurs centaines de maisons en maçonnerie, dont quelques-unes ont sept ou huit étages. Le terrain qu'elles occupent est une île de la Mottlau. Cette île est jointe par des ponts, à droite avec Langarten et la ville basse, à gauche avec la partie nommée *Rechtstadt*, à cause de l'hôtel-de-ville. Il n'est permis à personne de loger dans ce quartier, pour prévenir tout incendie. Pendant la nuit, il est gardé non-seulement par des veilleurs, mais aussi par d'énormes chiens qui contribuent plus encore à sa sûreté.

Les négociants de Dantzig ont en propre de quatre-vingt à cent vaisseaux pour le service des plus vastes entrepôts de grains, d'eau-de-vie et d'épiceries qui soient en Europe.

Le territoire de Dantzig est encore plus précieux par sa culture et par l'industrie de ses habitants que par son étendue. On y remarque : 1° le Werder... les paysans de

Digitized by Google

Mais au-delà de cette terre de promission, fermée comme la riche Chanaan par un fleuve et le rivage de la mer, on entrait dans de vastes solitudes, tristes et humides, sans

cette contrée seraient appelés des seigneurs dans bien des pays. Ils abandonnent à un gérant le soin de l'économie rurale, et leurs femmes, richement parées, s'occupent aussi peu de leurs ménages que les dames de cour; 2° la *Frische-Nehrung*, cette langue de terre, longue d'environ onze milles, et de diverses largeurs, est cultivée vers la Vistule; mais, du côté de la mer et le long du Haff, elle est couverte de bois et de bruyères, et de plus très-exposée aux ensablements. Les paysans de cette partie sont aussi fort riches, et se livrent spécialement à l'éducation des chevaux. A l'extrémité occidentale de la Nehrung est situé le fort de Weichselmünde, à l'embouchure et sur la rive droite de la Vistule. En face, et sur l'autre rive, sont les forts de Wasserchanze et Neufahrwasser; 3° la contrée nommée *Hochte*, sur la rive gauche de la Vistule : on y trouve huit villages et la petite ville de *Hela*.

« Dantzig est considéré comme la seconde ville de la

Digitized by Google

communications tracées, sans vestiges d'intelligence, lieux de désolation où s'élevaient par intervalle quelques massifs de bois incultes, quelques collines d'un aspect sauvage, privées de ce caractère de grandeur, de cet air d'étonnante mélancolie que la nature attache ordinairement à ses productions primitives. C'était donc à juste titre que Dantzig était regardé comme le grenier d'abondance du royaume de Prusse. L'occupation de cette place était par cela même du plus haut intérêt pour les armées belligérantes.

Napoléon, en s'en rendant maître, obtenait deux grands avantages : il approvision-

monarchie prussienne; mais, sous bien des rapports, elle mérite la préférence sur Berlin, qui ne doit tout ce qu'il est qu'à la résidence habituelle du souverain. »

(Extrait du *Journal de Francfort*, sous la date du 17 juin 1807.)

Digitized by Google

nait son armée aux dépens de l'ennemi; et il se délivrait des inquiétudes d'un débarquement de troupes anglaises. Il était évident que si le cabinet britannique eût tenté quelques efforts matériels en faveur de la cause de ses alliés, qui était aussi la sienne, il aurait pu détourner le coup terrible que Napoléon allait porter à la coalition armée. Les documents statistiques, relatifs aux moyens de défense que le général Hutchinson lui avait adressés, devaient constater que Dantzig n'était pas à l'abri d'un coup de main, lorsque le maréchal Lefebvre en avait commencé le siége. Malgré les instructions sages de l'ingénieur Paullet, à qui le général comte de Kalkreuth avait confié l'armement de la place, il n'avait pas été possible de donner assez de consistance aux ouvrages de l'enceinte extérieure. Les fortifications du front d'Oliva n'étant pas en

Digitized by Google

rapport avec les modifications topographiques, on s'était contenté d'y élever quelques rangées de palissades qui ne pouvaient offrir une grande résistance. L'île du Holm, partie essentielle du système défensif, parce qu'elle plaçait le front d'Oliva dans un rentrant, et qu'elle protégeait la navigation du canal de la Vistule, ainsi que la communication de Dantzig avec le fort de Weichselmünde, sur le rivage de la mer; l'île du Holm, qui formait tête de pont en avant de la Mottlau, à la sortie de la place, n'était gardée que par de petites redoutes beaucoup trop faibles pour couvrir le Hakelsberg et les fronts défectueux d'Oliva et du Holzraüm. Dans les régions, qui dominent au sud-ouest les clochers de la ville, le Bischofsberg, point culminant de cette enceinte orographique, n'était défendu que par un massif d'ouvrages sans relief et sans fossés.

Digitized by Google

Sur la rive gauche de la Vistule, vis-à-vis le fort de Weichselmünde, à l'extrémité occidentale du Nehrung, on avait construit le camp retranché de Neufarhrwasser, afin de protéger les ouvrages de l'île de la Platte, destinés à couvrir les abords de la côte: l'ensemble de cette fortification était d'une faiblesse extrême: c'était une construction en mauvaise charpente, recouverte d'un peu de terre, et fermée d'une simple palissade. En définitive, les travaux du génie avaient été conduits avec plus d'activité que de soins; la marche rapide de l'armée française n'avait pas permis au gouvernement prussien de mettre en état de défense ses places fortes de dernière ligne (1).

(1) Opinion du général de brigade Kirgener, chef de l'état-major général du génie de l'armée de siége devant Dantzig (1807). — Opinion du capitaine de génie d'Artois, auteur de la relation du siége de Dantzig en 1813.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

—

Opérations essentielles du siége de Dantzig.—Capitulation. — Appréciation comparative du système de Canning.

Frédéric-Guillaume, trompé dans ses combinaisons stratégiques, refoulé à l'extrémité septentrionale de ses états sans pouvoir rallier ses troupes, s'était reposé, dans son malheur, sur les promesses de l'agence bri-

Digitized by Google

tannique. Prévoyant que le corps d'armée du maréchal Lefebvre serait retardé dans sa marche par les rigueurs de la saison et la grande difficulté des transports, il avait cru que le cabinet de Saint-James, devenu l'expression la plus énergique de l'opposition au système français, se serait décidé à profiter d'une si belle occasion pour couvrir la place de Dantzig; et, en effet, si Georges Canning s'en était rapporté aux déclarations du général Hutchinson, s'il n'avait pas opposé un entêtement systématique à la raison incontestable des faits et au calcul des probabilités, lord Cathcart aurait eu le temps d'entrer dans la Vistule et d'en occuper les deux rives. La navigation du fleuve ne fut réellement interceptée que le 6 mai, et cependant la place de Dantzig était investie depuis le 5 janvier (1). Il importe d'expliquer cette

(1) Ce ne fut que dans la nuit du 1er au 2 avril, que le

Digitized by Google

lenteur apparente des opérations dirigées par le maréchal Lefebvre.

On ne saurait se faire une idée exacte des obstacles sans nombre que le dixième corps eut à surmonter depuis son départ du cantonnement de Thorn; ce ne fut qu'à force de constance et de courage que l'artillerie pût arriver devant Dantzig et s'y établir. Le défaut d'approvisionnement avait obligé le maréchal à tirer ses équipages de siége des places fortes de la Silésie et des bords de l'Oder. Cent pièces de gros calibre eurent à traverser une étendue de plus de cent lieues

maréchal Lefebvre établit sa première parallèle à une distance d'environ 300 toises, sur la ligne sémi-sphérique de Schotter-Hauser, Schidlitz et les contreforts qui dominent les ravins profonds qui courent vers le nord jusqu'à la belle avenue de Lang-Fuhr. Cette ligne d'attaque coupait ensuite la plaine de Schellmühle, et s'arrêtait à la rive gauche de la Vistule.

Digitized by Google

dans un pays entièrement privé de route et même de chemins tracés; la pluie qui tombait sans cesse, formant de grands lacs et des boues profondes, augmentait la difficulté des transports, et ralentissait le mouvement des troupes.

Les travaux du génie devant la place se ressentaient aussi de l'intempérie de la saison et du mauvais état du matériel du corps d'armée. Chaque jour on perdait un temps considérable à déblayer les neiges des tranchées et des banquettes; le manque d'artillerie empêchait d'armer convenablement les redoutes et de pousser activement les ouvrages d'attaque. Une fausse direction donnée au tracé de la première parallèle était encore une cause de retard pour les travaux; on avait ouvert la tranchée devant le Hackelsberg et le développement qui se relie à la droite du Bischofsberg, tandis que le point d'attaque

Digitized by Google

véritable était le front de la plaine d'Oliva, soit à cause de son mauvais tracé, soit parce qu'il ne tirait sa défense que de l'île du Holm qui n'était pas assez fortement occupée (1).

Il faut ajouter à ces embarras d'opération la difficulté de communication qui existait entre les troupes françaises. La division du Nehrung, séparée du corps principal chargé des attaques, par l'étendue du front d'Oliva et de la partie du cours de la Vistule formant la partie de l'île du Holm, était obligée de prendre un détour de huit lieues pour établir son service d'ordonnances avec le quartier du maréchal.

On conçoit, d'après ces détails, que la présence du dixième corps sous les murs de

(1) Opinion du général de brigade Kirgener, chef de l'état-major-général du génie pendant le siége de Dantzig.

Digitized by Google

Dantzig n'était pas un obstacle à l'arrivée de nouveaux renforts dans cette place, tant qu'elle conserverait la ligne de fortifications qui reliait son enceinte extérieure au fort de Weichselmünde, à peu près comme Athènes l'était au Pirée. Le commerce, qui s'était imposé de si grands sacrifices dès le commencement du siége, était disposé à supporter toutes les charges nécessaires, afin d'obtenir la concession d'un état de chose qui ruinait son crédit et lui faisait perdre le fruit de son économie. Il avait permis aux Anglais qui se trouvaient à Dantzig, vers la fin du mois de décembre 1806, de faire des chargements considérables de vins et de blé, et de les exporter dans leur pays. Cet enlèvement d'une quantité des approvisionnements du *speicher-insel*, qui, selon la haute raison politique des marchands de Londres, devait affamer l'armée française, n'avait servi qu'à

Digitized by Google

occasioner une sorte de disette sur toute la côte, et une hausse considérable du prix des grains, dont les habitants des campagnes et les artisans avaient eu à souffrir beaucoup plus que les troupes du dixième corps.

Mais l'attente de la grande expédition anglaise faisait supporter avec courage toutes ces calamités. Quand les habitants de Dantzig et les cultivateurs des plaines du Werder voyaient leur richesse territoriale détruite pour bien des années, leur fortune privée compromise ainsi que leur existence, ils se résignaient à cette condition extrême, en songeant aux promesses qu'ils avaient reçues, aux garanties qu'ils avaient données, gages d'honneur qui n'auraient jamais dû tromper leur confiance. Cependant, cette physionomie calme, cette patience qui caractérisait leur attente, se démentit tout-à-coup, lorsque le général Gardanne, resser-

Digitized by Google

rant le fort de Weichselmünde, eut établi une redoute à la jonction du Schutten-Laaken (1) et de la Vistule. La nouvelle position que prenait le général menaçait la navigation

(1) Dantzig, quoique à plus d'une lieue de la mer, est cependant considérée comme ville maritime, à cause de la facilité avec laquelle les bâtiments peuvent remonter la Vistule, et venir même jusque dans la Mottlau. Pour la commodité et la sûreté de la navigation, on a construit un canal appelé *Schutten-Laaken*, qui évite le coude que fait la Vistule au-dessous de la place. Ce canal, qui commence à peu près vis-à-vis l'embouchure de la Mottlau, a environ mille mètres de développement. Le *Delta* formé par ce canal et la Vistule porte le nom d'île du *Holm*; il se trouve détaché d'une langue de terre appelée Nehrung, située à l'orient de Dantzig, et comprise entre la Vistule et la mer. La barre qui se trouve à l'embouchure du fleuve a nécessité également la construction d'un chenal pour l'entrée des bâtiments. Ce chenal, nommé Neufahrwasser, sépare l'île de la Platte de la côte.

(*Siége de Dantzig, en* 1813, rédigé par M. le capitaine du génie d'Artois.)

Digitized by Google

du fleuve; il ne restait aux habitants de Dantzig d'autre espoir de salut que dans la bonne contenance et les efforts des troupes du Holm; le maréchal Lefebvre les fit attaquer la nuit du 5 au 6 mai.

Le mouvement commença à dix heures. Les grenadier du régiment de la garde de Paris, quelques compagnies du génie et de l'artillerie, plusieurs détachements du 2e et du 12e d'infanterie légère, s'embarquèrent sur la Vistule.

A une heure précise, les pontonniers s'avancent à la rame. Aussitôt que les Russes aperçoivent les barques, ils courent aux armes et ouvrent sur toute leur ligne un feu plongeant de mousqueterie et de mitraille. Les troupes françaises continuent à s'approcher de l'île, abordent, et effectuent leur débarquement en cinq ou six minutes. A peine formés en peloton, les grenadiers

Digitized by Google

de Paris s'élancent sur la première redoute qu'ils rencontrent, et s'en emparent. Alors les troupes de l'expédition se divisent, l'adjudant-commandant Aymé prend la direcrection vers la gauche, le chef de bataillon Armand marche sur les retranchements de la pointe de l'île.

Devant cette manœuvre, les Russes se rompent en colonnes serrées, se fractionnent et s'avancent sans bruit, à la faveur des nuages sombres qui glissent par intervalle sur la lumière des étoiles.

Dans un étroit passage, masqué, par un rideau de bois-taillis, une section de grenadiers de ces colonnes mobiles, aperçoit à l'angle d'un massif un éclaireur qu'elle a bientôt reconnu pour un soldat français. C'était, en effet, un chasseur du 12e d'infanterie légère qui s'était porté en avant de sa compagnie. L'histoire a recueilli son nom :

Digitized by Google

Fortunas, s'apercevant, à la marche des Russes, qu'il est tombé dans une embuscade, s'apprête à faire feu. « *Ami, ne tirez pas*, lui disent les grenadiers, *nous sommes Français!* » et ils se jettent sur lui, le menaçant, de le tuer s'il profère un seul mot. Fortunas paraît céder à un sentiment de crainte et garde le silence; mais, dès qu'il entend approcher sa compagnie, il rassemble toutes les forces de sa voix et s'écrie: « *Faites feu, capitaine, voici les Russes!* » Aussitôt il est percé de coups de baïonnettes, et tombe victime de son dévouement comme le héros de Closter-Camp.

En ce moment, le général Gardanne passait le canal de Schutten-Laacken, et coupait la retraite aux troupes attaquées par l'adjudant-commandant Aymé et le chef de bataillon Armand. Un combat opiniâtre s'engage: les Russes, vigoureusement abor-

Digitized by Google

dés à la baïonnette, périssent presque tous au pied de leurs retranchements. Cette affaire décidait du succès sur la gauche. Il restait encore à occuper sur la droite la lunette Kalkschautz dont la position de flanc, par rapport aux tranchées, inquiétait les travailleurs. Le chef de bataillon, Boumitte, à la tête de trois compagnies de la légion du nord, attaque cette redoute par la rive gauche de la Vistule, et s'en empare malgré l'inondation et les palissades qui l'environnent. Pendant ce temps, le capitaine Avy occupait la tête de pont que les Russes avaient construit au point de départ du canal, à peu près vis-à-vis le confluent de la Vistule et de la Mottlau. Dès lors, les troupes expéditionnaires furent entièrement maîtresses de l'île. A six heures du matin, un pont joignait déjà les bords du Schutten-Laake, et établissait une communication fa-

Digitized by Google

cile entre le Holm et le Nehrung. A sept heures, les premiers travaux du génie commençaient sur la Vistule : un enchaînement de radeaux sur le fleuve et sur le canal allait ouvrir une grande voie entre les deux corps de l'armée de siége (1).

Dantzig, resserré dans l'enceinte de ses fortifications intérieures, n'avait plus désormais de secours à attendre du côté de la Baltique. Le général Kaminski ne vint débarquer au Neufarhwasser, sous les batteries de Weichelsmünde, que pour assister en quelque sorte à une capitulation. Ses tentatives pour arriver jusqu'à Dantzig n'eurent que de malheureux résultats. S'il

(1) La prise de l'île et de la petite redoute sur la rive gauche a donné les plus grands avantages.

(*Précis du siége de Dantzig, en* 1807, rédigé par M. le général de brigade Kirgener.)

Digitized by Google

eût été secondé par les troupes anglaises, qu'il avait trop longtemps attendues sur la haute mer, peut-être serait-il parvenu à reprendre le Holm et à pénétrer dans la place dont il eût renouvelé la garnison décimée par les maladies, les fatigues et la mauvaise fortune des combats. Mais seul, le général Kaminski ne pouvait tenter un mouvement sur Dantzig sans courir le risque d'être écrasé. Cependant, le 15, à la pointe du jour, il débouche du fort, à la tête de neuf régiments. Depuis deux heures du matin, le général Schramm était en bataille derrière deux redoutes construites vis-à-vis le fort de Weichelsmünde. Malgré les sages dispositions des maréchaux Lefebvre et Lannes, le général Schramm n'était pas en force pour arrêter le mouvement des colonnes russes. Les troupes qu'il commandait se maintinrent dans leur position, tandis que, de l'autre

Digitized by Google

côté du fleuve, les avant-postes du principal corps d'attaque et quelques détachements de cavalerie légère étaient aux prises avec les Cosaques de Neufahrwasser. Un régiment d'infanterie, envoyé par le maréchal, changea tout-à-coup la face du combat sur la rive droite. Il arrivait en même temps le long du rivage un bataillon des grenadiers d'Oudinot : une colonne des troupes de Kaminski venait dans la même direction. Tout-à-coup on entend battre la charge; les grenadiers abordent les Russes et les passent tous au fil de la baïonnette. Les autres régiments de la division Kaminski, pressés de toutes parts, battent en retraite, appelant à leur aide la garnison du fort et les troupes de Neufahrwasser. Un second combat allait s'engager, lorsque le général russe, apprenant qu'il avait devant lui la *brigade infernale*, se retrancha sous les batteries de Weichelsmünde, et y

Digitized by Google

demeura sans oser rien entreprendre (1). Ce fut alors que le général Kaminski put apprécier toute la valeur des secours promis par le gouvernement britannique; une *corvette de vingt-quatre canons*, montée par *cent vingt Anglais*, entra à pleines voiles dans la Vistule : sa mission était de rétablir la communication interceptée entre Dantzig et la Baltique. Lorsqu'elle fut parvenue à la hauteur des fortifications élevées sur les deux rives, elle fut assaillie par un feu de mousqueterie qui la força de baisser pavillon. Un détachement des grenadiers de la garde de Paris entra dans la Vistule jusqu'aux épaules, aborda la corvette dite *Sans-Peur*, et se rendit maître de tout l'équipage.

(1) Extrait du journal militaire de M. Borie, ancien chirurgien-major attaché au quartier-général de l'armée de siége devant Dantzig, en 1807.

Digitized by Google

Cette démonstration dérisoire fut la seule de la part du cabinet britannique pendant toute la durée du siége de Dantzig. Cependant, depuis l'arrivée de Georges Canning à la direction des affaires étrangères, les journaux subventionnés n'avaient pas cessé d'annoncer des embarquements de troupes pour le continent. Ils avaient pris de là occasion de reprocher au précédent ministère le plan indécis qu'il avait suivi : étrange querelle qui attaquait directement le ministère en fonction.

Si lord Howick s'était renfermé dans une seule idée, en appliquant les travaux de son ministère à l'exécution de son louable projet d'émancipation catholique, Canning n'était-il pas lui-même sans cesse préoccupé de son système de prédominence personnelle au parlement ? Quel intérêt la coalition devait-elle tirer de ce grand mouvement, sans

Digitized by Google

but déterminé qu'il avait imprimé à l'administration de la guerre et de la marine ? Parce que les transports de Portsmouth se rendaient aux dunes, parce que les troupes se croisaient en tous sens dans l'étendue des trois royaumes, la fortune devait-elle changer de face sur les bords de la Passarge et de la Vistule? Le dernier ministère, en faisant preuve d'égoïsme, avait su du moins respecter assez les intérêts publics pour ne pas dépenser les fonds de l'État à des frais d'armement, d'équipement et de concentration de troupes. Il n'avait pas promis officiellement de secours, malgré les exigences de l'opposition parlementaire, parce qu'il n'avait pas l'intention de prendre une part active dans les querelles du continent. Le nouveau cabinet, moins scrupuleux, promettait *à priori*, et les sacrifices auxquels il s'engageait étaient ensuite subordonnés aux

Digitized by Google

évènements, ou expliqués dans leur sens métaphorique par les journaux ministériels.

Nous l'avons déjà dit, lorsque Canning se laissait aller à ses entraînements d'artiste, il devenait homme d'État par le cœur. La guerre n'était plus à ses yeux un moyen spéculatif, mais une cruelle nécessité de l'époque. Il avait alors l'intelligence des batailles à la manière de Napoléon ; il voulait agir par la force irrésistible des masses, aller vite au but pour éviter une trop grande effusion de sang et le spectacle prolongé d'un grand meurtre; et, sous l'inspiration de ce sentiment d'humanité, il concentrait les armées et les flottes de l'Angleterre. Puis, s'arrêtant tout-à-coup devant cette idée généreuse, il paraissait étonné de l'avoir conçue, et prenait en pitié cette poésie qui l'avait exaltée jusqu'au dévouement. Au lieu de marcher à la suite de la lumière qui venait l'éclairer, il

Digitized by Google

préférait détourner la tête pour regarder un abîme et sourire à la contemplation du désordre. Enseveli dans la nuit de ses mystères politiques, renfermé dans ses abstractions, jouet de lui-même comme des évènements, il était à la merci de l'opinion quand il aurait pu la diriger ; il se croyait défendu par la foudre quand il se mettait à l'abri derrière la presse ministérielle, arme dont il se servait en spadassin, au milieu d'une foule de *condottieri littéraires* qui cotaient leur dévouement sur les allocations du budget.

Il faut rendre cette justice à Canning, sa polémique était parfois déconcertante pour l'opposition. Élevé à l'école du journalisme, il en connaissait les secrets, il savait que le seul moyen de combattre la presse était de se servir de ses propres armes. Sophiste et frondeur, plus attaché à la forme qu'au sens moral des choses, il avait le talent de jeter

Digitized by Google

dans un article assez d'expressions incisives et de raisons spécieuses pour occuper l'opinion publique, et la tenir en suspens. Mais de tels succès étaient sans consistance; les mêmes objections et les mêmes luttes se reproduisaient sans cesse, par cela même que Georges Canning ne marchait pas droit à son but. Était-ce absolument sa faute? Le génie puissant qui l'avait formé n'avait pu, en lui inspirant son idée, lui communiquer son énergie, sa fermeté, sa constance, et cette profondeur d'intelligence, qui semblait en vérité tenir quelque chose du destin. Une versatilité, déplorable sans doute, mais que l'on a trop souvent condamnée sans considérer l'influence de situation, était restée comme trait saillant dans la vie politique de Canning. Cette faiblesse avait eu les conséquences les plus funestes : l'Angleterre semblait vivre, au jour le jour, dans les an-

Digitized by Google

goisses et les agitations intestines. Les affaires de son administration étaient dans le plus grand désordre. Les hommes d'État se livrant aux intrigues de parti, à la polémique, à la frivolité des jeux de mots, il en résultait que l'énergie de l'opinion s'usait à de spirituelles folies, et que la politique de Saint-James s'en allait à la dérive. Tandis que, sur le continent, le système de Napoléon grandissait, et menaçait de toutes parts la puissance britannique. Les nations qui trafiquaient sur les mers l'avaient adopté pour arbitre de leur destinée, elles formaient une immense confédération hostile au commerce de l'Angleterre ; et leur alliance était d'autant plus forte et redoutable qu'elles croyaient toutes avoir des griefs contre cette dominatrice et même des outrages à venger.

Ainsi, la Grande-Bretagne, minée à l'intérieur, attaquée dans ses possessions colo-

Digitized by Google

niales, semblait toucher à sa dernière heure; ainsi, la spéculation de l'emprunt, qui avait constitué sa force et sa prépondérance diplomatique, allait devenir la cause de sa ruine. Les peuples qui venaient de s'affranchir de l'importation de son commerce despotique s'attendaient à chaque instant à voir tomber cette reine superbe, assise sur les grandes eaux comme sur un trône. Mais la Grande-Bretagne avait dans l'idée fécondante de Pitt une ressource inépuisable, un moyen qui agissait toujours avec le même succès sur l'esprit des puissances continentales, jalouses de l'ancienne suprématie et de la nouvelle fortune de la France. Dès qu'elle eût appris que, le 20 mai, le grand port militaire de la Baltique avait capitulé, aux conditions accordées sous la république, à la garnison de Mayenne (A), elle sentit profondément l'atteinte de ce coup terrible. L'évi-

Digitized by Google

denes du danger la força à une coopération active dont elle s'était jusqu'alors abstenue; elle expédia ses flottes, ses troupes hanovriennes, et lord Cathcart vint jeter l'ancre sous la volée des canons de Stralsund. Cette démonstration tardive et imprudente occasiona la reprise immédiate des hostilités.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Situation morale de la Pologne. — Hostilités : attaques partielles, combat d'Heilsberg.

Dès que le bruit de la capitulation de Dantzig et de la reprise des hostilités se fut répandu des bords de l'Oder au rivage du Niémen, l'enthousiasme qui électrisait la

Digitized by Google

Pologne prit un nouveau degré d'énergie. L'espérance, qui rayonnait sur son front comme une étoile, avait été jusqu'à ce jour assombrie par des moments de doute et de tristesse : l'alliance mystérieuse de ses propres destinées avec la fortune de Napoléon, depuis la glorieuse journée de Wraclawice, ne lui avait pas offert une garantie d'affranchissement assez certaine pour se croire autorisée à se dépouiller entièrement de ses habits de deuil. Depuis longtemps, attachée à la France par de nobles souvenirs et par des sympathies de foi religieuse, elle n'avait jamais cessé de regarder nos victoires comme un moyen de restauration pour sa puissance morcelée. Au premier appel qui lui avait été fait du sein de l'Italie, ses légions étaient accourues pour fraterniser avec les soldats de Marengo; et chaque fois que les grandes luttes de la France et de l'Eu-

Digitized by Google

rope coalisées, elle entendait crouler quelques monuments de ces puissances qui la séparaient de nos armées, il lui semblait que le jour de sa délivrance était proche; mais dans son action de grâce, élevant ses mains jointes vers le ciel, le bruit lourd de ses fers lui rappelait aussitôt son abaissement et la replongeait dans le désespoir de sa cause.

Cependant, lorsque les Français vinrent camper sur le rivage de son grand fleuve, elle oublia tout-à-coup les obstacles qu'elle avait à surmonter pour rentrer en possession de sa liberté nationale; secouant la poussière qui souillait sa chevelure blonde, elle se leva comme une reine du milieu de ses ruines grandioses. Quand il fallut combattre, elle envoya aux premiers rangs ces mêmes légions qui avaient partagé les fatigues et la gloire de notre armée d'Italie; quand on lui demanda de nouveaux sacrifices, elle se les

Digitized by Google

imposa avec bonheur; elle fut confiante jusqu'au dévouement et courageuse jusqu'à l'héroïsme. Toutefois, le dirons-nous, un vague sentiment de crainte vint encore se mêler à ses rêves d'avenir, elle crut reconnaître que la vie militaire de Napoléon devenait moins brillante; cette destinée merveilleuse qui avait frappé l'imagination des peuples au point d'être considérée par les uns comme un fléau vengeur, par d'autres comme le présage d'une ère nouvelle, ce prodige commençait en effet à se réduire à la condition des choses humaines en se rapprochant de l'adversité.

La Pologne ne retrouvait pas dans la bataille d'Eylau cette grande protection de la fortune qui avait ouvert à Napoléon la carrière de ses triomphes éclatants. Malgré la retraite des puissances coalisées, elle pressentait combien il lui serait difficile de clas-

Digitized by Google

ser parmi les états l'ancien héritage de son peuple. Ensuite, les négociations entamées entre Napoléon et Frédéric-Guillaume, négociations que l'on enveloppait de mystère, étaient pour elle une nouvelle cause d'inquiétude. Dans cet état de perplexité, cherchant une garantie, peut-être une consolation, elle tenait ses regards fixés constamment sur les opérations du siége de Dantzig; c'était à leur résultat qu'elle attachait la solution de son avenir. Sentinelle vigilante, au moindre vent qui soulevait la haute mer, au moindre bruit que répétait l'écho du rivage de la Baltique, elle écoutait si ce n'était pas le cri des manœuvres et la voix des matelots anglais qui se faisaient entendre.

Que l'on se représente maintenant la joie d'un peuple qui voit tomber une grande cité qu'il regardait comme un obstacle au rétablissement de sa nationalité; que l'on cher-

Digitized by Google

che à concevoir toute la poésie que peut enfanter la passion de la gloire et de l'indépendance, et l'on aura une idée de l'exaltation qui s'était emparée de la Pologne. Varsovie, la ville du triomphe, s'était parée de ses plus beaux ornements de fête ; il lui semblait déjà qu'elle renouvelait ses fiançailles avec la royauté. Dans l'émotion de ce pieux souvenir, elle saluait de sa reconnaissance les antiques races couronnées, fondatrices de la puissance polonaise, et que le même ciel avait vu naître et mourir.

Tout son peuple affluait dans les rues comme aux grandes solennités de la patrie. Il marchait sans confusion, sans trouble, et formait de longues processions précédées de la bannière de la vierge et de la croix de la rédemption. Du sein de ces théories qui s'en allaient, sous les feux ardents du soleil,

Digitized by Google

travailler à la confection des travaux de Praga, s'élevaient les accords retentissants d'une musique guerrière mêlée à la voix éclatante des chœurs qui chantaient la gloire des anciens jours (1).

Ce culte solennel, rendu à tous les monuments de la grandeur nationale, cette dévotion à l'espérance, ces douces sym-

(1) La reddition de Dantzig semble avoir donné un nouveau degré d'énergie à l'enthousiasme de la Pologne. C'est dans la capitale surtout qu'il s'annonce avec le plus de force.... C'est un spectacle vraiment touchant, surtout dans les circonstances actuelles, de voir les citoyens de toutes les classes, hommes, femmes et enfants, les prêtres des paroisses et des communautés religieuses, les corps de métier, les étudiants du lycée, du convicte et des pensions particulières, les Juifs mêmes, passer dans les rues.... traverser le pont.... travailler toute la journée sur les glaces, et revenir le soir au son d'une musique guerrière....

(*Gazette de France.*)

Digitized by Google

pathies du sol natal, se manifestaient dans toutes les localités. La Pologne, unie dans ses vœux comme dans ses efforts magnanimes, comprenait enfin, après de longues années d'expériences, combien la passion aveugle des armes et l'exercice immodéré de la liberté sont insuffisants à l'existence d'une nation. C'était précisément à ces mêmes priviléges, regardés jadis comme la sauvegarde de son indépendance, qu'elle devait ses malheurs et sa ruine. Si, au lieu de vouloir absorber en quelque sorte l'action du pouvoir royal, elle l'eût considéré comme l'expression de sa puissance et de sa dignité; si, au lieu de placer sur le trône un homme esclave des préjugés et de la jalousie excessive d'une liberté ombrageuse, elle eût couronné un souverain, grand par les prérogatives de sa couronne et fort par les sympathies constitution-

Digitized by Google

nelles de son peuple; si toutes les classes de la société eussent été liées entre elles par la communauté du droit public; si la Pologne chrétienne avait eu l'intelligence de sa religion jusqu'à la comprendre dans ses moyens d'organisation et d'énergie politiques; si elle avait été, en un mot, catholique dans sa constitution comme dans sa foi, elle n'aurait eu qu'un seul intérêt de nation, comme elle n'avait qu'un seul intérêt de croyance, et son territoire envahi n'eût pas été jeté au sort du partage.

Il fallait donc régénérer la Pologne, et la réhabiliter politiquement devant les nations de l'Europe. Cette reine, qu'on assimilait jadis à la France, tant elle était belle, il fallait la tirer de l'état d'humiliation où l'avait précipitée le tumulte de son peuple, alors qu'il se ruait, citoyen contre citoyen, et que, dans la fureur de l'orgie politique, il li-

Digitized by Google

vrait sa patrie aux convoitises de l'étranger. Quand la Pologne était dans toute la majesté de sa puissance, elle étendait sa domination des bords de l'Oder au rivage du Boristhène ; entourée des palatinats de la Haute et de la Basse-Vistule, elle était encore souveraine de la Prusse, de la Silésie, d'une partie de l'Ukraine, de la Livonie et de la Lithuanie, vastes possessions devenues la propriété des peuples du nord. Mais il arrivait que parmi ces peuples qui, à des époques différentes, étaient accourus s'asseoir en maîtres au foyer de la Pologne, la Suède était impuissante et l'Allemagne soumise, la Prusse croulait pièce à pièce sous les coups redoublés d'un orage terrible, et la Russie reculait devant la fortune de Napoléon. Jamais la Pologne, depuis le commencement de sa servitude, n'avait vu son horizon politique s'éclairer d'une lumière

Digitized by Google

plus brillante. Aussi elle se précipitait avec une ardeur inconcevable vers la perspective de son bonheur. Mais plus elle avançait, plus cette image douce s'éloignait comme ces illusions du mirage qui fuient devant le voyageur égaré dans les vastes plaines du désert.

Dans l'enchantement de cette vision, la Pologne désirait avec passion la continuation de la guerre et l'éloignement des frontières de la Russie. L'occupation de Dantzig par l'armée française lui paraissait devoir occasioner la rupture des négociations; elle ne fut pas trompée dans cette conjecture. Quinze jours après la signature de la capitulation, les Russes exécutèrent un mouvement d'attaque sur toute la ligne de la Passarge et de la Narew.

Ce fut le 5 juin. Le général Bennigsen dé-

Digitized by Google

buta par un léger succès dont il ne sut pas tirer tout le parti possible.

Tandis que la droite et le centre de son armée se dirigeaient sur les têtes de pont de Spanden (1) et de Lomitten (2), il s'était

(1) Le 5 juin, l'armée russe se mit en mouvement, et ses divisions de droite attaquèrent la tête du pont de Spanden, que le général Frère défendait avec le 27e régiment d'infanterie légère. Douze régiments russes et prussiens firent de vains efforts; sept fois ils les renouvelèrent, et sept fois ils furent repoussés. Cependant le prince de Ponte-Corvo avait réuni son corps d'armée; mais avant qu'il pût déboucher, une seule charge du 17e de dragons, faite immédiatement après le septième assaut donné à la tête de pont, avait forcé l'ennemi à abandonner le champ de bataille et à battre en retraite. Ainsi, pendant tout un jour, deux divisions ont attaqué sans succès un régiment qui, à la vérité, était retranché.

(*Moniteur.*)

(2) Deux divisions russes du centre attaquaient au même moment la tête de pont de Lomitten. La brigade du gé-

Digitized by Google

porté avec trois divisions et une partie de la garde impériale, formant un corps de 45,000 hommes, sur les positions de Gutlstadt, Alkirken et Wolfsdorff. Les troupes de ce cantonnement, se voyant assaillies par des forces supérieures, se retirèrent en combattant jusqu'à Heiligenthal, où elles bivouaquèrent le soir, à neuf heures; et le lendemain, dès la pointe du jour, elles se replièrent sur Deppen, où elles se concentrèrent (1).

La précipitation de ce mouvement trompa le général Bennigsen. Il crut que l'armée

néral Ferrey, du corps du maréchal Soult, défendait cette tête de pont. Le 46e et le 37e repoussèrent l'ennemi pendant toute la journée. Le général russe fut tué.

(*Moniteur.*)

(1) Dans ce mouvement de concentration, le 59e qui fermait la marche d'une des colonnes du 6e corps eut à soutenir trois charges de la cavalerie russe.

(Note de M. le lieutenant-général comte d'Alton.)

Digitized by Google

française battait en retraite, et perdit un temps précieux à des attaques partielles, au lieu de se porter en masse contre les troupes qui marchaient sur Heilsberg.

Cette manœuvre, ordonnée par Napoléon, avait pour but de tourner l'armée russe. Elle fut exécutée avec tant de rapidité que les Cosaques de Bennigsen, d'ordinaire si actifs, n'en eurent aucune connaissance. Les maréchaux Lannes, Soult et Bernadotte, se conformant aux instructions qu'ils avaient reçues, se contentèrent de repousser les Russes partout où ils les rencontrèrent; mais sans engager d'affaire sérieuse. Le 4e corps, en se dirigeant sur Wolfsdorff, occupa la division Kaminski qui cherchait à rejoindre l'armée russe, et lui fit éprouver de grandes pertes. Murat, à la tête de la division Nansouty et des brigades Durosnel, La Bruyère et Pajol, s'empara du passage de Glottau,

Digitized by Google

que défendaient vingt-cinq mille hommes, commandés par le prince Bagration.

Cependant Bennigsen, instruit de ces différents échecs et des opérations de l'armée française, reconnaît la faute qu'il a commise, et veut la réparer en se maintenant par un coup décisif sur la rive gauche de l'Alle (1). Il ordonne à ses divisions de se concentrer sur Heilsberg. A peine ce mouvement est-il commencé, que Murat lance imprudemment sa cavalerie sur l'arrière-garde russe. Les cuirassiers de la division Espagne, les dragons Latour-Maubourg, reviennent plusieurs fois à la charge avant de pouvoir entamer les

(1) Il s'agissait pour les Français, en se portant sur Heilsberg, de rejeter l'ennemi sur la rive droite de l'Alle, afin de posséder la rive gauche, ce qui les mettait à même de les prévenir à Kœnisberg.

(*Histoire parlementaire de la Révolution française*, par P. J. B. Buchez et P. C. Roux, tom. 39.)

Digitized by Google

Russes formés en bataillons carrés. Murat, bouillant de courage, rassemble de nouveau ses escadrons, et les précipite contre l'ennemi. Les premiers carrés plient et se rompent. Leurs débris se rejoignent sur les flancs de la colonne, lui servent d'appui; et cette forteresse mobile, impénétrable, vomissant la foudre, recule jusqu'à Heilsberg.

Bennigsen y était arrivé le 10, au matin, quelques heures avant les premiers régiments de troupes françaises. Il avait rangé à la hâte ses divisions en masse soutenues d'une formidable artillerie, et les avait échelonnées sur plusieurs lignes depuis Heilsberg jusqu'à une position d'un accès difficile qu'il occupait à une certaine distance en avant, entre le fleuve et le bois de Lawden. Au fur et à mesure que les colonnes d'infanterie française débouchaient dans la plaine, les carrés

Digitized by Google

russes et l'artillerie les foudroyaient, en sorte que le corps du maréchal Soult, que le général Bennigsen avait devant lui, ne put être formé que sur les deux heures du soir. Ce fut alors que les divisions Leval et Saint-Hilaire se dirigèrent sur la droite, tandis que le général Legrand exécutait sur la gauche une manœuvre habile qui le rendait maître des bois de Lawden, où la cavalerie vint s'appuyer. Cet avantage occasiona un léger mouvement rétrograde sur la droite de Bennigsen. Mais ce général fit aussitôt avancer du renfort de ce côté, en même temps que vers la gauche il fortifiait ses positions attaquées vigoureusement par la division Saint-Hilaire. Quoique malade, Bennigsen déployait une étonnante activité, et faisait preuve d'une intelligence et d'un sang-froid bien dignes d'éloges.

Les Russes, électrisés par cette noble con-

Digitized by Google

duite, résistaient avec intrépidité aux assauts vifs et multipliés des Français. On se battait depuis cinq heures, et aucune position n'était enlevée. Les deux armées éprouvaient des pertes énormes sans pouvoir gagner du terrain, lorsque la cavalerie de Murat, exécutant au galop un changement de direction, se lance sur la droite de Bennigsen. Le 6e régiment de cuirassiers, commandé par le colonel d'Avanay, enfonce le premier carré, le traverse en entier, revient à la charge, et rejette sur une autre division les débris de cette colonne. Murat court aussitôt au colonel d'Avanay pour le complimenter. Il lui fait remarquer que son sabre ruisselle de sang : — « Prince, répond ce brave officier, passez la revue de mon régiment, et vous verrez que tous les cuirassiers du 6e ont leurs sabres comme le mien. »

Les Russes ébranlés sur leur droite par le

Digitized by Google

choc de la cavalerie française, exécutent un mouvement de retraite, et se forment, dans leur ordre de bataille, sur une colline qui entoure la ville au couchant. Cette position, déjà formidable par sa nature, était couronnée de fortifications et entourée d'un large fossé où coulaient les eaux de la Spoy, petite rivière tributaire de l'Alle.

A neuf heures du soir, la division Saint-Hilaire et les fusiliers de la garde arrivent au pied de cette redoute. Une attaque très vive est aussitôt dirigée pour l'enlever. Les Russes, masqués par leurs retranchements, opposent une vigoureuse résistance qui empêche l'exécution de ce premier mouvement. Les Français reviennent à la charge, et plus l'obstacle qu'ils rencontrent grandit, plus leur courage s'irrite ; le pied de la colline se jonche de cadavres : chaque division en marche vient remplacer la division qui la

Digitized by Google

précédait et qui n'existe plus. Du haut de ses formidables positions, l'artillerie russe gronde comme la foudre. Au milieu des éclairs rapides qu'elle lance dans l'étendue, ses projectiles sillonnent en tous sens ces masses compactes de soldats français, qui se renouvellent et se reforment sans cesse. Le mauvais temps qui survient met un terme à ce combat; les assaillants se retirent à une certaine distance de la colline. Napoléon, profitant de l'obscurité de la nuit pour faire déborder l'armée russe, ordonne à la division d'infanterie Verdier de se porter sur le chemin de Lansberg. Le lendemain, dès la pointe du jour, les Français simulent un mouvement de retraite afin d'engager les Russes à descendre dans la plaine. Bennigsen, au lieu de sortir de ses retranchements, ordonne à ses troupes de travailler aux fortifications.

Digitized by Google

Trompé dans son attente, Napoléon arrête le mouvement rétrograde de son armée, et prend la résolution de tenter une nouvelle attaque. A quatre heures après midi, il renverse son ordre de bataille. Tous les corps d'armée manœuvrent sur différents points, de manière à bloquer les Russes dans leur camp où ils se montrent tout-à-coup rangés en colonnes au centre de leur artillerie. Mais soit que le général russe conçut des craintes sur la sûreté de ses troupes dans la position qu'il occupait, soit qu'il eût appris le mouvement de la division Verdier, il passa, à dix heures du soir, sur la rive droite de l'Alle, et prit la direction de Friedland, dans l'intention de ressaisir la rive gauche du fleuve afin d'occuper la route de Kœnigsberg (1).

(1) Le résultat de ces différentes journées, depuis le 5

Digitized by Google

Napoléon traverse Heilsberg sans s'y arrêter, et lance ses corps d'armée à la poursuite de l'ennemi. Murat et Davoust prennent la route de Barstentein, Soult marche sur

jusqu'au 12, a été de priver l'armée russe d'environ 30,000 combattants. Nous lui avons pris sept ou huit drapeaux et neuf pièces de canon.

(*Moniteur.*)

Au combat d'Heilsberg, le général Roussel, chef d'état-major de la garde, fut tué d'un éclat d'obus qui lui rompit l'os temporal droit. — M. de Ségur eut l'avant-bras emporté au-dessus de l'articulation du coude. Cet officier ne perdit pas connaissance et fut conduit à l'ambulance sans descendre de son cheval. — Le colonel des fusiliers de Vigny reçut un biscaïen dans la poitrine. Le colonel Janin, du 12e d'infanterie légère, eut la mâchoire inférieure brisée par un biscaïen.

(*Mémoires* du baron Larrey.)

Le colonel de Lagrange, du 7e de chasseurs à cheval, a été atteint d'une balle. MM. de Guéhéneuc, aide-de-camp du maréchal Lannes, de Lameth, aide-de-camp du maréchal Soult, ont été blessés. Les officiers d'ordonnance de

Digitized by Google

Kreutzbourg, Lannes sur Domnau, Mortier suit la route de Lampasch ; la garde impériale pénètre dans les forêts profondes qui se déroulent jusqu'à la plaine d'Eylau, et arrive à cinq heures du soir sur les lieux où s'était livrée la bataille du 8 février.

On ne reconnaissait plus le champ du combat. Cette vaste étendue de glace couverte de monceaux de neige, où les morts ressortaient en relief, était transformée en un grand lac, dont les eaux limpides réfléchissaient les paysages qui en décoraient les rives(1); des moissons abondantes couvraient les côteaux qui naguère, semblables à des

l'empereur, de Montesquiou et de Labriffe, les aides-de-camp du prince de Neufchâtel, Louis de Périgord et de Piré, se sont fait remarquer par leur bravoure.

(*Moniteur.*)

(1) *Mémoires* du baron Larrey.

Digitized by Google

volcans embrasés, vomissaient, avec des tourbillons de fumée, les éclairs meurtriers de l'artillerie dont ils étaient armés. La ville d'Eylau, belle dans la simplicité de sa parure, était assise sur les bords du lac, et respirait la fraîcheur de l'onde et les parfums de ses jardins émaillés de fleurs. Quelques barques, négligemment attachées à des touffes de saules, se berçaient au souffle léger du vent, tandis que dans le lointain des pêcheurs jetaient leurs filets aux mêmes lieux où les colonnes d'infanterie et les escadrons en masse avaient exécuté leurs charges meurtrières (1).

(1) Le 12, à 5 heures après midi, l'empereur porta son quartier général à Eylau. Ce n'était plus ces champs couverts de glaçons et de neige, c'était le plus beau pays de la nature.

(*Moniteur.*)

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Friedland.

Napoléon rentrait à son quartier général, lorsqu'un de ses aides-de-camp lui remit une dépêche qui lui annonçait la retraite des Russes sur Schippenbeil. A cette nouvelle, il

Digitized by Google

pénètre le dessein du général ennemi, et voit aussitôt toutes les combinaisons possibles d'un nouveau duel terrible, sanglant, mais décisif. Un sourire vient effleurer ses lèvres et adoucir la froide sévérité de son visage; l'éclair du génie brille dans son regard; la sérénité de la confiance est sur son front. Il ordonne, il commande en homme qui pressent sa fortune; et cette foule de princes, de maréchaux, d'officiers de tous grades obéissent à sa voix comme à un arrêt du destin. Ils partent; les uns s'en vont concentrer leurs mouvements sur Kœnigsberg, les autres s'attachent à la poursuite de l'ennemi sur la rive droite de l'Alle; et lui, à la tête de sa garde, précédé des corps d'armée de Ney, Lannes, Mortier et du général de division Victor, il marche sur Friedland.

Bennigsen l'y attendait. Après avoir passé

Digitized by Google

le pont de cette ville dans la matinée du 13, il avait pris position sur un terrain dont il n'avait pas su choisir les avantages. Une fois sa ligne de bataille déployée le long du fleuve, depuis Friedland jusqu'à une lieue et demie dans la direction de Kœnigsberg, il s'était aperçu qu'elle était coupée par un ravin profond qui, séparant la droite de la gauche, rendait difficiles les communications entre ces deux ailes; la marche précipitée de l'armée française ne permettait pas de rectifier cette mauvaise disposition (1).

(1) Friedland est en plaine, sur la rive gauche de l'Alle. Elle est située dans un coude de cette rivière, dont le rentrant était du côté des Russes. Ce rentrant s'ouvrait peu à peu du côté des Français. Le fond de cette anse était si étroit qu'il était rempli, en partie par la petite ville de Friedland, et en partie par une prairie basse, coupée par un long étang qui allait de la ville se jeter dans l'Alle, après avoir fait tourner plusieurs moulins. Le seul pont par

Digitized by Google

Le 14, à quatre heures du matin, les maréchaux Lannes et Mortier débouchèrent des forêts qui bornent au midi la plaine de Friedland. Au premier coup de canon qui se fit entendre, Napoléon s'écria au milieu de son état-major : « Voilà un jour de bonheur » qui s'annonce; c'est l'anniversaire de Ma» rengo! » Cette exclamation courut dans les rangs et fut répétée par chaque soldat. Au souvenir d'une victoire si mémorable, vous eussiez vu les grenadiers de la garde impériale, vétérans de l'armée d'Italie, relever la tête avec orgueil, et retrouver cette ardeur et cette force de leur jeunesse qui leur avait valu le beau surnom de *redoute de granit.*

lequel, en cas de défaite, les Russes pussent passer sur la rive droite, était dans Friedland.

(*Histoire parlementaire de la Révolution française*, par P. J. B. Buchez et F. C. Roux, tom. 39. pag. 231.)

Digitized by Google

Napoléon avait en quelque sorte prophétisé les chances de la journée : Friedland et Marengo devaient offrir les mêmes péripéties. Les moments d'incertitude et d'angoisses qui avaient signalé le grand duel des armées françaises sur les rives de la Bormida allaient se reproduire dans la lutte qui s'ouvrait sur les bords de l'Alle. C'étaient les mêmes généraux qui marchaient en avant ; l'heure du combat était la même ; et, chose plus remarquable, c'était à la victoire de Friedland qu'était marqué le terme de cette période de prospérité que la victoire de Marengo avait ouverte aux destinées de Bonaparte.

Le canon qui avait annoncé le commencement de la bataille de Friedland était d'un funeste présage pour les débuts de l'armée française. Les corps d'avant-garde, en débouchant dans la plaine, furent attaqués avec intrépidité par des masses d'infanterie russe.

Digitized by Google

Leur opiniâtreté à vouloir se former sous les décharges de la mousqueterie et de l'artillerie avait occasioné une lutte sanglante et horrible. Nos soldats couraient à l'ennemi baïonnette croisée ; le même terrain était pris et repris, mais toujours avec quelque avantage du côté des Russes. Vers une heure après midi, la division Oudinot, du corps d'armée du maréchal Lannes, avait tellement souffert, qu'elle fut obligée de se retirer du champ de bataille et de se porter en arrière jusqu'au défilé de Pothenen, sur la route de Georgenau.

Enorgueilli de ce premier avantage, qui n'était cependant qu'une conséquence de la difficulté de manœuvrer qu'éprouvaient les troupes françaises, le général Bennigsen commit alors la faute de ne pas se maintenir dans son ordre primitif de bataille ; il laissa prendre à sa ligne un développement trop

Digitized by Google

considérable, comme l'avait fait le général autrichien de Mélas.

Napoléon, placé sur une éminence non loin de Pothenen, remarque ce mouvement défectueux et dispose aussitôt son armée : Ney commandera la droite, Mortier la gauche, Lannes occupera le centre, Victor et la garde impériale formeront la réserve, la cavalerie du général Grouchy soutiendra la gauche, la division Latour-Maubourg appuiera la droite, les dragons et les cuirassiers se formeront en colonne derrière le centre.

D'après cet ordre de bataille, les troupes du sixième corps devaient occuper le point essentiel du plan d'opération. Elles commencèrent à se former dans la plaine vers les deux heures du soir : leur marche avait été retardée par la division de grosse cavalerie du général Nansouty et par l'arrière-garde et l'artillerie du corps du maréchal Mortier.

Digitized by Google

Aussitôt que la division Marchand eut passé le défilé, elle remplaça sur le champ du combat les colonnes brisées de la division Oudinot, et s'engagea avec l'ennemi par un feu de deux rangs très vif et à courte distance. Le général Bisson ne put entrer en ligne qu'au fur et à mesure que la première division, appuyant du côté de l'Alle, lui laissait à gauche assez de place pour se former. Cette manœuvre s'exécuta régulièrement, malgré le feu de l'infanterie russe et les décharges de plusieurs batteries de la rive droite du fleuve, qui prenaient en écharpe les colonnes de la division Marchand.

Dans ce moment, Napoléon se porta à quelque distance en avant de Pothenen pour bien observer les nouvelles dispositions de l'ennemi. Ainsi qu'il l'avait prévu, d'après la manœuvre excentrique du général Bennigsen, il reconnut que l'aile gauche de l'armée

Digitized by Google

russe n'était pas assez fortifiée, et qu'il était facile de lui couper la retraite en se portant de ce côté. Le maréchal Ney fut chargé de l'exécution de ce mouvement. Le chef du sixième corps se place aussitôt à la tête de ses divisions, et s'approche de la ville par un changement de direction à droite. Il ordonne au général Marchand de se porter en avant, après lui avoir désigné le clocher de Friedland comme point de direction. Quelques salves d'une batterie de vingt pièces de canon donnent à l'armée française le signal de ce mouvement d'attaque. Il était alors cinq heures du soir.

Aussitôt que Bennigsen se fut aperçu que le maréchal Ney s'éloignait du bois où il s'était appuyé, il le fit déborder par des régiments de cavalerie, précédés d'une nuée de Cosaques. Le général Latour-Maubourg se porta aussitôt contre cette cavalerie, en se

Digitized by Google

formant au galop sur la droite, en avant du bois de Pothenen. Au même instant, deux batteries russes vinrent se placer près du ravin qui entoure Friedland. Le général Victor, pénétrant le dessein de l'ennemi, envoya le général d'artillerie Sénarmont appuyer la gauche du sixième corps. La ligne d'opération était tellement resserrée dans la position qu'occupait alors le maréchal Ney, que, pour laisser l'espace nécessaire aux manœuvres des bouches à feu, le 59e fut obligé de mettre son deuxième bataillon en colonne derrière le premier. Le général Sénarmont s'étant établi de manière à répondre aux batteries du ravin, la deuxième division du sixième corps se trouva défendue sur la droite par son artillerie, et sur la gauche par celle du premier corps. Dans cet encadrement de bronze, les colonnes du maréchal Ney continuaient leur mouvement sur la ville. Tout

Digitized by Google

à-coup une partie de la garde impériale russe, placée en embuscade dans le fossé au fond duquel coule le ruisseau qui descend de Pothenen, débouche avec intrépidité, et commence un feu vif de mousqueterie. La brigade Maucune, contre laquelle cette attaque imprévue est dirigée, se maintient avec courage et sang-froid dans son ordre de bataille. Exposée depuis quatre à cinq heures aux décharges de l'artillerie russe, elle se trouvait en ce moment dans un tel état de fatigue, que le général Marchand voulut la faire relever par la brigade Marcognet, en exécutant le passage des lignes d'après l'ordonnance de 1791. Cette manœuvre entraîna les plus graves accidents; la première brigade, vivement pressée par l'ennemi, refoula la seconde dans son mouvement rétrograde. Aussitôt la cavalerie russe, profitant de l'avantage qui se présente, exécute une charge qui brise

Digitized by Google

entièrement les colonnes déjà ébranlées. La première division se jette en partie sur la seconde, dont elle rompt la première brigade. Le colonel d'Alton, mesurant toute l'étendue du danger qui me nace le sixième corps, prend aussitôt ses dispositions contre l'entraînement tumultueux qui se propage et contre l'ennemi ; il forme à la hâte, avec son premier bataillon, deux masses en colonnes serrées par pelotons ; le deuxième bataillon du 50e de ligne se porte en arrière, et s'y établit en exécutant la même manœuvre : quelques compagnies du 27e de ligne se joignent à ce mouvement, tandis que le général Bisson rassemble à la hâte, près du bois de Pothenen, les débris du 25e léger et du premier bataillon du 50e de ligne. Le général Sénarmont, à la vue du désordre d'une partie du sixième corps, se dispose à se retirer avec ses batteries ; mais le colonel

Digitized by Google

d'Alton lui ayant donné sa parole de ne pas abandonner la position qu'il occupe, l'artillerie du premier corps vient se placer entre les carrés du 59e. Le feu commence. La cavalerie russe, arrêtée tout-à-coup dans son mouvement d'attaque, se jette sur la droite en dehors des batteries; mais, au même instant, elle est vivement chargée et culbutée par la division de dragons et la brigade de cavalerie saxonne du général Latour-Maubourg. Dans cette déroute, la ligne d'infanterie russe, placée en avant du sixième corps, est rompue sur différents points; l'artillerie du général Sénarmont l'atteint à l'une de ses extrémités, et lui fait éprouver des pertes considérables. Le maréchal Ney, jugeant le moment favorable pour reprendre l'offensive, s'approche du commandant du 59e, le félicite sur la belle conduite de son régiment, et lui dit : « Colonel d'Alton, si vous aviez des car-

Digitized by Google

touches, je vous ferais vous porter en avant.» Le colonel lui ayant répondu que chaque homme de son régiment en avait encore vingt-cinq ou trente dans sa giberne, le maréchal donna immédiatement l'ordre au 59e de battre la charge et de marcher baïonnette croisée sur Friedland.

A peine ce mouvement est-il commencé, que Bennigsen envoie des troupes de son centre de réserve au secours de son aile gauche. La division Dupont, placée en colonne serrée sur la droite du ravin, et à deux cents toises en arrière des troupes en ligne du sixième corps, se porte aussitôt sur le champ de bataille, et manœuvre pour empêcher la jonction de l'ennemi. La garde impériale russe, se voyant attaquée de front et de flanc, reforme à la hâte ses divisions, et commence le feu. Le 59e, rompt en colonne par pelotons à droite en marchant, et conti-

Digitized by Google

nue de s'avancer sur Friedland ; l'infanterie russe s'ébranle et bat en retraite. Les bouches à feu, placées sur les deux rives du fleuve, sur la berge du fossé et à la gauche du sixième corps, se répondent par de vives décharges. Un obus éclate dans le peloton des tambours du 1er bataillon du 59e : les caisses sont brisées, sept ou huit hommes tombent morts ou blessés ; un seul tambour, resté debout, prend la caisse d'un de ses camarades qui vient d'être tué, et continue de battre la charge. Les Russes se replient, en soutenant leur feu. A l'entrée de la ville, les uns s'engagent dans les rues, les autres se dispersent en tirailleurs, et occupent les jardins qui se prolongent à l'extérieur jusqu'à la route d'Alembourg. Le colonel d'Alton les fait attaquer par le capitaine Yche, commandant de la première compagnie de voltigeurs. Ce brave officier marche droit à

Digitized by Google

l'ennemi, l'aborde vigoureusement, le repousse, se précipite sur une batterie de douze pièces de canon, et s'en empare, après avoir reçu sept coups de baïonnette. Au même instant, les grenadiers du 59e pénètrent dans Friedland; et c'est à l'arme blanche qu'ils s'y fraient un passage. Les Russes opposent une résistance opiniâtre, et, sur plusieurs points, luttent corps à corps avec nos soldats (1). Ce dévouement leur est dicté par l'espoir qu'ils conservent d'être soutenus dans la position importante qu'ils occupent. Cependant, se voyant refoulés sans cesse vers le bord de l'Alle, ils repassent à la hâte le pont de Friedland, y mettent le

(1) Le sergent-major Mathieu, des grenadiers du 1er bataillon du 59e se fit remarquer par son heureuse audace dans les attaques de ce duel athlétique.

(Note communiquée.)

Digitized by Google

feu, et se retranchent derrière la flamme qui s'élève aussitôt en tourbillons au-dessus du fleuve. En vain les soldats du 59e s'efforcent d'arrêter cet incendie rapide : au fur et à mesure qu'ils s'approchent du pont, ils sont foudroyés par l'artillerie de la rive droite, qui les force de se jeter sur la gauche, et de tourner la ville en traversant la route d'Alembourg (1).

(1) Pendant que le 59e et le 69e, une partie du 50e, du 27e de ligne et du 25e léger, étaient aux prises avec l'ennemi, et qu'ils opéraient un mouvement circulaire et rétrograde en dehors de la ville, une brigade de la division Dupont s'était établie dans Friedland. Le colonel d'Alton se dirigeant sur le point qu'il occupait avant son entrée dans la ville, d'après l'ordre qu'il venait de recevoir du maréchal Ney, trouva près de la porte de Kœnisberg une garde commandée par un capitaine du 24e de ligne, qui lui communiqua l'ordre qu'il avait reçu de ne laisser entrer personne. Le colonel répondit à cet officier qu'il rentrait dans la ville après l'avoir traversée. Apercevant le général

Digitized by Google

Aussitôt que Bennigsen eut remarqué le mouvement des troupes françaises de l'aile droite et d'une partie de la réserve, il forma

Labruyère, il l'aborda et lui dit que sa brigade n'était point la première troupe qui eût pénétré dans Friedland ; et, pour justifier cette déclaration, il lui montra les pièces d'artillerie dont le capitaine Yche s'était emparé. Malgré ce témoignage irrécusable, l'honneur de la première occupation de Friedland n'en fut pas moins attribué à la division Dupont, dans le 79e bulletin de la grande armée. La position de l'artillerie du général Sénarmont, à la gauche du 59e, put faire croire à Napoléon que le régiment qui se dirigeait sur la ville appartenait au 1er corps, et non au 6e. Cette induction était juste en apparence, mais, après le combat, le général Dupont aurait dû rectifier ce qu'elle avait de faux en réalité. Cette omission valut aux généraux de brigade Labruyère et Barrois une distinction qui, jusqu'à ce moment, n'avait point été obtenue dans leur grade : ils reçurent l'un et l'autre le brevet de grand officier de la Légion-d'Honneur.

(Note communiquée.)

Digitized by Google

précipitamment deux colonnes : l'une de cent bataillons, l'autre de cent escadrons, et lança cette masse énorme contre le centre de notre armée. Tout cède à la force impétueuse de ce torrent : l'infanterie est enfoncée, la cavalerie culbutée ; un cri sinistre de *hourra !* éclate, et semble présager quelque grande catastrophe comme un revirement subit de la fortune ; Napoléon accourt avec son artillerie légère, et la face du combat est changée.

Rapide comme l'éclair, passant, *ainsi que l'ange de la mort*, suivant l'expression poétique d'un officier russe, il attaque de flanc les deux colonnes ennemies, ouvre dans leur sein un large et sanglant passage où se précipitent les divisions Oudinot et Verdier.

Le général Korsakow arrive en ce moment avec toute l'aile droite de l'armée russe, afin d'appuyer le mouvement de Bennigsen. Le maréchal Mortier se porte aussitôt au devant

Digitized by Google

des colonnes de Korsakow et les fait attaquer. Malgré la violence du choc, les Russes se maintiennent dans leur position. Ils exécutent leur feu avec le même sangfroid que s'ils étaient sur un champ de manœuvre; le rang qui tombe est aussitôt remplacé. Dans ce moment, quelques divisions du centre de l'armée française suivent la direction du maréchal Mortier. Le général Korsakow remarque ce mouvement, et se dirige aussitôt sur Friedland : il croit que cette ville est encore au pouvoir de Bennigsen; mais il se voit tout-à-coup enveloppé : les colonnes de l'aile gauche et les masses d'infanterie et de cavalerie, agissant contre le centre de notre armée, ont été dispersées ou détruites : le corps du général Korsakow est donc seul sur le champ de bataille, et, derrière lui, point d'issue pour la retraite : d'un côté sont les troupes françaises,

Digitized by Google

de l'autre les bords escarpés du fleuve.

Il était onze heures du soir. Nos soldats accablés de fatigue attendaient avec impatience la fin du combat; l'odeur du sang leur faisait horreur. C'était avec une sorte de répugnance qu'ils marchaient à l'ennemi : la fermeté et le courage de Korsakow leur inspirait un sentiment d'admiration et de respect. Le général russe, malgré sa situation désespérée, continuait à disputer le terrain pied à pied, en suivant le bord de l'Alle. Quelques régiments français, l'ayant distingué au milieu de ses bataillons (1), ralentissent leur feu de mousqueterie, et

(1) Un phénomène, particulier aux régions septentrionales qui dépassent le 54e degré de latitude, c'est que les nuits y sont presque nulles dans la saison du printemps; elles prennent une transparence si douce, qu'elles ressemblent au jour velouté du crépuscule. « Étant à Tilsit, » lorsque je rendais, le soir, visite à quelques Français, il » m'était facile, dit M. le baron Larrey, de reconnaître et

Digitized by Google

lui crient de se rendre. Korsakow, au lieu d'obéir à cette sommation, prend un parti extrême, bien digne de l'ancien lieutenant de Suwarow : il abandonne sur le rivage tout le matériel de son armée, et ordonne à ses soldats de passer le fleuve à la nage. Aussitôt infanterie et cavalerie se jettent dans les eaux de l'Alle. Ce mouvement s'exécute avec une telle précipitation et dans un endroit si rapide, que, malgré les efforts de l'artillerie occupée à démolir sur la rive droite la berge élevée et à pic qui s'opposait au passage du fleuve, une grande partie du corps d'armée de Korsakow disparaît dans les flots.

Cette scène de destruction, ce grand sacrifice à l'orgueil du courage et de l'honneur, fut le dénoûment d'un drame qui avait duré près de vingt heures. La bataille

» de lire, comme je l'eusse fait en plein jour, leurs adresses » écrites sur les portes des maisons qu'ils habitaient. »
(*Mémoires* de M. le baron Larrey.)

Digitized by Google

de Friedland était gagnée. L'histoire avait un nom de plus à ajouter aux fastes militaires de l'Empire ; cette fois la victoire n'était pas incertaine. L'armée russe, entraînée par le mouvement de sa défaite, courait en désordre vers le Niémen, et laissait sur le champ du combat vingt-cinq généraux tués ou blessés, quatre-vingt pièces de canon, et seize mille morts. L'armée française avait perdu six mille hommes (1).

(1) Les carabiniers et les cuirassiers commandés par le général Nansouty, et les différentes divisions de dragons, se sont fait remarquer. Le général de Grouchy, qui commandait la cavalerie de l'aile gauche, a rendu des services importants. (*Moniteur.*)

Le colonel d'artillerie Desfourneaux, le colonel du 79e de ligne de la Jonquière, le chef d'escadron Huttin, premier aide-de-camp du général Oudinot, furent tués. Les généraux Latour-Maubourg, Drouet, de Cohorn et Brun, les colonels Regnaud, du 15e de ligne, Frérion, du 69e, Lamotte, du 4e de dragons, reçurent des blessures plus ou moins graves. (Note communiquée.)

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

—

Situation intérieure et politique de la Grande-Bretagne.

Peu de jours après la bataille de Friedland, on apprit à Londres les désastreux résultats des opérations militaires de l'armée russe. L'alarme que cette nouvelle répandit

Digitized by Google

dans la ville ne saurait être comparée qu'à l'impression produite en Angleterre par les préparatifs du camp de Boulogne; chaque individu croyait avoir déjà les Français à sa porte; et, dans cette préoccupation douloureuse, les uns se prononçaient en faveur de la paix; les autres prétendaient que la guerre n'était pas conduite avec assez d'énergie; tous s'accordaient à condamner la marche indécise du nouveau cabinet. Mais celui-ci, impassible et fermement attaché à son système de denégation, donnait des réponses évasives, et prétendait n'avoir d'autre explication à fournir sur les bruits répandus que de les signaler comme un effet de la malveillance.

Il était difficile de concilier cette opinion avec le caractère officiel des journaux de Berlin parvenus à Londres, et qui contenaient les détails les plus circonstanciés sur

Digitized by Google

les mouvements de l'armée française, jusqu'à l'entrée du maréchal Soult à Kœnigsberg. Le ministère avait connaissance de ces différentes opérations. L'interprétation qu'il donnait à l'opinion publique n'était pour lui qu'un moyen dilatoire et une occasion de s'armer de toutes les passions qui fermentaient dans son parti. Une fois qu'il se vit entouré de moyens de défense, il fit publier par les journaux de la trésorerie un rapport des évènements expliqués dans le sens de ses prétentions. « Il est certain, disait-il, que Buonaparte a conservé le champ de bataille de Friedland, mais nous doutons qu'il puisse le garder, car l'épuisement des troupes françaises et les dispositions prises par le gouvernement de la Grande-Bretagne font espérer les plus brillants succès dans le *cours de la nouvelle campagne qui va s'ouvrir*.... On a prétendu que l'armée avait es-

Digitized by Google

suyé de grandes pertes, nous croyons pouvoir atténuer cette exagération des faits. Cependant, pour rester dans la vérité, nous conviendrons que les Français ont pris un assez grand nombre de canons, parce qu'il est des exigences de position auxquelles doit se résoudre une armée qui exécute un mouvement de retraite; mais cette perte est peu de chose pour les Russes : ce sont les hommes et non pas les canons qui gagnent les batailles. Le public a donc grand tort de s'émouvoir, comme il fait, aux récits exagérés d'une affaire dont les suites ne doivent lui inspirer aucune inquiétude. Quant à nous, il n'est qu'une circonstance qui nous fâche : c'est que le général russe se soit vu forcé de livrer une bataille rangée, ou bien qu'il se soit déterminé, par suite de ses opérations, à tenter cette fortune périlleuse : nous avons toujours pensé que le meilleur

Digitized by Google

plan à suivre pour nos alliés consistait à harasser l'armée française, en temporisant comme Fabius.... On fait aussi grand bruit de la prise probable de Kœnigsberg; nous sommes loin de la considérer comme une grande perte, et nous espérons que le général Bennigsen se conduira à l'égard de cette ville comme on l'a fait à Dantzig; il songera à conserver son armée et non pas Kœnigsberg. »

Les amis de l'ancien cabinet ne virent dans cette manière sophistique d'envisager les évènements qu'une preuve de la conviction que le ministère avait acquise concernant la situation critique des affaires continentales de la Grande-Bretagne. « On nous jette dans les spéculations les plus hasardées, disait un journal de l'opposition, parce qu'aujourd'hui la mesure de nos malheurs est à son comble. La bataille de Friedland a

Digitized by Google

eu les suites qu'on devait en attendre. Les nouvelles du Holstein nous apprennent que nos alliés sont à la veille de conclure une paix séparée. La perte qu'a éprouvée l'armée russe a été si grande, et sa déroute si complète, que Bennigsen a jugé nécessaire de proposer un armistice immédiat. Au départ du courrier, cette convention avait été signée, et il devait en être conclu une dans les cinq jours entre la France et la Prusse. Voilà l'interprétation de ces espérances vaines dont on voudrait nous bercer. La cause commune est ruinée; dans une telle extrémité, la guerre active devient impossible: il ne nous reste qu'à prendre des mesures de précaution, en attendant que la paix mette un terme à nos malheurs. »

Ce vœu en faveur d'une solution pacifique était depuis quelque temps dans la pensée de la coalition armée. Mais le gou-

Digitized by Google

vernement britannique, loin de procéder par les moyens d'une diplomatie conciliante, pressait ses armements, augmentait le nombre des lettres de marque, ordonnait d'apparciller huit vaisseaux de 74, qui étaient à l'ancre dans la rade de Porstmouth. Il expliquait la nécessité de ces grands préparatifs par l'obligation éventuelle d'un débarquement de troupes anglaises à Mémel, destinées à renforcer l'armée russe, si, comme il le présumait, les négociations entre Napoléon et Alexandre n'aboutissaient pas à une conclusion de paix.

Cette conjecture n'était qu'une manière de dissimuler aux yeux du public la situation réelle de la diplomatie continentale. La corvette *l'Oreste*, venant de l'embouchure de l'Elbe, avait apporté à l'amirauté des nouvelles de Tilsit, qui ne laissaient aucun doute sur les résultats de l'en-

Digitized by Google

trevue des deux empereurs : en effet, le 22 juillet, à six heures du soir, on apprit à Londres que la paix entre la France et la Russie était signée, et que les ratifications du traité avaient été échangées. La *Gazette royale de La Haye*, qui donnait cette nouvelle, portait à la date du 9 l'adhésion de la Prusse aux articles patents de cette convention.

Un arrangement si précipité, et qui déplaçait tout-à-coup le centre diplomatique de l'Europe, déconcerta le ministère. Quoiqu'il n'eût pas douté un seul instant des résultats de la bataille de Friedland, il ne s'attendait cependant pas à la conclusion d'un traité définitif. Le ministère s'était flatté que la Russie ne souscrirait d'abord qu'à des conditions préliminaires, et qu'ensuite elle consulterait le gouvernement britannique sur le parti décisif qu'elle aurait à prendre. Cette

Digitized by Google

prétention se trouvant déjouée, le cabinet pressa le départ des flottes expéditionnaires, malgré l'inutilité d'un envoi de secours sur le continent, mais sans doute afin de contrarier en Allemagne les effets politiques du traité de Tilsit.

On a dit, et nous serions portés à le croire, que le ministère britannique s'était mis dans la nécessité d'occuper l'esprit turbulent des masses qu'il avait agitées pendant les élections, et que c'était dans ce but qu'il donnait une extension si considérable aux travaux de la marine et de la guerre. Il serait difficile d'expliquer autrement une augmentation si considérable des charges existantes et déjà si lourdes à supporter. Le gouvernement britannique avait toutes les peines possibles à fournir aux obligations d'armements que lui imposait le système continental. Il lui fallait *une flotte* pour sur-

Digitized by Google

veiller les ports de France, *une flotte* pour fermer le détroit de Gibraltar aux Espagnols; *une flotte* pour soutenir l'ultimatum envoyé aux États-Unis, *une flotte* pour la légation de Constantinople, *une flotte* pour ramener les troupes de l'expédition d'Égypte, *une flotte* pour embarquer les troupes destinées au roi de Suède; et, malgré un tel déploiement de forces, dont le recrutement absorbait les ressources de l'état, le ministère voulait encore accroître l'établissement militaire de la Grande-Bretagne. Cependant les finances étaient dans une situation déplorable. Malgré la précaution de l'Angleterre à déplacer le centre de ses opérations, en portant loin de l'Europe son activité commerciale et l'industrie de cet agiotage que Shéridan avait qualifié de *crime lucratif*, l'immense crédit ouvert par Williams Pitt se perdait de jour en jour, les conso-

Digitized by Google

lidés se négociaient difficilement, et à un taux d'appréciation qui semblait menacer les négociateurs d'une banqueroute prochaine; les moindres questions de banque soulevaient dans la presse périodique une foule d'incidents qui dénonçaient au public la détresse du trésor, et l'embarras du ministère à réaliser les promesses qu'il avait faites par serment à l'assemblée électorale du royaume.

Les partisans de l'ancienne administration exploitaient admirablement cette situation difficile. Le nouveau cabinet les avait accusés de s'être plutôt occupés des intérêts des catholiques que des besoins urgents du commerce et des alliés de l'Angleterre; à leur tour les amis de lord Howick demandaient compte au ministère des secours qu'il devait envoyer sur le continent et des grandes améliorations qu'il avait promis d'apporter dans le système du commerce maritime. A

Digitized by Google

défaut de bonnes raisons, la coterie ministérielle surexcitait l'esprit de parti, et se mettait à couvert derrière l'inviolabilité du trône.

— « Il est positif, disait un orateur parlementaire, que l'ancienne administration a cherché à empoisonner les jours du roi en mettant l'Église en danger... Heureusement que la formation d'un ministère *radicalement protestant* a condamné le *papisme* au silence. Aujourd'hui sa majesté est libre, et son premier soin, dans l'exercice de ce droit constitutionnel de la couronne, a été d'employer tous les moyens convenables à la dignité de la nation anglaise, pour resserrer les liens qui nous unissent aux puissances belligérantes, et pour rétablir cette confiance mutuelle et ce concert si essentiel à la réalisation d'une paix solide et permanente en Europe. » —

Digitized by Google

— « Nous savions déjà, répondit l'opposition, que le parti ministériel ne s'arrêterait pas aux moyens odieux dont il s'est servi pour exciter l'animosité des esprits et fomenter des troubles dans le but égoïste d'obtenir la majorité électorale, sans s'inquiéter des conséquences funestes à notre état social, qu'une collision entre l'Irlande et l'Angleterre aurait inévitablement entraînées. Aussi le voyons-nous, depuis l'ouverture du parlement impérial, employer une politique d'intrigue et de corruption pour se maintenir au pouvoir. Mais, nous le déclarons, sa persévérance haineuse ne nous fera jamais dévier de la route que nous ont tracée nos convictions. On nous charge du crime de lèse-nation et de lèse-royauté, et, en se couvrant du manteau de la prérogative royale, on veut nous forcer à respecter les accusations portées contre le système de l'ancienne admi-

Digitized by Google

nistration; mais quelle que soit l'habileté des manœuvres ministérielles, nous saurons distinguer l'ordre et le degré de responsabilité. Nous ne pouvons admettre que la couronne se soit rendue solidaire d'une politique astucieuse; et, dans la question du bill d'émancipation, si l'on trouvait réellement une violation du serment du sacre, nous ne saurions alors comment expliquer les faveurs accordées pendant le règne actuel aux sujets de S. M. qui professent la religion catholique. La mesure que nous avions adoptée tendait à rendre le calme à l'Irlande.

C'était à l'aide d'une réforme consciencieuse, c'était par un moyen de liberté civile et religieuse que nous voulions augmenter la force et la puissance de l'empire. Le nouveau ministère préfère gouverner par l'agitation des esprits, par l'intrigue, les

Digitized by Google

émeutes, les divisions intestines, le retentissement des armes, le bruit des apprêts de la guerre; il s'est précipité aveuglément dans un grand tumulte pour arriver, nous ne savons à quel funeste résultat. Qu'est-ce donc en effet que l'Angleterre a gagné à ces mouvements révolutionnaires, à ces clameurs séditieuses, à ces cris qui appellent le sang, à cette action déréglée de toutes les fonctions de l'état? L'Angleterre est-elle moins en danger? On fait beaucoup de bruit comme pour étourdir l'opinion publique, et, tandis que la guerre marche sur le continent, le ministère tient des assemblées mystérieuses où le journalisme subventionné va recevoir les ordres et les inspirations capricieuses de son chef, c'est-à-dire que les destinées de l'Angleterre sont aujourd'hui à la merci d'un homme qui a été assez adroit pour confisquer à son profit les droits de la nation et ceux de la royauté.»

Digitized by Google

Les explications réitérées et pressantes des deux partis finirent par entraîner le parlement sur un terrain volcanisé. Dans un moment si critique, lorsque l'existence politique et commerciale de l'Angleterre était menacée de toutes parts, les chambres et le cabinet britannique en étaient venus à se laisser dominer par des intérêts personnels.

Le *Times* faisait à ce sujet les réflexions suivantes : « Il est pénible d'entendre les reproches que s'adressent réciproquement les membres du parlement, et l'on éprouve une certaine honte en voyant que des hommes, qui tiennent entre leurs mains les intérêts de l'Angleterre, et jusqu'à un certain point ceux de l'Europe, connaissent encore un intérêt qui leur est plus cher ; l'impatience du peuple, il faut l'avouer, est mise à la plus rude des épreuves. Il sacrifie, pour ainsi dire, jusqu'aux sources de son existence

Digitized by Google

pour rester indépendant, et chaque jour il entend dire que ce qu'il lui est si difficile de trouver pour fournir aux dépenses publiques est converti en émoluments et en pensions. »

Malgré les protestations de la presse indépendante, malgré les réclamations journalières de l'opinion publique, les séances parlementaires offraient chaque jour le spectacle d'une lutte entre deux partis qui poussaient l'animosité jusqu'à l'oubli des convenances. La discussion des articles de l'adresse au roi avait servi de thème aux accusations réciproques du ministère et de l'opposition ; mais quelque affligeante qu'elle fût pour l'Angleterre, cette manière de procéder à l'ouverture du parlement était en quelque sorte autorisée par l'irritation qu'avait laissée dans les esprits l'agitation tumultueuse et brutale des assemblées électo-

Digitized by Google

rales. Les antipathies que le ministère avait réveillées suivaient le mouvement excentrique qu'on leur avait imprimé ; plus les moyens d'excitation avaient été puissants, plus il devenait difficile d'en maîtriser la violence.

Si une considération majeure avait pu apporter quelque modification aux débats parlementaires et à la polémique des journaux, la question d'Orient aurait dû obtenir ce résultat. Mais, au lieu de s'occuper de moyens propres à relever leur commerce maritime du double échec qu'il avait éprouvé dans la Méditerranée, les deux partis s'accusaient réciproquement de tous les désavantages de l'expédition de Constantinople et de Rosette. L'ancienne administration attribuait la retraite précipitée de la flotte anglaise au défaut d'exécution des ordres qu'elle avait donnés

Digitized by Google

à son ambassadeur; le nouveau ministère, au contraire, approuvait la conduite de l'amiral Duckworth, et blâmait les instructions de lord Arbuthnot; mais il lui était difficile de donner des explications satisfaisantes sur les désastres éprouvés par l'armée d'Égypte, à moins d'avouer officiellement l'état de gêne dans lequel se trouvait le gouvernement de la Grande-Bretagne.

Il était évident que l'on n'avait pas fourni les munitions nécessaires pour réussir dans une attaque contre l'Égypte. On avait cru pouvoir compter sur de nombreux partisans, à raison de la protection que l'Angleterre avait accordée aux Mamelucks; mais cet expédient n'offrait pas des garanties assez sûres pour être adopté comme moyen d'exécution. En effet, le mouvement insurrectionnel qui devait seconder les dispositions des troupes expéditionnaires n'ayant pas eu

Digitized by Google

lieu, le général Fraser et l'amiral Louis avaient été contraints de se retirer.

Rien ne montrait les antipathies personnelles des deux oppositions comme l'empressement du parti ministériel a répandre, au sujet de cet évènement, les discours les plus fâcheux contre l'ancienne administration. Les détails des deux échecs essuyés devant la ville de Rosette furent insérés dans les journaux de la trésorerie avant d'être publiés officiellement, et les amis du nouveau ministère s'attachèrent à indisposer l'esprit public contre l'ancien cabinet, en le rendant responsable de la conduite des généraux de l'expédition et des funestes résultats de leur entreprise. Pour mieux établir cette responsabilité, ils se dispensèrent de faire connaître les conjectures dans lesquelles les ordres du gouvernement avaient été exécutés.

Digitized by Google

Mais on savait que les troupes avaient été expédiées pour Alexandrie, non par l'ancien ministère, mais par l'ordre de l'amiral Duckworth, agissant en vertu de pouvoirs qui ne l'autorisaient à un mouvement hostile que dans le cas de la rupture des négociations. Si cet amiral avait requis le commandant en chef en Sicile d'envoyer des troupes à Alexandrie, et d'attaquer le littoral égyptien, c'était en vertu de nouvelles instructions envoyées par son gouvernement. Les accusations du ministère retombaient donc sur lui-même. Aussi le public se préoccupait-il très légèrement de l'explication donnée par les journaux de la trésorerie; mais, considérant les nombreux travaux de l'amirauté, il s'étonna de la négligence que l'on avait mise à surveiller l'exécution d'une entreprise en réalité beaucoup plus importante pour le commerce

Digitized by Google

britannique que la plupart des expéditions auxquelles le gouvernement semblait donner tous ses soins.

Le public en conclut que le gouvernement n'était pas à la hauteur des circonstances, et que sa politique étourdie précipiterait l'Angleterre dans un abîme sans fond. La nouvelle d'une paix séparée entre la France, la Russie et la Prusse était venue corroborer cette opinion, en rappelant l'interprétation que l'on avait donnée l'année précédente à la négociation de d'Oubril : on regardait généralement ce nouveau traité comme un arrangement déterminé par l'intention persistante qu'auraient eue Napoléon d'entraîner Alexandre dans une expédition contre l'Inde.

En conséquence, et sans s'occuper des relations diplomatiques, il aurait fallu, pour répondre aux désirs de la nation anglaise, que le ministère, au lieu d'envoyer des flottes

Digitized by Google

dans les mers du nord, eût dirigé contre l'Égypte une expédition plus considérable que la première. On avait vu l'ancienne administration profiter de la déposition par le divan des hospodars de Valachie et de Moldavie, pour essayer de détruire à Constantinople le crédit de la France et l'ascendant du gouvernement russe; il paraissait tout simple que le nouveau cabinet s'autorisât d'un projet attribué à Napoléon, pour s'emparer du littoral de l'Égypte, et, par ce moyen, ouvrir une route directe aux expéditions que l'on serait obligé d'envoyer aux Grandes-Indes.

Mais, au milieu des dissensions publiques alimentées par la polémique des journaux et le caractère passionné des discussions parlementaires, une nouvelle vint tout-à-coup suspendre le conflit des opinions. En quelques heures, il ne fut question à Lon-

Digitized by Google

dres que du dessein de Napoléon de venir attaquer les Anglais dans leur île. Les esprits se frappèrent de cette crainte avec d'autant plus de facilité et d'exagération que souvent ils en avaient été fortement préoccupés.

Le ministère, attentif aux moindres fluctuations de l'opinion publique, profita de ce moment de stupeur pour imposer son système d'agitation, et en même temps pour dominer les masses par l'ascendant de l'industrie patriotique. Il fit aussitôt publier par ses journaux les résolutions énergiques qu'il prendrait contre toute éventualité menaçante pour l'Angleterre : l'expédition navale de Plymouth devait servir à bloquer les ports de Boulogne, de Flessingue et d'Anvers ; on se proposait d'augmenter les croisières sur les côtes de Bretagne et de Normandie, et l'on promettait d'empêcher l'exé-

Digitized by Google

cution d'une descente en Angleterre par une disposition de même nature dirigée contre la France.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

—

Formes administratives, parlementaires et diplomatiques du ministère anglais.

Le projet d'une descente sur les côtes de France était propre à calmer l'inquiétude des masses et avait l'avantage de sourire à l'ambition et à la vanité de la nation bri-

Digitized by Google

tannique. Mais par l'effet de certaines considérations qui tenaient à l'isolement de l'Angleterre, le ministère se vit contraint de modifier tellement son système qu'il en vint à ne s'occuper que de mesures de localité. Il fut question d'augmenter l'établissement militaire du pays. L'exécution de ce plan de défense territoriale nécessitait l'obtention de nouveaux crédits supplémentaires. Le moyen le plus sûr d'obliger le parlement à cette concession était de lui exposer la situation des affaires politiques en la dégageant de toutes les déceptions dont on l'avait entourée jusqu'à ce jour. C'était, il est vrai, une amende honorable imposée par les circonstances; le ministère ne recula pas devant une démarche de ce genre; il avoua officiellement son erreur dans le jugement qu'il avait porté sur les affaires continentales; il reconnut que la campagne de Pologne avait

Digitized by Google

des résultats définitifs auxquels il ne s'était pas attendu et dont la gravité compromettait à un tel point les intérêts de l'Angleterre, qu'il était urgent de mettre l'empire dans un état convenable de défense. Le ministère, après cette exposition, en vint à proposer l'adoption d'un système coercitif qui eût consisté à augmenter l'établissement militaire du pays par le recrutement de l'armée, au moyen des milices dont l'effectif eût été alimenté par le tirage au sort et l'enrôlement volontaire. Mais ce plan, longuement développé par lord Castlereagh, attaquait directement les dispositions du trainin-bill de M. Windham. La motion ministérielle fut considérée comme une nouvelle attaque contre l'opposition. M. Windham saisit cette occasion opportune de faire prévaloir son système militaire; il commença par en expliquer tous les avantages et s'attacha ensuite à démontrer l'in-

Digitized by Google

suffisance des moyens proposés par le ministère, en expliquant le vice de l'organisation des milices, et rappelant, à ce sujet, que Pitt n'avait pu en porter l'effectif à plus de quatre-vingt-dix mille hommes dont la moitié ne faisait qu'un très mauvais service. La supposition de ce privilége censitaire lui paraissait d'une nécessité absolue, et il conseillait d'exercer le peuple en masse, toutefois, disait-il, s'il était urgent de raisonner comme le faisait le ministère, d'après l'idée d'une invasion prochaine.

Cette opinion fut soutenue par les amis de M. Windham avec une habileté qui fit repentir le ministère de l'avoir provoquée. Les membres de l'opposition convenaient que les circonstances étaient graves et obligeaient le pays à des sacrifices de tout genre, afin de mettre à couvert son indépendance; mais aussi ils soutenaient qu'il était impossible

Digitized by Google

de rien ajouter aux mesures prises par l'ancienne administration pour assurer la défense du territoire, et, à l'appui de cette opinion, ils déroulaient le tableau du personnel de l'armée dont l'effectif sommaire s'élevait à neuf cent cinquante mille hommes, nombre en effet énorme sur une population aussi restreinte que celle des trois royaumes. L'opposition induisait des prétentions ministérielles que la nouvelle administration avait moins l'envie de surveiller les intérêts du pays que celle de détruire tout ce que l'ancien cabinet avait pu faire d'utile. D'après cette assertion, et répondant à l'accusation que lui faisait le ministère d'avoir négligé les affaires de la coalition, elle disait : « — Nous pensons qu'il peut être utile, en certains cas, de voter des subsides en faveur des alliés de l'Angleterre; mais nous regardons comme impolitique, comme

Digitized by Google

une dilapidation des deniers publics, d'en accorder à des puissances pour les entraîner dans une guerre dont elles ne peuvent, en dernier résultat, retirer aucun avantage direct. »

Le cabinet répondit à cette objection dont il attaqua vivement le principe et il s'efforça d'appeler la discussion sur des questions plus générales. L'opposition sentit le frein qu'on voulait mettre à son indépendance ; échappant à la ruse du ministère, elle revint à son système d'attaques partielles. Alors le cabinet se vit contraint de diviser la force de son unité, pour défendre séparément les actes de ses différentes administrations. Il affecta une grande frayeur devant la responsabilité qu'on voulait faire peser sur lui, et, se plaçant sous l'égide du pouvoir royal, il fit proroger le parlement.

C'était une faute, quelle que fût la situa-

Digitized by Google

tion du ministère; il y a dans la condition de l'homme d'état des exigences pénibles auxquelles il faut avoir le courage de satisfaire. Mais rien n'est plus rare que l'accomplissement d'un devoir lorsqu'il impose des sacrifices personnels, et ce que l'on persuade le moins à ceux qui parviennent à la direction des affaires, c'est que la durée d'un cabinet n'est pas tellement nécessaire à la vie politique d'une nation qu'elle ne puisse, sans crainte, en voir arriver le terme. Ce qu'il importe de maintenir principalement à l'époque des grandes crises, c'est le droit national d'intervenir dans la discussion des intérêts publics. Sans la participation du pouvoir législatif aux actes d'un gouvernement parlementaire, un cabinet ne peut agir que dans un ordre de choses déterminé, et s'il dépasse cette prescription sans, au préalable, y avoir été autorisé par la sanction des cham-

Digitized by Google

bres, il abuse de l'autorité qui lui a été déférée, et se rend ainsi coupable du despotisme le plus humiliant pour un peuple, l'exagération dans un pouvoir délégué.

La situation embarrassante de l'Angleterre, aurait dû porter le ministère à conseiller au roi de laisser son parlement assemblé. Cette nécessité que le cabinet ne voulait pas reconnaître fut exposée par un membre de la chambre des communes : « — Si nous jetons les yeux sur la Turquie, dit cet orateur, il est bien difficile de prononcer si ce pays est en paix ou en guerre avec nous. Des actes d'hostilité ont été commis dans le Bosphore, aux Dardanelles, et plus récemment contre l'Égypte; on ne saurait donc prévoir la solution qu'obtiendra notre légation récente à Constantinople..... Nous savons que la Russie a conclu un traité de paix; mais y a-t-il encore, de la part de cette

Digitized by Google

puissance d'autre communication que l'offre de sa médiation ? Avons-nous prévu quels évènements peut amener la situation pénible de la Prusse, forcée de signer la paix avec les Français et de conclure un traité qui exclut nos vaisseaux de tous les ports qu'elle possède dans la Baltique. Au point de vue de la diplomatie actuelle, on a raison de dire que notre patrie est entourée d'ennemis et de dangers. D'un côté, la Prusse et la Russie peuvent être entraînées à faire cause commune avec la France contre l'Angleterre; de l'autre, Napoléon, parfaitement libre dans sa puissance, peut prendre telle résolution qu'il jugera la plus propre à nous accabler..... Je ne parlerai pas de l'Amérique, car notre situation, à l'égard de ce pays, est trop délicate. Je m'abstiendrai aussi de vous rappeler la détresse du trésor; ne savez-vous pas qu'une partie du revenu de l'Angleterre est

Digitized by Google

anéantie par le mauvais état du commerce des Grandes-Indes, et que l'autre ne peut suffire aux exigences continuelles du gouvernement. Voilà les circonstances alarmantes qui s'offrent à mes regards et qui me font désirer que S. M. B., guidée par les conseils de ses ministres, s'abstienne de proroger le parlement impérial. »

Canning crut devoir répondre à ce discours. Il expliqua par des allégations spécieuses la conduite du cabinet dans ses rapports avec le divan et le sénat américain; ensuite il fit connaître l'accession conditionnelle que le grand conseil tenu à Windsor avait donné à la communication relative aux offres de médiation faites par la Russie à l'Angleterre; mais il s'abstint judicieusement de rappeler les expressions poliment injurieuses dont il s'était servi dans sa réponse à l'ambassadeur Alopœus et qui bles-

Digitized by Google

serent profondément l'empereur Alexandre.

Cette forme diplomatique était le cachet du talent et de l'esprit de Canning. Son langage facile et brillant ne se nourrissait ni d'une saine logique, ni de cette force de pénétration que possédait Castlereag, autre élève de Pitt, mais plus prévoyant, plus ferme, plus puissant de convictions que Georges Canning, son condisciple et son collègue au ministère.

Après avoir longuement occupé l'attention de la chambre des communes, le ministre des affaires étrangères termina son improvisation par cette apostrophe impérieuse : « — Quelle est donc cette nouvelle doctrine dont les conséquences tendent à empêcher le roi de proroger son parlement toutes les fois que des questions seront en suspens, ou jusqu'à l'accomplissement de tel ou tel projet ? Les ministres ne donneront à S. M. que

Digitized by Google

l'avis qui leur paraîtra le plus convenable au repos qui doit succéder de temps en temps aux travaux importants dont s'occupent les chambres. »

Cette déclaration prouvait de la manière la plus positive que ce n'était pas une solution définitive des évènements extérieurs que le cabinet britannique voulait obtenir, mais une halte de quelque temps, afin de rétablir ses forces pour revenir à l'exécution de son système de guerre continentale. En effet, après s'être débarrassé des entraves du pouvoir représentatif, il conduisit avec activité son plan d'attaque et d'expropriation forcée, en déclarant qu'il ne reconnaissait plus la garantie du pavillon national des puissances neutres. Avant cette violation du droit des gens, il avait commencé son invasion arbitraire par exiger du roi de Danemarck de lui livrer le passage du Sund ou de

Digitized by Google

se déclarer en faveur de l'Angleterre.

On sait quelle fut la conséquence de cette sommation : dans le but de s'emparer de l'île de Séeland et des forteresses danoises de la Baltique, la flotte anglaise incendia la ville neutre de Copenhague.

Une expédition d'un caractère si odieux produisit sur le continent, et même au sein de la Grande-Bretagne, une impression tellement profonde, que le cabinet de Saint-James crut devoir se justifier des reproches qu'on lui adressait sans ménagements. Il fit publier que sa conduite lui avait été dictée par les menaces de Napoléon qu'il avait prévenu en s'emparant de la flotte danoise dont il voulait se servir pour opérer une descente en Angleterre. Explication incomplète et fausse; il n'était pas probable que Napoléon eût voulu recommencer la guerre contre Alexandre pour la possession de quelques bâ-

Digitized by Google

timents embossés dans la rade de Copenhague.

La raison politique que le cabinet britannique masquait d'un faux prétexte était de tenir en état de guerre ou de fermentation une des parties de l'Europe septentrionale. Le gouvernement anglais, se croyant à la veille d'une exclusion du cercle politique des autres puissances, aspirait à s'affranchir d'un ostracisme qui en effet l'eût entièrement privé de la source principale de sa fortune publique, et l'eût exposé à toutes les chances critiques d'une révolution (1).

(1) L'Angleterre a grand soin de masquer le vice de ses institutions sous la forme extérieure d'une aristocratie, expression de l'esprit public de conservation. Mais cette aristocratie, sans cesse combattue par les passions populaires, est réduite au seul crédit de sa richesse et à la simple garantie de quelques lois considérées comme des abus par le radicalisme. Si jamais le crédit de l'Angleterre venait à

Digitized by Google

L'éventualité de cette épreuve, qui eût offert le plus horrible spectacle des réactions politiques, était la pensée dominante du ministère. Une telle préoccupation eût été bien légitime si le gouvernement britannique eût été exclu des dispositions politiques du traité de Tilsitt. Alors son isolement eût été complet, et le sentiment de sa conservation l'eût autorisé à se servir de tous les moyens propres à éviter un danger extrême. Mais l'article treize de cet acte diplomatique stipulait que Napoléon acceptait la médiation de l'empereur de Russie pour conclure la paix avec l'Angleterre. La fermeture des ports de la Baltique au pavillon britannique, prescrite

tomber, l'influence favorable de l'aristocratie se perdrait en même temps que l'élément de la fortune publique, et *la réaction du paupérisme entraînerait la nation aux dernières conséquences de l'anarchie.*

(Mémoires d'un homme d'État.)

Digitized by Google

par l'article 28 du même traité, n'était qu'une mesure de précaution limitée au jour de la ratification du traité de paix définitif entre la France et la Grande-Bretagne. Le cabinet de Saint-James était donc l'arbitre des destinées de son pays; il pouvait leur donner une solution de paix ou de guerre; le cabinet préféra maintenir l'état d'hostilité et prolonger par ce moyen la situation malheureuse de l'Europe.

Nous dirons toute notre pensée : l'Angleterre savait tout ce que la France cachait de douleur et d'épuisement. Loin de sarrêter à la surface des choses, elle pénétrait le secret de nos maladies sociales, et, dans le rapprochement qu'elle faisait de notre grandeur et de notre misère, elle disait : « Encore un effort, il faudra bien tôt ou tard que cette puissance factice s'affaisse et tombe ! » D'un autre côté, le ministère anglais n'ignorait pas

Digitized by Google

que l'empereur Alexandre, en signant le traité de Tilsitt, n'avait cédé qu'aux instances du parti français, et qu'il était resté dans une inquiétude vague malgré les concessions avantageuses qu'il avait obtenues. Il s'agissait de profiter de cette hésitation, et le ministère comptait sur le résultat des intrigues du parti anglais, qui était appuyé à la cour par l'ascendant de l'impératrice mère et par l'influence de l'impératrice régnante. Une fois que la Russie se serait détachée de l'alliance française, le cabinet britannique pressentait que l'Allemagne entière se hâterait de suivre cet exemple, afin de rentrer dans l'exercice de ses droits publics, altérés par les prescriptions du blocus continental.

La situation critique de l'Angleterre n'était donc, aux yeux de Canning, qu'un accident malheureux dans la vie politique d'une nation. Le moment de cette fatalité une fois

Digitized by Google

passé, le gouvernement britannique se voyait encore maître absolu de la politique européenne, et dirigeant cette grande coalition qu'il avait tant de fois armée contre la France, mais aussi que la France avait autant de fois vaincue.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Traité de Tilsitt.

Une grande solennité avait eu lieu sur le Niémen.

Le 25 juin, ce fleuve était devenu la limite de deux vastes empires ; ici venaient s'arrê-

Digitized by Google

ter les conquêtes de la France, là commençaient les possessions de la Russie. Les deux aigles, l'une du nord, l'autre du midi, étaient en présence, et attendaient dans la majesté de leur repos l'heure du combat ou de la paix.

Quand le jour de cette décision s'était levé, le soleil avait découvert les armées belligérantes rangées en bataille sur les deux rives du fleuve. Au fur et à mesure que le jour croissait, on voyait accourir une foule de spectateurs qui se répandaient autour de l'enceinte pittoresque du camp. Un grand concours se formait également sur l'autre rive. Cette affluence d'hommes et de femmes qui se distinguaient par l'élégance de leur mise et la variété de leurs costumes imprimait le mouvement de la vie au milieu d'une immense réunion de soldats immobiles comme des statues d'airain.

Digitized by Google

Tilsitt, avec ses maisons élégantes, ses paysages parfumés et ses fraîches brises, s'apercevait à quelque distance, assise comme Eylau sur les bords d'une eau transparente. Plus heureuse que la ville du grand meurtre, elle semblait se mirer coquettement dans le cristal du fleuve, et étaler autour d'elle avec un plaisir mêlé de vanité la richesse de ses campagnes.

Tout-à-coup un signal est donné : les bouches à feu, placées non loin de la berge du fleuve, remplissent l'étendue du bruit grondant de leur voix ; de rapides détonations se répondent des deux rives. Au même instant et sur toute la ligne, les tambours battent, les trompettes sonnent, l'écho multiplié des commandements se mêle au retentissement des armes ; mais cette fois, dans cette grave et tumultueuse harmonie des combats, au lieu des gémissements de la douleur et des

Digitized by Google

appareils sanglants de la mort, on entend retentir les accords des musiques en cuivre et les acclamations d'une multitude enthousiaste qui salue les deux souverains qui *vont régler les destinées du monde*.

Napoléon et Alexandre, suivis d'un brillant état-major, venaient de s'embarquer sur le Niémen. Dès qu'ils s'éloignent du rivage, la foule redouble ses cris de joie, et les batteries de la garde précipitent leurs salves.

Les dispositions de cette cérémonie politique étaient prises avec une intelligence parfaite des convenances de situation et un sentiment exquis des susceptibilités nationales; il n'était pas jusqu'au mouvement des rames qui n'eût été rigoureusement calculé. Les deux barques, glissant sur l'onde comme si elles étaient mues par une même force, se dirigent vers un pavillon vitré que

Digitized by Google

le général d'artillerie Lariboissière a fait construire au milieu du fleuve, et abordent en même temps. Les deux souverains, en mettant le pied sur le radeau, s'embrassent, et entrent ensemble dans une salle disposée pour la conférence.

Aussitôt ce sanctuaire de tant de fatalités se referme. Les princes et les généraux de la suite des empereurs, la foule des spectateurs composée des braves des deux extrémités du monde, se tient pensive et sérieuse dans l'attente de l'arrêt qui va être prononcé : « —Si Napoléon jette son épée de Friedland dans la balance politique, comment la fierté d'Alexandre acceptera-t-elle cette dure condition de la paix ? Si Napoléon se dépouille de l'orgueil de la victoire, quelle sera la nouvelle transformation de la diplomatie européenne ? Cette double hypothèse occasione une anxiété pénible dans les esprits. »

Digitized by Google

L'Europe entière éprouve le même sentiment. Les négociations entamées entre la France et la Russie, au sujet de l'armistice conclu (B), avaient déjà occasioné de vives inquiétudes aux souverains.

Aujourd'hui qu'ils savent qu'une transaction directe a lieu entre Alexandre et Napoléon, leur frayeur est si grande qu'ils abdiquent d'avance la majesté de leurs couronnes et la dignité de leurs peuples par crainte de paraître trop puissants. Ils s'abaissent d'eux-mêmes aussi profondément qu'ils s'étaient élevés contre la France aux jours de ses discordes civiles. Courbés sous le glaive qui les a poursuivis du midi au nord, du fond de l'Italie jusqu'au rivage de la Baltique, ils voient leur influence diplomatique ruinée, et la France maîtresse de choisir entre le système féodal de Charlemagne et l'idée fédérative de Richelieu.

Digitized by Google

Funeste alternative pour leur vanité politique ! l'assemblée de Worms et le congrès de Munster leur rappelaient deux époques fatales à l'état public de leur puissance. Ces conseils, il est vrai, diffèrent de caractère, il y a entre eux dix siècles d'expérience et de concessions matérielles consenties généreusement par la France dans l'intérêt de l'individualité et de la civilisation des peuples. Mais le traité de Westphalie n'avait-il pas réglé les droits respectifs de la grande fédération européenne avant l'agrandissement des états intéressés aux conventions diplomatiques de Tilsitt ? L'Autriche, la Suède, la Prusse, la Russie, les principautés de l'Allemagne, n'avaient-elles pas, à diverses époques du dix-huitième siècle, ou modifié leurs constitutions, ou agrandi leur puissance contrairement à l'esprit du traité fédératif, et cela par envie de la fortune politique de la maison de

Digitized by Google

Bourbon, idée qui tourmente l'Europe depuis des siècles ?

Cette perspective de transformation politique n'était pas l'effet d'une imagination troublée par un des fantômes moqueurs attachés à la condition de l'orgueil humilié. Il était vrai que Napoléon, à différentes époques, avait puisé dans ses méditations palingénésiques deux grands systèmes de réorganisation : système d'unité fédérative et aristocratique dont la loi du 22 pluviôse fut un essai d'application gouvernementale, et, en second lieu, système plus rationnel de ramener les influences diplomatiques aux proportions du traité de Westphalie modifié par Louis XIV et dégagé de la question religieuse. Il était également vrai que les transactions, consenties pendant le Consulat et depuis l'établissement du régime impérial, constataient d'étranges changements

Digitized by Google

dans les idées constitutives de Napoléon.

Mais quand les destinées gouvernementales de l'Europe semblent relever de la puissance de ce chef militaire, lui, qui se complaît dans les souvenirs de son expédition d'Égypte, ne peut-il pas aussi se sentir de nouveau agité des poétiques passions qui l'inspiraient à cette brillante période de sa vie? Aurait-il oublié sur le trône ce qu'il avait appris dans les camps, ce qui lui fut révélé par le génie, par la victoire, par je ne sais quelle voix mystérieuse qu'il entendit dans ces vastes solitudes d'Égypte et de Syrie, où Dieu avait jadis parlé?

Le raisonnement de la diplomatie passive de l'Europe était conforme à l'enseignement des circonstances et aux combinaisons réfléchies des probabilités. Le moment était venu pour Napoléon de rétablir la France dans la situation politique et florissante où

Digitized by Google

Richelieu et Louis XIV l'avaient placée; mais cette restauration exigeait un grand sacrifice : pour asseoir l'ancien système fédératif sur une base solide, consacrée par l'expérience, conforme au principe constitutif des souverainetés européennes, il fallait de la part de Napoléon une immolation volontaire à la fortune de la France.

Dans sa haute sphère de gloire, il lui appartenait d'accomplir par un généreux dévouement l'œuvre de réorganisation que l'étude des variations politiques lui avait révélée comme une nécessité, et dont les résultats favorables à la consolidation de ses intérêts propres et de ceux de sa famille lui avaient été indiqués dans l'épanchement de l'amitié la plus douce et la plus intime. Il n'avait plus à objecter l'impossibilité de situation ni le danger personnel que lui laissaient entrevoir les dispositions de l'esprit

Digitized by Google

public sous le régime directorial et du temps de la magistrature consulaire. Il tenait entre ses mains les rênes de la France et de la plupart des souverainetés de l'Europe : quelle puissance lui restait-il à désirer ? quel nouveau titre avait-il à obtenir ? quelle autre gloire pouvait-il ambitionner que celle de consolider l'œuvre de son épée ? Assis sur le plus beau trône de l'univers, revêtu de la pourpre des Césars, n'était-ce pas grandir encore et monter aussi haut qu'il soit jamais possible à un homme de s'élever, que de dire à la France : « J'ai vaincu la révolution et l'Europe pour rétablir ta puissance, je dépose la couronne et garde mon épée pour assurer ton avenir. »

Après la victoire de Friedland, Napoléon se renferma dans le cercle d'un égoïsme dynastique qui sauva la diplomatie expectante du danger qui la menaçait. L'entrevue

Digitized by Google

sur le Niémen fut entièrement consacrée à des arrangements confidentiels dont les puissances de l'Europe ne devaient avoir connaissance qu'à certaines conditions d'avenir. Cette forme exceptionnelle de délibérations dans les affaires de droit public servit à masquer les vues ultérieures d'une politique absorbante qui annihilait d'avance toute stipulation officielle consentie au traité de paix dans un but de stabilité. Au moyen de quelques concessions réciproques, l'intérêt des alliances fut sacrifié; l'action collective ou séparée des deux parties contractantes devait servir à l'agrandissement de leurs possessions suivant les concessions territoriales et les tendances commerciales. Napoléon s'était réservé le droit d'effacer les maisons de Bourbon et de Bragance de la liste des souverains, et de confisquer l'autorité pontificale au profit de

Digitized by Google

je ne sais quel nouveau Cranmer (1).

A côté de ces conditions occultes, de ces conférences à huis-clos où l'on s'était montré prodigue de marques d'estime et de bienveillance, il faut placer les notes officielles, les articles patents du traité, évidemment ré-

(1) Extrait du traité secret de Tilsitt.

« ART. 1. La Russie prendra possession de la Turquie d'Europe, et étendra ses conquêtes en Asie, aussi loin qu'elle le jugera à propos.

ART. 2. La dynastie des Bourbons, en Espagne, et celle de la maison de Bragance, en Portugal, cesseront d'exister. Un prince du sang de la famille de Bonaparte sera investi de la couronne de ces royaumes.

ART. 3. L'autorité temporelle du pape cessera, et Rome et ses dépendances seront réunies au royaume d'Italie. »

Ce traité, composé de dix articles, fut signé par le prince Kurakin et par le prince de Talleyrand.

(*Mémoires d'un homme d'État.—Chronologie raisonnée*, par M. Bail.)

Digitized by Google

digés dans un but de pacification prompte, conclusion que les deux puissances désiraient également, l'une pour se replier sur elle-même et rentrer dans son énergie, l'autre pour se mouler en bronze, afin de se procurer par la force une garantie de durée qu'elle ne pouvait avoir que par la sanction du temps.

Ces différents articles établissaient un nouvel ordre fédératif par lequel la nationalité de la Pologne était en partie constituée sous le titre de grand-duché de Varsovie; la ville anséatique de Dantzig recouvrait son indépendance; les duchés de Saxe-Cobourg, d'Oldembourg et de Mecklembourg-Schwerin étaient rendus à leurs souverains légitimes; les couronnes de Naples, de Hollande et de Westphalie, ainsi que le protectorat illimité de la confédération rhénane, étaient reconnus comme apanages héréditaires de

Digitized by Google

la famille de Bonaparte; la cessation des hostilités entre la Porte et la Russie était fixée à des conditions ultérieures d'arrangement définitif, sous l'intervention arbitrale de la France; l'intégrité politique et territoriale des puissances était formellement garantie; la médiation de la Russie était acceptée pour amener l'Angleterre à une conclusion de paix; enfin, une parfaite égalité devait exister dans les rapports diplomatiques des parties contractantes (C).

Cette transaction, que l'on s'empressa de ratifier et de signer, fut suivie immédiatement de la rédaction d'une partie des conventions verbales dont les bases avaient été fixées dès la première entrevue des deux empereurs. La discrétion la plus grande, le mystère le plus profond, semblèrent présider à ce travail confidentiel, cependant toute

Digitized by Google

l'Europe ne tarda pas à en être instruite.

Ce fut une étincelle allumant un incendie.

L'Angleterre, attentive à tous les mouvements de l'esprit public en Europe, saisit aussitôt, avec une joie indicible, le moyen qui lui était offert d'insurger le continent contre la domination française. Elle fit habilement ressortir les contradictions qui existaient entre les articles patents et les articles secrets; elle en exagéra le sens, et le traduisit dans tous les termes de sa ruse. Et voyez quel parti elle sut tirer d'une faute! Mécontente des rois, ce n'est plus à leur puissance qu'elle s'adresse, mais à l'amour-propre, à la susceptibilité nationale, à l'énergie des peuples. Elle puise dans les trésors de sa jalousie et de sa haine contre la France assez de ressources pour armer le Portugal, soulever l'Espagne, volcaniser l'Allemagne, agiter l'Italie, révolution-

Digitized by Google

ner la Suède, rompre le lien du traité de Tilsitt, et c'est au cri de Baylen et de Vimiera qu'elle appelle toute l'Europe aux armes.

L'Europe, en effet, se lève et reste un moment à comprendre la défaite de l'homme qu'elle croyait invincible; elle se lève et reprend les armes, au bruit retentissant qui lui vient de l'Espagne, comme d'un immense champ de bataille. Elle croit à une destinée qui finit, et c'est une destinée qui se brise. Alors commence une lutte terrible, incomparable, la lutte d'un géant qui veut à lui seul faire chanceler le monde. Napoléon a pu être vaincu, mais il ne sait pas fuir, le danger vient et il l'accepte. Comme un lion blessé aux flancs, il se jette au milieu de la foule armée qui l'entoure et le presse de tous côtés. Son énergie, son courage débordent. Il entraîne avec lui ses phalanges; il les

Digitized by Google

anime; il les soulève comme des flots, et les précipite contre les armées; on dirait une mer gonflée par la tempête, heurtant ses écueils, battant les rochers de ses bords, hurlant de colère, menaçant la terre et le ciel, et retombant vaincue. Lui aussi il retombe malgré les élans prodigieux de sa force, lui aussi il retombe vaincu; mais quand il tombe, il y a toujours après sa chute un retentissement de gloire; on comprend que c'est quelque chose de surhumain qui se passe; cette grande destruction est pleine d'étonnement.

Suivez-la, et voyez si, dans le caractère moral et dans la fortune de Napoléon, vous ne remarquerez pas un changement étrange, incompréhensible comme le sens d'un mystère. Ce n'est plus le savant capitaine des campagnes d'Italie, ce n'est plus le poète sublime des batailles d'Aboukir, des Pyra-

Digitized by Google

mides et du Thabor, ce n'est plus l'inspiration brillante d'Austerlitz et d'Iéna, ni le bonheur de Friedland, c'est une intelligence déchue, livrée à elle-même, à ses erreurs, à ses déceptions, à ses fautes, et qui cependant conserve dans son dépérissement les traces de cette puissance du ciel qui naguère lui découvrait les secrets de la victoire : dès que les évènements de la Péninsule arrivent, le prestige de la grandeur de Napoléon s'efface.

Dans son rêve dynastique, il veut s'appuyer, comme Louis XIV, sur l'Espagne et sur l'Italie, mais ces deux puissances se retirent, échappent à son étreinte convulsive, et lui laissent entre les mains quelque chose d'insaisissable ressemblant à deux couronnes. Trompé dans ses calculs, manquant de point d'appui, sentant sous lui son trône qui chancelle, il forme une alliance de famille

Digitized by Google

avec l'Autriche; et, quand il passe au milieu de l'Allemagne, la terre brûle sous ses pas, les populations frémissent à son aspect, partout l'incendie couve ses ravages. Inquiet de ces dispositions menaçantes, de cette sourde conflagration qui se propage en Europe, il appelle de nouveau à son aide la courageuse et loyale Pologne; mais la Russie accourt aussitôt, l'entraîne au-delà du Niémen, le perd lui et sa vaillante armée dans de vastes déserts de neige, dans l'embrasement muet d'une ville immense.

De ce moment commence une autre épreuve. Napoléon a été frappé dans son ambition, il lui reste à l'être dans l'individualité de sa puissance. Son orgueil a été grand, c'était un orgueil semblable à celui des Pharaons : « C'est moi seul, disait-il, qui ai fait toutes ces choses! » Et quand l'adversité le saisit, le dépouille pièce à pièce

Digitized by Google

des insignes de sa puissance, il n'y a pas d'humiliations qu'il n'ait à dévorer.

Cette souveraineté dont il n'a pas su se démettre lui devient comme un signe d'anathème, ses alliés désertent sa cause, ses amis l'abandonnent, la trahison le poursuit jusqu'au sein de sa famille, toutes les passions de vanité que sa fortune avait créées et que sa munificence avait tant de peine à satisfaire, se sont tournées contre lui-même et le déchirent sans pitié!

Quel supplice expiatoire imposé à cet homme qui naguère se croyait assez puissant pour renfermer dans un égoïsme personnel les intérêts de tous les peuples! Qui donc a soufflé l'orage qui l'emporte? Quelle main a creusé l'abîme où il se perd? De quel côté est venu le nuage qui passe sur son étoile? Comment se fait-il que ce génie de la guerre, qui détruisait en un moment les

Digitized by Google

gigantesques coalitions de l'Europe, qui courait du midi au nord et du nord au midi, rapide comme l'éclair, terrible comme le souffle de la colère divine, comment se fait-il que cet homme puissant, qui faisait et défaisait les rois, soit réduit à ne pouvoir rien fairer pour lui-même?

Tout ce qu'il avait élevé tombe, toute la force qu'il avait créée s'anéantit; ses fidèles soldats combattent pour le défendre, pour le sauver, et meurent comme on sait mourir en France quand on a l'ennemi en face et que la voix de la patrie vous parle au cœur; mais rien ne change, l'expiation se poursuit; le malheur se montre inflexible autant que la fortune a été prodigue.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

—

Examen du traité de Tilsitt; influence diplomatique établie par cette convention.

Le traité de Tilsitt, considéré dans sa partie officielle (D), a été diversement apprécié par les publicistes. Les uns, s'arrêtant à des considérations personnelles et louan-

Digitized by Google

geuses, ont représenté cette convention comme un témoignage irrécusable de modération et de générosité; les autres en ont expliqué les stipulations dans le sens des intérêts collectifs de l'Europe, et, d'après leur opinion, l'ère de l'indépendance et du bonheur des états datait de l'entrevue sur le Niémen. Ainsi, l'individualité des peuples de l'Allemagne, jusqu'alors comprise sous une dénomination générale, était appelée, sous la protection efficace de l'Empire français, à prendre un caractère distinct et libre; ainsi, la Prusse, la Pologne, la Turquie, les principautés de la Confédération rhénane, recevaient la garantie formelle du repos et de la prospérité de leur avenir, malgré les incompatibilités de leurs nouvelles conditions d'existence. Quelques historiens moins enthousiastes, jugeant les faits au point de vue de la prétention manifestée par

Digitized by Google

Napoléon de renouer la succession impériale des Romains, ont signalé de graves erreurs politiques dans le système fédératif établi par l'acte diplomatique de Tilsitt. Mais, entièrement préoccupés de notre brillante situation militaire, après la victoire de Friedland, ils ont négligé d'examiner les tendances générales de l'esprit public.

Si la diplomatie continentale était dominée par la crainte et par l'ascendant d'une haute fortune qu'elle acceptait comme l'arbitre des destinées de l'Europe, l'instinct des peuples pénétrait l'intention personnellement égoïste du système de Napoléon. Au lieu de cette liberté chrétienne dont l'œuvre journalière est de consacrer le bonheur social par la civilisation, au lieu de cette grande régénération qui devait s'opérer sous l'influence tutélaire de l'homme qui s'était annoncé comme le libérateur des nations, les peuples confiants

Digitized by Google

de la fervente Allemagne s'apercevaient que l'espoir qu'on avait fait briller à leurs yeux cachait une amère déception de leur foi et une cruelle dérision de leur passion d'indépendance. Leurs sentiments nationaux, exaltés par cette cruelle épreuve, agissaient en dehors de l'action gouvernementale. Malgré les entraves d'une police inquiète et minutieuse, le rétablissement de l'ancien pacte fédératif, conseillé par l'Angleterre, se méditait dans le silence; les états de la Germanie, liés entre eux par la conformité des mœurs et des souvenirs, par l'analogie du langage, par l'unité de dénomination, aspiraient à s'affranchir d'un pouvoir dont les prescriptions absolues tendaient à les rendre comme étrangers sur le sol de leur commune patrie. Il ne dépendait pas de Napoléon de circonscrire les idées comme il lui était possible de le faire des prérogatives

Digitized by Google

des couronnes. Les souverains vaincus et les armées défaites pouvaient se soumettre à une condition restrictive sans que l'énergie des peuples en ressentît la moindre atteinte; derrière les Russes de Friedland s'avançaient douze cent mille hommes des milices, dont les sentiments sympathisaient avec le patriotisme de la ligue teutonique.

Cependant, à côté de ces dispositions hostiles, qui étaient devenues la loi morale des nations traversées par la conquête, il existait quelques exceptions dues à la dissidence des intérêts de patrie. La Pologne, unie à la France par le lien du catholicisme et de la fraternité des camps, aurait secondé les vues politiques de Napoléon, si elle avait eu l'espoir de rentrer un jour dans la possession légitime de ses droits. Engagée dans la lutte qui s'était établie entre deux puissances

Digitized by Google

rivales personnifiées par Alexandre et Napoléon, elle avait refusé les propositions avantageuses que le tzar lui avait faites récemment pour la détacher de la cause de la France; elle avait préféré courir les chances d'une destinée incertaine plutôt que de trahir près d'un champ de bataille la foi qu'elle avait jurée sur l'honneur.

Initiée par une fatale expérience au secret des prétentions moscovites, réglées par le testament politique de Pierre Ier, la Pologne avait l'intelligence des convenances européennes; elle voyait combien il était dans la sagesse des prévisions de la France et de l'Allemagne de l'opposer comme puissance aux accroissements successifs de la Russie; et, dans cette pensée intelligente de l'avenir politique de l'Europe, la vaste monarchie des Piast et des Jagellon était la force active dont elle rêvait le rétablissement sous le pa-

Digitized by Google

tronage de l'Empire français. Il lui semblait qu'en invoquant la législation imprescriptible du droit public, la Prusse ne pouvait élever de sérieuses plaintes contre cette restauration. Sous le règne de Louis XIV, cet état n'était qu'un duché héréditaire relevant de la couronne de Pologne. Ce fut un descendant de ces marquis de Brandebourg revêtus de l'autorité souveraine par un roi de la famille des Jagellon, qui, en 1660, se sépara de la métropole et se déclara indépendant. Si les peuples ont une légitimité nationale, il est de fait que les droits de la Pologne devaient prévaloir contre les prétentions de la Prusse. Si l'équilibre de l'Europe n'eût pas été suffisamment garanti par la réorganisation de cette puissance sur les bases de son ancienne juridiction, il y avait près de ses frontières des annexes indiquées par le caractère d'unité religieuse : chaque fois que

les peuples ne sont point liés par la conformité d'origine, c'est toujours dans la similitude des croyances qu'il faut chercher le moyen de les constituer.

Mais Napoléon ne se trouvait plus dans les conditions nécessaires à l'accomplissement d'une œuvre de prévoyante abnégation. Il en suivait cependant les indications parce qu'il avait l'intelligence des intérêts de l'Occident contre l'antagonisme du Nord. Cette nécessité évidente, impérative, l'avait conduit à briser l'ancienne constitution germanique pour former, sous son protectorat, la ligue des principautés rhénanes. Dans le même but personnel, il venait de créer sur les bords de l'Elbe un royaume de Westphalie; il accordait à l'amitié du roi de Saxe la souveraineté du duché de Varsovie; naguère il avait fait de la Hollande et de l'Italie des préfectures de son empire, et la péninsule ibé-

Digitized by Google

rique devait être inféodée à cette vaste domination.

Aspirant à mettre tous les peuples sous le sceptre d'un seul homme, Napoléon travaillait sans cesse à la création de nouveaux états et de nouvelles dynasties, afin de se trouver l'ancien des rois et l'arbitre immédiat des nationalités, au milieu de la réorganisation qu'il destinait aux souverainetés européennes. Aussi, la modération qu'il avait affectée, dans les conférences de Tilsitt, n'avait point rassuré les puissances; elles avaient pénétré le secret de ce désir ardent de la paix, qui avait fait sacrifier à l'obtention d'une alliance illusoire les questions essentielles à la stabilité du nouveau système fédératif, dont l'éventualité d'application territoriale et rigoureusement prescriptive avait jeté la coalition dans la plus vive anxiété. Elles considérèrent cette mani-

Digitized by Google

festation conciliante comme l'expression d'un besoin qu'elles expliquaient par les exigences onéreuses du blocus continental, par les dispositions arrêtées contre les cours de Madrid, de Lisbonne et de Rome, enfin par un embarras extrême de position. Elles ne pouvaient attribuer qu'à des considérations graves les concessions faites au système tsarien, d'abord, par la cession volontaire de l'arrondissement de Bialystock, au moment où la Russie craignait pour la possession de ses terres polonaises; en second lieu, par l'engagement verbal de faire cause commune avec Alexandre contre la Porte ottomane, si, dans le court espace de trois mois, le divan n'avait point accepté une médiation pacifique, dont le but secret était de dépouiller la Turquie de ses possessions en Europe et de les reconnaître de bonne prise à la Russie, ainsi que toutes les conquêtes que cette puissance ferait en Asie.

Digitized by Google

L'occupation conditionnelle de Gibraltar, de Malte, d'Alger, de Tunis et du littoral de l'Égypte, n'était pas un équivalent pour la France. L'abandon de la Romélie et de l'Asie conquise détruisait, dans le cas de rupture avec le cabinet de Saint-Pétersbourg, la liberté commerciale de la Méditerranée, et fermait la communication par l'isthme de Suez avec les établissements de l'Inde. L'existence de l'empire ottoman à Constantinople est une anomalie nécessaire à l'équilibre européen; Napoléon ne l'ignorait certainement pas. Du jour où les Turcs seraient rejetés par delà le Bosphore, ainsi que les communications verbales en laissaient la liberté à Alexandre, la Russie ou l'Angleterre en viendrait tôt ou tard à s'emparer de Constantinople et à fermer le commerce du Levant aux autres puissances. C'est le résultat probable de l'état et des convenances de

la diplomatie tzarienne et britannique. Le cabinet de Saint-James a besoin de faire cause commune avec celui de Saint-Pétersbourg, afin d'arriver à l'agrandissement de son commerce dans le Levant, et il s'accommodera de cette condition auxiliaire jusqu'au moment où l'établissement de son système colonial dans la Méditerranée lui permettra de prendre l'initiative.

A l'époque du traité de Tilsitt, l'Angleterre se voyait obligée de subir l'influence de la diplomatie moscovite, la navigation du Bosphore étant devenue un privilége de la Russie, depuis le traité d'Yassi. Le droit excessif d'accorder des patentes de protection aux sujets de sa hautesse avait fondé dans la capitale même de l'empire ottoman une autorité distincte, entièrement opposée aux intérêts essentiels du gouvernement. La Turquie se trouvait alors dans la situation de

Digitized by Google

la Pologne, obligée de subir le protectorat de la Russie avant de se voir jetée au sort du partage. L'année précédente, le cabinet de Saint-Pétersbourg avait officiellement désavoué tout projet ambitieux sur la Turquie, et cependant l'ambassadeur russe Italinski n'avait pas moins continué de prendre à Constantinople les mesures propres à précipiter la ruine de l'empire du croissant (1).

Il faut bien l'avouer, le système tzarien avait prévalu dans les conférences de Tilsitt; la Turquie et la Pologne se trouvaient à la disposition d'Alexandre. L'investiture du duché de Varsovie donné au roi de Saxe (E) n'était qu'une simple formalité politique ; la puissance effective restait évidemment aux souverainetés co-partageantes dominées par

(1) Mémoires d'un homme d'État.

Digitized by Google

l'influence directe que la Russie exerçait en Pologne.

L'élection de Frédéric-Auguste avait été adroitement provoquée par Alexandre. Napoléon avait vu dans ce choix une concession bienveillante à son idée d'établissement personnel ; mais, en réalité, il avait subi les prétentions du tzar, qui n'aurait pu s'accommoder du voisinage d'un prince national et d'un caractère énergique.

Quel était donc le puissant motif qui avait contraint Napoléon à sacrifier ainsi les intérêts de ses alliances ? Pourquoi s'inclinait-il devant un souverain qui s'était armé quatre fois pour le détruire et qu'il avait vaincu ? Ses soldats étaient-ils las de vaincre, ou ses lieutenants fatigués de le suivre ? Les rivalités jalouses qui avaient existé entre les chefs des légions républicaines n'avaient-elles pas absolument cédé à l'ascendant du génie et

Digitized by Google

de la gloire ? Disait-on encore, après Iéna et Friedland, nous étions de l'armée d'Italie, de l'armée du Rhin, ou de l'armée de Sambre et Meuse? Les défenseurs de la constitution de l'an III gardaient-ils sous le manteau des dignités impériales le souvenir des mœurs républicaines ? Servaient-ils la patrie et non un souverain ? Et, dans cette préoccupation des choses passées, tenaient-ils un compte rigoureux du sang des enfants de la France? existait-il enfin dans l'armée une idée d'opposition assez énergique pour inquiéter Napoléon au sein de sa plus grande prospérité ?

Il est évident que, dans toute la durée de la campagne de Pologne, la grande armée d'Allemagne fut admirable de dévouement et de résignation. Les chefs firent preuve d'une force morale jusqu'alors inouïe, et l'homme du rang, celui à qui sont dévolues

Digitized by Google

les plus dures épreuves de la guerre, le soldat ne s'était jamais montré plus ferme dans son courage ni plus docile dans l'accomplissement de ses devoirs. Était-il perdu dans les plaines, dans les marécages, dans les boues des chemins, le souvenir du drapeau d'Austerlitz soutenait son énergie. Manquait-il des objets les plus essentiels à la vie, un mot heureux jeté en passant suffisait pour lui faire supporter avec courage cette situation extrême. Sur la terre de l'étranger, nos régiments étaient guidés par la fierté du sentiment national ; Napoléon était, à leurs yeux, le symbole de l'honneur et de la dignité de la France.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

—

Situation de l'esprit public, et tendances de l'opinion en France.

La pacification momentanée de l'Europe était d'une nécessité rigoureuse à l'intérêt personnel de Napoléon. Le blocus continental imposait généralement de trop grands sa-

Digitized by Google

crifices pour qu'il fût possible de croire à la durée de son établissement. Les populations de l'Allemagne, déjà travaillées par l'esprit d'insurrection, ne pouvaient se plier aux exigences d'un régime prohibitif contraire à leurs intérêts propres, qu'autant qu'elles y seraient réduites par la force; le moyen coercitif des cantonnements, le seul praticable dans cette circonstance, exigeait une situation entièrement disponible de l'armée.

D'autres considérations militaient en faveur de la paix. Les évènements qui se préparaient dans la péninsule ibérique, le mécontentement des villes de l'Italie dépouillées de leurs anciennes franchises, la mésintelligence qui existait entre le Vatican et les Tuileries, par suite de la prétention qui avait conduit Napoléon à écrire officiellement au pape : « — Votre sainteté est souveraine de Rome, mais j'en suis l'empereur; »

Digitized by Google

enfin, le mouvement de réaction qui se préparait de toutes parts, rendaient obligatoire le retour de Napoléon au sein de son empire.

Une question plus grave se liait par son caractère aux dispositions politiques des sociétés européennes; en France, l'éclat de la gloire n'exerçait plus qu'une influence secondaire sur les esprits sans cesse préoccupés de la perte des libertés publiques. Dans ce luxe prodigieux de conquêtes et de victoires qui décoraient le grand édifice impérial, on cherchait une valeur réelle, un intérêt positif, et l'on s'alarmait de n'y trouver que des apparences de durée. Une défaite pouvait enlever ce qui n'était acquis que par le droit du glaive; les conséquences malheureuses de cette éventualité aggravaient l'inquiétude qu'occasionaient généralement les sacrifices continuels imposés par un système perma-

Digitized by Google

nent d'hostilité. Depuis que la fortune de Napoléon s'était montrée moins étonnante et moins décisive dans les évènements de la guerre, l'opinion publique avait pris un caractère d'assurance et de franchise jusqu'alors inusité; l'admiration prodiguée aux institutions et à la gloire du Consulat, l'assentiment donné à l'établissement du régime impérial, avaient fait place à des regrets, à des accusations capitales trop souvent autorisées par les mesures du pouvoir.

C'est qu'il y avait en effet dans les dispositions du gouvernement un caractère de rudesse et de violence qui heurtait la susceptibilité de l'esprit public et le prédisposait à l'irritation. Les sentiments les plus doux, les plus consolants pour l'homme, étaient devenus une cause incessante d'angoisses et de chagrins profonds : l'amitié n'était plus un refuge, la confiance se perdait jusque dans les

Digitized by Google

rapports les plus intimes de la famille ; l'inquisition de la police, les indiscrétions de l'espionnage, les investigations d'une surveillance difficile et arbitraire, se glissaient partout. L'amour paternel, cette affection sainte du cœur, la seule peut-être dont les faiblesses aient quelque chose de la vertu, était exposé aux épreuves les plus cruelles, aux sacrifices les plus durs, et parfois à des expiations humiliantes.

Longtemps condamnée au silence par la crainte d'une administration intérieure qui ne laissait à la société aucune fonction libre, l'opinion publique avait fait comme ces fleuves souterrains qui roulent leurs flots sans éveiller le moindre bruit jusqu'au moment de leur éruption ; elle avait passé mystérieuse et subtile, destinée par ses propres tendances à se produire tôt ou tard au grand jour. Cependant chaque fois que la

Digitized by Google

conscription avait renouvelé ses coupes réglées, la désolation, répandue à cette occasion dans le sein des familles, avait donné lieu à des scènes déchirantes qui indiquaient suffisamment dans quel état de souffrance et de fatigue se trouvait l'esprit des populations. Mais le prélèvement de l'impôt du sang, comme toute fonction publique, était prescrit par une volonté qui s'attribuait exclusivement l'intelligence des intérêts sociaux; c'était le destin administratif et politique auquel la conscience était forcée d'obéir; la grande création d'emplois réservés à la nomination de l'empereur était le moyen d'arriver à la pleine exécution des mesures coercitives et de ces réglements de police et du fisc qui pesaient sur la France et embarrassaient l'action du commerce industriel et agricole.

Avec l'état de guerre, inhérent à la con-

Digitized by Google

dition du gouvernement impérial, toute la vie sociale devait nécessairement être absorbée par l'activité des moyens de force, et s'user par la fatigue de son propre mouvement. Le système de centralisation, faisant affluer dans Paris toutes les sources productives des départements, donnait à cette métropole un aspect animé, un air d'aisance, de richesse et de grandeur, qui voilait la misère des autres parties de la France. On ne songeait pas à la dépopulation des campagnes, à la détresse des cultivateurs, aux embarras toujours croissants des propriétaires, à toutes ces tristesses de position, à toutes ces douleurs du foyer domestique, quand on voyait fonctionner dans la capitale, et dans quelques grandes localités, les manufactures et les fabriques privilégiées, et que la presse officielle annonçait la construction des monuments *qui devaient rester en témoignage de*

Digitized by Google

la splendeur du règne de Napoléon (1). On n'entendait pas les gémissements des mères, les unes ne pouvant se consoler comme Rachel parce que leurs enfants n'étaient plus, les autres déchirées par la douleur d'une séparation forcée, ou s'initiant par de cruelles appréhensions au sentiment de la maternité : il n'y avait point d'écho à ces plaintes du cœur au milieu des apprêts tumultueux des armées et des fêtes dans lesquelles le grand capitaine répandait le merveilleux de sa gloire et le bruit éclatant de ses triomphes. Lorsqu'il passait dans toute la majesté de sa puissance militaire entre les lignes de ses soldats, et que la foule, attirée par le spectacle d'un magnifique cortége, roulait ses flots sur les places publiques et jetait aux vent ses accla

(1) Histoire de Napoléon, par M. Tissot, de l'Académie française.

Digitized by Google

mations officielles; devant cette illusion d'enthousiasme et de bonheur, Napoléon ébloui, trompé par une flatteuse apparence jusqu'à se croire aimé, ignorait quelle était la situation réelle de l'esprit public en France; homme taillé à l'antique, suivant l'expression pittoresque de Paoli, il ne s'apercevait pas que le despotisme de ses institutions ne pouvait sympathiser avec les tendances de notre civilisation; sans cesse préoccupé des vertus primitives de l'ancienne Rome, il semblait ignorer ce que Rome moderne avait puisé de sentiments nouveaux et de passions délicates dans la pratique des vertus chrétiennes.

Les hommes distingués du parti révolutionnaire avaient facilité, dans le principe, l'application des formes gouvernementales du polythéisme à l'établissement du pouvoir, parce qu'il existait un certain rapport

Digitized by Google

spéculatif entre le caractère des mœurs païennes et l'enseignement du jansénisme, qui était leur culte politique. Regardant l'instinct des plaisirs comme le mobile unique de l'humanité, ils avaient fait une révolution dans un but d'application égoïste de leur théorie, et ils cherchaient par des garanties de durée positive à se maintenir dans la nouvelle sphère où ils s'étaient placés. Napoléon leur devait une partie de sa fortune, ils l'avaient servi efficacement au 18 brumaire et à l'époque de l'érection de la première magistrature consulaire. Mais depuis l'avènement de l'empire, les intelligences les plus élevées, les plus indépendantes de cette école d'analystes, avaient échappé aux exigences d'un esprit fortement synthétique et impérieux dans ses raisons de gouvernement. Elles formaient un centre d'opposition rationnelle où venaient converger

Digitized by Google

toutes les opinions qui se formaient insensiblement contre le système impérial, et celles d'une foule de jacobins pauvres ou ruinés, mécontents de la position qu'on leur avait faite ou de celle dans laquelle on les avait laissés.

La fraction qui était entrée dans l'organisation de l'état se composait, en grande partie, d'hommes actifs, d'un caractère fortement trempé, plus disposés à user de moyens énergiques et décisifs qu'à employer les voies plus lentes mais plus sûres de l'examen. Les uns, vaincus par la nécessité, par le dégoût ou par la fatigue de la vie politique, s'étaient réfugiés avec leurs souvenirs dans les différentes administrations départementales; les autres, guidés par des motifs ambitieux, s'étaient avancés dans les hautes régions du pouvoir, et se tenaient le plus près possible de *cette idole de huit jours*, que na-

Digitized by Google

guère ils voulaient renverser, en rappelant qu'ils avaient brisé *une idole de huit siècles*. Ceux-ci, orgueilleux dans leurs prétentions excessives, mais froidement passionnés, étaient pour la plupart guidés dans leur conduite par une pensée subtile, captieuse, profonde dans ses vues, discrète dans son expression la plus intime, mystérieuse dans les formes de sa manifestation publique, et dont la puissance, initiée aux secrets de l'opinion, était la vie et la fatalité malheureuse de l'Empire. Éclairés par cette lumière qui les précédait, ils s'avançaient avec confiance dans les voies obscures de la politique, et, prémunis contre les évènements, ils ramenaient tout à leur individualité. Ils ne voyaient la patrie que dans leur bien-être et Napoléon que dans sa haute fortune; ils lui restèrent fidèles en effet *dum fortuna fuit*. Mais aussitôt qu'ils s'aperçurent que son

Digitized by Google

étoile commençait à pâlir, quand ils ne trouvèrent plus dans les bulletins d'Eylau et d'Heilsberg le récit merveilleux et le caractère décisif des victoires d'Austerlitz et d'Iéna, conséquents avec leur passé, ils établirent leurs calculs, leurs banques d'agiotage, d'après les éventualités d'un revers. Hommes d'action et de courage quand ils prétendaient à une position élevée et brillante, hommes dominés par la peur depuis que cette position leur était acquise, ils se mirent à couvert derrière le mécontentement du public, et l'excitèrent en jetant la défaveur et la méfiance sur les dispositions du gouvernement. Hommes sans foi religieuse devant *la majesté suprême*, ils furent sans foi politique devant *la seconde majesté*; tout couverts de la livrée impériale, ils se prirent à constituer, dans leurs élucubrations intéressées, une autre souveraineté et un

Digitized by Google

autre régime, républicain ou monarchique, constitutionnel ou absolu, mais leur offrant les garanties les plus positives de la sûreté individuelle de leur personne, de la possession des dignités ou des emplois dont ils étaient revêtus, et de la jouissance des propriétés qu'ils avaient acquises, de quelque nature que fussent ces propriétés et le moyen employé pour les acquérir. C'était là ce qu'ils voulaient dans le temps; c'était la dernière raison de leur dévouement politique; à cette condition, le gouvernement de la France, dans un moment de crise, était livré aux enchères de l'ambition.

Après ce court exposé des tendances de l'esprit public, on concevra sans doute dans quelle pénible situation d'esprit devait se trouver Napoléon arrêté, après la bataille d'Eylau, par les intempéries de l'hiver, sous un climat rigoureux, et forcé, par cet obsta-

Digitized by Google

cle insurmontable, à juger de tous les résultats fâcheux d'une victoire difficile et chèrement achetée. Malgré ses efforts constants pour introduire dans les faits accomplis de la diplomatie européenne l'innovation de son gouvernement et la pensée effective de son système de domination, malgré les alliances que ses succès lui avaient obtenus, que n'avait-il pas à craindre de cette vaste et rapide conspiration qui se propageait en Europe sous différents symboles de puissance, mais qui était dirigée par le même sentiment de conservation et le même genre de fatigue? Placé entre le besoin de la paix et la nécessité de la guerre, ne pouvant traiter de l'une et de l'autre qu'à des conditions insuffisantes, parce qu'elles ne reposaient ni sur la reconnaissance des peuples, ni sur la bienveillance établie entre les souverains par le droit et par les besoins réciproques des

Digitized by Google

couronnes, forcé dans cet isolement de rapporter tout à lui, ne pouvant se conserver que par l'asservissement complet de l'Europe, quelle serait sa position, le jour où sa volonté et sa gloire ne tiendraient plus les nations dans l'étonnement et les rois dans la crainte?

L'image de ce danger s'était offerte à la pensée de Napoléon comme un enseignement du possible, comme une vision de l'avenir. La main puissante, qui l'avait choisi pour rétablir l'autorité dans sa double expression et qui jusqu'alors l'avait béni même dans ses fautes, Dieu, lui avait envoyé cette révélation avant d'effectuer ce qui n'était encore que dans le secret des conjectures. Mais Napoléon, se repliant sur lui-même, et perdant de vue sa vocation politique et religieuse, crut qu'il avait assez de sa propre force pour échapper à la sentence portée contre sa des-

Digitized by Google

tinée. Au lieu d'accomplir, après Friedland, le grand sacrifice qui lui était prescrit, et dont il avoua la nécessité dans des conditions différentes de temps et de fortune, il emploie auprès d'un souverain qu'il a vaincu la puissance de la flatterie pour obtenir une alliance et la paix, ce qui, au point de vue de l'influence morale, équivalait à peu près à une défaite. Ensuite, se croyant délivré du péril qui le menace dans le Nord, il se dispose à porter au Midi le centre de ses opérations. De retour à Paris, le 27 juillet, que fait-il? Au lieu d'examiner la France en elle-même, et d'apporter un remède efficace aux maux qui la déchirent, il se complaît dans l'orgueil de sa dernière victoire; il se laisse enivrer par l'encens de l'adulation la plus exagérée; il croit que tout rentre dans l'ordre, dans le respect de la crainte, quand il tonne du fond du sanctuaire de sa puis-

Digitized by Google

sance, et qu'il lance les traits de sa colère éveillée par le bruit indiscret des conjurations. Au lieu d'unir les nations à la France par le lien de la civilisation, il l'arme contre elles, afin de les soumettre à son monopole dynastique. La liberté, et la religion qui en est l'enseignement et l'appui, ne doivent plus être une institution divine et un droit commun, mais un établissement politique conformeaux prescriptions de l'autorité souveraine. Chacun sait de quelle manière a fini cette grande idolâtrie du pouvoir humain.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Épilogue.

La ligue des peuples contre la puissance de Napoléon est un fait d'un haut enseignement politique. Aux premiers jours de la civilisation chrétienne, lorsque les nations,

Digitized by Google

subissant une destinée d'épreuves et de régénération, se heurtaient dans les champs de bataille, et venaient ensuite se confondre dans une même alliance au pied de la croix du Colysée, un chef de ces hordes armées pouvait croire que l'impulsion qui l'entraînait contre Rome n'avait d'autre but qu'un intérêt personnel de conquête; il n'appartenait pas à un barbare de comprendre l'affranchissement de l'humanité. Napoléon, avec sa haute intelligence, avec les souvenirs de son éducation catholique, avait dû pénétrer le sens providentiel de sa mission au milieu des peuples, et l'étude des variations politiques lui avait sans doute appris que l'unité de domination n'a de durée possible qu'autant qu'elle résume, à des conditions relatives, les deux grands principes de constitution : *l'autorité* et *la liberté*. Le merveilleux travail de la fatalité,

Digitized by Google

s'unissant à l'esprit, est l'occupation des sociétés modernes. En France, on le voit se coordonner, se modifier, à des époques successives, et sous différents symboles, tendre à réunir tous les hommes dans un même droit politique. C'était aussi le vœu de l'Allemagne curieuse d'innovations et enthousiaste de l'étranger ; elle regardait Napoléon comme le Messie d'une nouvelle réhabilitation par le baptême du sang. La Pologne partageait cette foi ; sa confiance en l'avenir était grande autant que son humiliation avait été profonde. Mais, quand elle eut connaissance des stipulations qui la concernaient dans le traité de Tilsitt, elle perdit tout espoir de restauration nationale, et son mécontentement se fit jour à travers les sympathies qui l'attachaient à la France. Les meneurs de sa révolution avaient espéré une grande in-

Digitized by Google

fluence politique, et le gouvernement qu'on leur donnait, loin de répondre à leur attente, les mettait, par ses incompatibilités, à la merci des états voisins; la Russie, l'Autriche, la Prusse, l'entouraient d'obstacles et de dangers. Ce n'était point là cette destinée brillante à laquelle la Pologne se croyait appelée, en consultant ses intérêts de nationalité et les intérêts collectifs de l'Europe occidentale pressée comme dans un étau par la force active et envahissante de l'Angleterre et de la Russie. L'union intime de la Pologne et de la France eût servi, en effet, de contre-poids à cette puissance de coalition qui tend à placer les nations intermédiaires sous le régime du despotisme gouvernemental ou du monopole commercial, genre de despotisme qui avilit les plus nobles fonctions de l'humanité.

Digitized by Google

En Silésie, depuis l'apparition du comte Pückler, des ferments de haine se manifestaient contre l'occupation française ; les intérêts politiques et religieux n'y étaient pas satisfaits. Malgré la convention du 10 novembre 1807, par laquelle la Prusse cédait au grand-duché de Varsovie le cercle de Michelau et une partie de la Silésie, les populations de cette dernière contrée trouvaient que le nouveau système fédératif établi par le traité de Tilsitt manquait d'intelligence. A leurs yeux, la France n'était plus un centre de civilisation pour les sociétés modernes, mais un symbole de la force matérielle, de la volonté absolue, modelé sur le type orgueilleux de Rome antique. En Poméranie, l'esprit insurrectionnel se faisait sentir ; la confédération rhénane se plaignait des charges et de la police fatigante qu'on lui imposait ; la Prusse était le

Digitized by Google

foyer de cette sourde conflagration que l'Angleterre alimentait, en jetant de tous côtés des brandons de discorde.

Deux hommes d'état, qui avaient longtemps médité dans leur retraite sur les destinées de l'Europe, comprirent les tendances politiques de leur époque, et s'emparèrent adroitement de cet esprit de conciliation, de ce besoin de rapprochement, de sympathie, de puissance nationale, qui se manifestait en Prusse dans les diverses classes de sujets. L'aristocratie polonaise, en donnant l'exemple du sacrifice personnel à l'intérêt commun, avait démontré à Charles de Stein et à Gérard David de Scharnhorst que, sans admettre le principe radical et égoïste des innovations modernes, il était nécessaire à l'établissement de l'unité politique de réformer les anciennes idées gou-

Digitized by Google

vernementales. Ils entreprirent l'un et l'autre, dans leur sphère d'action, l'œuvre d'affranchissement et de réorganisation que l'Allemagne avait longtemps attribuée aux desseins de Napoléon, et, dès qu'ils furent entrés avec la masse entière du peuple dans le courant rapide qui entraînait l'homme des conquêtes, ils se sentirent assez forts pour l'arrêter.

Napoléon ne tarda pas à s'apercevoir de la faute qu'il avait commise. Il voulut en éviter les conséquences, et fit expulser du ministère le baron de Stein, qui se retira à la cour de Russie. Mais l'impulsion était donnée, l'amour de l'indépendance réunissait les populations de l'Allemagne sous un même symbole de nationalité. La religion des cours wéhémiques passait avec ses mystères d'initiation, avec son dogme du dé-

Digitized by Google

vouement, dans une nouvelle société occulte qui prenait la vertu pour nom et la guerre pour moyen. Le ministre Stadion, les généraux Blücher et Gneisenau, le prince de Wittengstein, le major Schill, furent les premiers adeptes de cette association dans laquelle vinrent se jeter les mécontents de toutes les nations de l'Europe.

Malgré l'assemblage étrange de ces éléments divers, la conjuration inspirée par le mysticisme des écoles se maintint grande et forte sous l'invocation du cabinet britannique. Mais, après la chute de Napoléon, quand les souverains eurent reconnu l'impossibilité du partage de la France, sans compromettre l'avenir de l'Europe; enfin, quand il arriva que la coalition fit halte devant les tronçons d'une formidable épée, alors les peuples de l'invasion, replacés par l'égoïsme gouvernemental sous l'empire de

Digitized by Google

la volonté absolue, revinrent à leur passion d'antagonisme et de haine. L'Allemagne reproduisit les bizarres contrastes qui diversifiaient ses états ; la Pologne rentra sous le joug, et la Prusse, oublieuse des dangers qu'elle avait courus, donna l'exemple de l'ingratitude en imposant une législation arbitraire aux différents peuples de sa domination. A ce sujet, voici ce que l'on nous a raconté.

Le 6 août 1814, j'arrivai à Berlin, par la route de Schwedt, petite ville médiate, remarquable par la construction hardie de son château. Au-delà de la porte royale (Konigs-Thor), nous suivîmes une avenue, bordée de vignobles et déserte jusqu'à l'embranchement d'une rue appelée, je crois, la *Gainowsgasse*. Au fur et à mesure que notre voiture avançait dans l'intérieur de la ville,

Digitized by Google

nous rencontrions des groupes de fantassins, de cavaliers et d'hommes du peuple, qui prenaient tous la même direction et se ruaient, en chantant, autour de nous. Peu à peu, les groupes formèrent une masse si compacte que notre postillon se vit obligé d'en suivre avec précaution la marche lente et saccadée ; en avant de cette multitude, on entendait, dans le lointain, le bruit d'un mouvement immense, comme si toute la population de Berlin se fût donné rendez-vous dans les rues. Je m'informai de la cause de cet attroupement ; un voyageur m'apprit que le peuple se disposait à fêter l'entrée du roi, qui devait avoir lieu le lendemain. Cette explication me fit comprendre quelle était la destination de plusieurs trophées de guirlandes et de drapeaux qui s'élevaient au-dessus de grands chariots traînés au milieu de la foule. On applaudissait du

Digitized by Google

haut des croisées à ces insignes de gloire, et le peuple criait en même temps : *Vive Blücher!* Dans l'un de ces paroxysmes politiques, un cavalier des hulans de la garde nous lança par la portière une longue hampe en bois blanc et léger, dont le bout portait, comme une flamme de lance, une estampe grossièrement coloriée : c'était la scène des *Adieux de Fontainebleau.* Un jeune homme, assis près de moi, saisit avec empressement cette caricature, et, l'ayant montrée à un officier, lui dit :

— Eh bien! capitaine S..., voici l'ouvrage du Tugenbund.

Ce capitaine me parut étonné de s'entendre nommer ; il jeta un coup d'œil sur l'estampe, puis, ayant promené ses regards autour de lui, il baissa la tête sans répondre.

Un voyageur, que j'avais entendu saluer

Digitized by Google

du titre de *directeur* par un officier municipal de Bernau, sortit de l'état de somnolence où il semblait plongé, et, s'étant dressé sur son séant, il laissa tomber sur l'estampe un regard sérieux et inquiet, puis, haussant les épaules, il se tourna de mon côté. Le capitaine S..., ayant remarqué ce mouvement, releva la tête avec fierté.

— En vérité!... dit le jeune homme en souriant avec ironie, on prendrait monsieur pour un employé du Molkenmarkt.

Le directeur fit un mouvement d'impatience.

Le capitaine le regarda fixement et dit :

—Si nous n'avions eu que la force du Molkenmarkt pour nous défendre, la Prusse en serait encore à recouvrer son indépendance.

— A chacun son rôle ; le mien est d'obéir aux ordres du roi, repartit le directeur.

Digitized by Google

— C'est-à-dire que monsieur fait le procès du Tugenbund? dit vivement le jeune homme.

— Je m'enorgueillis des succès de Tugenbund, repartit gravement le directeur, mais je ne saurais taire qu'il est imprudent d'organiser dans un état un pouvoir occulte et dissident.

— Je croyais, repartit le capitaine S..., que le cabinet prussien protégeait la conjuration.

— Et le roi?

— Le roi se croyait lié par des engagements, répondit le jeune homme; ce que le roi n'osait entreprendre, la nation prussienne l'a effectué.

— Par l'énergie d'une foi politique, l'unité nationale, s'écria le capitaine S..... Puissante sympathie que de fausses spécu-

Digitized by Google

lations gouvernementales veulent détruire, en rejetant la fraternité religieuse.

— Allons donc !... fit le directeur.

Le jeune homme se mordit les lèvres, et, se penchant à l'oreille du capitaine, il lui parla à voix basse.

— Merci, soyez sans inquiétude, répondit le capitaine; vous admettez la liberté de conscience, je suis persuadé que monsieur partage vos opinions.

Le directeur ne répondit pas.

— Bien d'autres que moi professent la même doctrine, poursuivit le jeune homme, en posant sa main droite sur celle du capitaine. Si le peuple pouvait disposer de lui-même, il n'y aurait bientôt en Prusse qu'une seule croyance et qu'une seule famille. Vous avez vu avec quelle facilité les dissidences religieuses se sont effacées, lorsque l'Allemagne a compris que son indépen-

Digitized by Google

dance était menacée. Elle a levé l'étendard de la croix, puis elle a marché dans sa force imposante et s'est avancée dans la victoire; et c'est par cette puissance de l'union qu'elle a reconquis ses droits légitimes. Elle n'oubliera jamais la cause d'une si merveilleuse restauration. Qu'en pensez-vous, monsieur? dit le jeune homme, en s'adressant froidement au directeur.

— Je suis absolument de votre avis sur l'importance de l'unité dans notre gouvernement; c'est le seul moyen de rendre notre cabinet l'arbitre des destins de l'Allemagne.

— Beau rêve! dit le capitaine.

— Belle espérance, repartit vivement le

Digitized by Google

— Sans avenir possible, ajouta le jeune homme.

— Espérance que l'on aurait vu déjà se réaliser, répondit le directeur, si la Prusse n'eût pas rompu l'alliance armée contractée avec la France contre la Russie, en 1812.

— Prenez garde, vous condamnez la conduite du roi, dit en riant le capitaine.

— Faut-il donc vous rappeler un fait de notoriété publique? Eh bien! lorsque le gouvernement occulte de Berlin, celui qui vous employait....

— Et que j'ai servi honorablement, s'écria le capitaine.

Le directeur fit un léger mouvement et poursuivit : — Lorsque le gouvernement du Tugenbund eut appris que le chancelier baron de Hardenberg et le roi lui-même avaient renouvelé au duc de Bassano et au comte de Saint-Marsan les protestations les plus

Digitized by Google

vives sur la fidélité de la Prusse à tenir les engagements pris envers la France, quelques partisans de la ligue germanique, attachés à la maison du roi, déterminèrent ce monarque à sortir de sa capitale où était le corps d'armée du maréchal Augereau, et à se retirer à Breslau, d'où il était facile de communiquer avec le quartier-général russe.

Jusqu'à ce moment, j'avais gardé le plus profond silence, mais l'explication que je venais d'entendre sur la retraite de Frédéric-Guillaume à Breslau me causa une grande surprise, et je ne pus cacher au directeur le sentiment que j'éprouvais. Il m'écouta avec beaucoup d'attention, sans manifester le moindre signe d'étonnement : puis, donnant à sa voix cette accentuation douce, bienveillante, qui tient à un grand usage du monde, il me répondit :

— Les Français ont bien mal jugé notre

Digitized by Google

roi. Si Frédéric-Guillaume eût été libre, jamais il n'aurait agi contrairement à sa parole donnée à votre ambassadeur. Il ne serait pas sorti de Berlin, car il ne lui serait pas venu à l'idée qu'il pût être en danger au milieu de vous. Sa retraite à Breslau n'est donc pas une *défection devant l'ennemi*, comme certains journaux l'ont publié. Je le répète, Frédéric-Guillaume, dans cette circonstance, subit involontairement l'influence d'une autorité occulte qui agissait en dehors du gouvernement.

— Monsieur, vous calomniez, dit vivement le jeune homme; le roi de Prusse ne prit conseil que de lui-même pour sortir de Berlin. Il était libre à Breslau, parfaitement libre; et si la diplomatie française eut alors à se plaindre de la mauvaise foi du gouvernement du roi, ce n'est pas nous qu'il faut en accuser...

Digitized by Google

Cette repartie violente heurta l'opinion du directeur ; ses lèvres et son front devinrent pâles, et son regard pénétrant se fixa sur ce jeune homme avec une assurance qui me fit craindre pour sa sûreté personnelle. Mais la diligence s'arrêta, et le jeune homme, qui sans doute s'était aperçu de son imprudence, s'élança dans la rue en nous jetant un adieu. Alors le capitaine S... prit la parole et dit : « Or ça, monsieur, bien que nous ne soyons pas du même avis, n'allez pas douter de mon dévouement à la personne de Frédéric-Guillaume : j'ai fait cinquante lieues pour assister à son entrée triomphale. » Il nous tendit la main et partit.

— Ce capitaine est un bon militaire, me dit le directeur, mais un certain entêtement religieux et un amour mal compris de son pays lui ont fait adopter les principes démocratiques du Tugenbund. Cette extravagance

Digitized by Google

a failli lui coûter cher : sans la protection du duc de Brunswick-Oëls, il eût payé de la vie son échauffourée avec le major Katt dans la province de Standal. Il demande aujourd'hui à être employé activement; je le verrai sans doute chez le gouverneur.

— Monsieur connaît particulièrement le feld-maréchal Kalkreuth ? lui dis-je.

— Mais, oui, me répondit-il en descendant de voiture; et il m'attendit.

L'air affable du directeur avait entièrement effacé en moi le sentiment de défiance que de longues et cruelles épreuves me forçaient d'apporter dans toutes mes relations avec les Prussiens. Je m'approchai de lui, nous causâmes ensemble des derniers événements de Paris, et il fut si étonné de mon ignorance en politique, qu'il me demanda d'où je venais. — De Dantzig, lui répondis-je.

Digitized by Google

— Ah ! de la ville du grand siége, me dit-il. Ensuite il ajouta avec une extrême politesse : — Mais ce serait pour le feld-maréchal une bonne fortune que de vous voir : son excellence parle souvent de l'héroïque défense du général Rapp; l'éloge qu'il en fait ne saurait être suspect. Nous échangeâmes à ce propos quelques compliments ; puis il me dit son nom, je lui donnai mon adresse, et nous nous séparâmes.

Je me fis conduire à l'hôtel de la Ville-de-Paris. En y entrant, je fus arrêté par une foule d'officiers de tous grades, dont la masse serrée s'agitait dans deux directions : l'une montant du péristyle au comble de l'édifice, l'autre descendant du comble au péristyle. La maîtresse de l'hôtel me reconnut : j'avais déjà logé à la Ville-de-Paris, en 1807. Elle m'ouvrit son comptoir, et, après m'avoir raconté les événements survenus dans son in-

Digitized by Google

térieur, elle m'apprit que l'affluence de militaires qui remplissaient son hôtel provenait de l'arrivée d'un corps d'armée russe venant de Paris. « Ces messieurs, me dit-elle, ne trouvent rien de beau depuis qu'ils ont vu la France. » En même temps, elle me présenta la *Gazette politique et littéraire* de W..... Le journal annonçait qu'à midi on devait faire disparaître deux pyramides triomphales surmontées de *l'aigle napoléonienne* et de canons en bois peint, destinés à figurer parmi les décors de l'illumination de l'arsenal. Je sortis pour être témoin de cet acte d'autorité.

La foule continuait à descendre comme un grand fleuve dont les flots, resserrés dans Konigs-Strass et Lange-Brücke, dégorgeaient en mugissant sur la place du château, se divisaient ensuite dans les rues adjacentes et se heurtaient sur les ponts qui

Digitized by Google

joignent la ville de Cologne au Frédéric-Werder. Le courant, dans lequel je m'engageai, non loin du pont du Jardin-du-Roi, fut tout-à-coup refoulé jusqu'au tournant de la balustrade qui ferme la place d'armes. La cathédrale du château était à quelques pas. Un homme se tenait appuyé contre une des colonnes du grand portail; je me dirigeai de ce côté. Quand je fus à quelques pas de lui, il vint à moi et me proposa de m'accompagner dans la visite de l'église. Je lui demandai l'entrée de la tour, il m'invita à le suivre; à l'instant où nous arrivions à la coupole, l'horloge sonnait le premier coup de midi. Aussitôt des officiers du directoire de police, réunis sur la place de l'Arsenal, ordonnèrent la démolition des pyramides triomphales. Cet échafaudage disparut pièce à pièce, sans qu'il s'élevât un seul murmure du sein de la multitude qui

Digitized by Google

passait devant l'arsenal, et se rendait par la grande allée des tilleuls à la porte de Brandebourg. Mais des voix fortes, venant du côté de la rue Frédéric et des jardins de la Hasenheide, firent entendre quelques refrains des chansons patriotiques de Korner : c'était une manifestation contre l'exécution des ordres du roi. La foule assemblée sur les places de l'Arsenal et de l'Opéra et dans la rue des Tilleuls comprit sans doute cette provocation, car, lorsqu'on eut enlevé le dernier fusil des trophées, elle se prit à crier : « Vive le roi! »

—Voilà le peuple, me dit le jeune Prussien; enthousiaste dans tout ce qu'il fait, lorsqu'on s'adresse plutôt à son cœur qu'à sa raison, il n'est pas de concession qui ne lui soit facile. Il y a dix ans que l'exécution d'un ordre qui froisse en quelque sorte l'opinion publique n'eût pas été possible. La Prusse

Digitized by Google

était alors sur un volcan. Le terrain sur lequel elle avait imprudemment assis l'édifice de son gouvernement était sur le point de disparaître au fond d'un abîme immense. Dans cette situation extrême, la Prusse reconnut la faute qu'elle avait commise, et, au lieu de ne confier exclusivement le soin de ses destinées qu'à la prévoyance humaine, elle implora la sagesse dont les mystères de force sont inépuisables. Oui, monsieur, ajouta ce jeune homme, peut-être comprendrez-vous difficilement cette vérité, mais il est de fait que si le gouvernement prussien eût persévéré dans son système de négation religieuse, il ne se serait jamais relevé de la chute où l'avaient entraîné les désastres d'Auerstaedt et d'Eylau. Aujourd'hui le peuple, heureux de la conversion dont les conséquences ont amené un changement si miraculeux dans son existence politique, ne

Digitized by Google

trouve rien de pénible à se soumettre aux volontés de son roi.

Il m'en coûtait de contrarier les opinions généreuses de ce jeune homme; mais, par désir d'explication, je lui demandai si ce n'était pas le peuple qui chantait, en ce moment, des hymnes inspirés par un sentiment de haine contre la France.

— Ce n'est pas la majorité du peuple, me répondit-il en rougissant; je suis persuadé que la population de Berlin est entièrement étrangère à cette manifestation. Mais les provinces sont toujours excessivement jalouses de leurs priviléges et de leurs libertés, et quelques bruits d'intention contraire à leurs intérêts (bruits auxquels je ne peux ajouter foi), ont suffi pour éveiller la défiance et la crainte dans bien des esprits. Au lieu d'adopter des idées malveillantes, ne vaudrait-il pas mieux s'en rapporter au témoignage des faits,

Digitized by Google

et, si l'on veut, aux garanties de l'intérêt privé? Croirez-vous, monsieur, que le roi de Prusse puisse jamais s'oublier au point de donner un démenti officiel à ses promesses, à ses engagements? Les souverains coalisés n'ont-ils pas juré de maintenir dans leur intégrité les droits respectifs des peuples qui marchaient à leur suite? Les craintes que l'on manifeste ne me semblent pas fondées. Si nous examinions ensemble le caractère de la société prussienne, vous connaîtriez, au premier aperçu, qu'il est empreint de cet esprit de charité qui autorise toutes les libertés généreuses. Il serait malheureux pour les destinées de la Prusse qu'une si belle disposition dans nos mœurs fît place à cette altération de l'esprit public qu'occasione toujours l'intolérance religieuse, égoïsme le plus nuisible à l'économie politique d'une nation.

Ce jeune homme s'arrêta devant l'image

Digitized by Google

sombre que lui présentait cette opinion, et nous descendîmes de la tour.

C'était sans doute une garantie bien favorable à la liberté du culte de l'église romaine que ce sentiment de sympathie qui avait dominé les masses populaires. Mais si les provinces catholiques témoignaient des craintes, elles y étaient sans doute autorisées par le souvenir de la foi punique que le gouvernement prussien avait gardée dans l'exécution des traités de Westphalie et de Silésie, et de certains engagements contractés par acte authentique aux pays sécularisés en 1802 : ces traités assuraient aux catholiques la possession de leurs biens ecclésiastiques et la liberté de leur culte; aucune des stipulations n'avait été respectée. S'il était vrai que les pays qui devaient être compris dans la nouvelle circonscription de la Prusse établissaient une ba-

Digitized by Google

lance à peu près égale entre la population attachée à l'église romaine et celle des différentesconfessions réunies du protestantisme, l'égalité dans la répartition des charges onéreuses de l'état, parmi les adhérents des deux communions, autorisait l'admission d'une justice impartiale dans les rapports du gouvernement avec les populations catholiques ou protestantes; et, sous ce point de vue, l'opinion du jeune Prussien me paraissait assez logique. Nous nous entretînmes quelque temps d'économie sociale. Je fus frappé d'étonnement en apprenant le nombre des établissements gratuits et des fondations charitables qui existaient à Berlin à cette époque; je dis à ce jeune homme: Voilà un progrès réel d'éducation; lorsqu'un état considère la charité comme une fonction publique, il peut aspirer sans présomption au plus haut rang de la civilisation.

Digitized by Google

— En effet, me répondit-il, la civilisation des peuples est plus intéressée au commerce de la charité qu'à celui de l'égoïsme et de la guerre; la nation prussienne, toute l'Allemagne, est assez éclairée sur ses intérêts pour ne pas les soumettre à la fortune des armes. Les chants que vous entendez ne se rattachent qu'à des souvenirs glorieux pour la Prusse, malgré toutes ses infortunes, mais dont il ne faudrait pas léguer l'expérience à l'avenir.

Je lui dis : L'Europe a besoin d'un repos de bien des années.

— Dieu le sait, répondit-il, mais peut-être la *chasse terrible* n'est-elle pas finie... Si l'*aigle* n'est qu'assoupi, s'il se refait de sa chute et que le temps lui soit favorable, il essaiera de nouveau sa course immense, et s'élancera sur l'Europe comme le *féroce chas-*

Digitized by Google

seur de Burger *à travers les champs cultivés et les vastes et riches plaines de Goslar.* Alors le cri de guerre retentira de nouveau parmi les peuples; vous les verrez se réunir encore sous l'étendard de la croix, et marcher au combat au nom de l'indépendance nationale. Ce jeune homme fit une pause; ensuite il ajouta en rougissant et d'une voix émue: Si Dieu condamnait l'Allemagne à cette nouvelle épreuve, il m'en coûterait d'abandonner mon commerce de librairie. En parlant ainsi, il me montrait du doigt une échoppe adossée au mur de la douane. Cette indication me fit sortir d'un grand embarras; je ne savais trop à quel titre je me trouvais obligé, et la haute intelligence dont ce jeune homme avait fait preuve me prescrivait envers lui tous les égards possibles. Je le suivis à sa librairie, j'achetai plusieurs ouvrages de littérature allemande, et je rentrai à l'hôtel.

Digitized by Google

On me remit, de la part du feld-maréchal, une invitation pour la soirée. C'était une faveur à laquelle je ne me serais pas attendu, sans mon heureuse rencontre de voyage, et plus encore sans le souvenir que l'ancien gouverneur de Dantzig gardait de ses relations avec le général Rapp. Je m'arrêtai à cette dernière pensée. L'attachement que j'avais voué au général Rapp, les dangers et les souffrances que nous avions eus à partager ensemble, me faisaient attacher le plus grand prix aux moindres circonstances qui pouvaient servir à l'éloge d'un homme que j'avais appris à aimer comme un frère d'armes et à estimer comme un brave. Et, parmi les généraux de la coalition, aucun, autant que le feld-maréchal de Kalkreuth, n'était à même de rendre au général Rapp la justice qu'il méritait par la droiture, l'intégrité, la force de son caractère mi-

Digitized by Google

litaire. — Voici ce qui s'était passé :

Après la capitulation de Dantzig, en 1807, le général Rapp, nommé gouverneur de cette place, reçut une lettre dans laquelle Napoléon lui disait : *Ne passez rien aux Prussiens, je ne veux pas qu'ils lèvent la tête.*

La discipline que le général Rapp avait établie était sévère, mais juste. Il lui était impossible, sans commettre des actes arbitraires et cruels, d'exécuter l'ordre de l'empereur : il prit sur lui seul la responsabilité d'un rejet, et maintint le système de modération qu'il avait adopté. Les égards dont sa fermeté sut entourer les droits civils et commerciaux d'une population vaincue, mais fière de ses priviléges, portèrent les plus riches habitants à traiter du paiement de la contribution de vingt millions, que l'empereur leur avait imposée, et dont le

Digitized by Google

recouvrement n'avait pu s'effectuer malgré les ordres les plus sévères. D'un autre côté, le roi de Prusse et ses ministres, instruits de l'impartialité du nouveau gouvernement de Dantzig et de la protection qu'il offrait aux Prussiens, invitèrent les autorités à maintenir le peuple dans l'obéissance et la soumission. Sur ces entrefaites, le général Rapp reçut plusieurs lettres de félicitations de la part du feld-maréchal Kalkreuth. Je me rappelais combien il avait été flatté du témoignage d'estime que lui donnait le dernier compagnon d'armes du grand Frédéric, à cette époque de 1807, où l'étoile de Napoléon nous éclairait d'une lumière brillante, où la fortune nous était prospère en toutes choses. Depuis, notre horizon s'était obscurci, la gloire n'avait plus à nous offrir que de sanglantes dérisions; dans cet état de douleur poignante, la moindre preuve

Digitized by Google

d'intérêt de la part des personnes qui nous avaient connus durant nos jours de prospérité était bien propre au soulagement de nos peines.

A l'heure indiquée, je me rendis à l'hôtel du feld-maréchal. Lorsque j'entrai dans l'appartement de réception, son excellence se promenait avec mon compagnon de voyage, qui, m'entendant nommer, dit quelques mots au gouverneur et vint au-devant de moi.

Le salon du feld-maréchal était vaste et richement décoré de tableaux de Rubens, de Van-Dyk, de Pesne et de Vanderwerf. Avant d'arriver jusqu'à son excellence, j'eus le temps de saisir, dans l'ensemble de ses traits, cette expression de première vue, indice presque certain des bonnes ou mauvaises qualités du cœur. Je fus frappé de l'air de grandeur et de franchise répandu sur le front large du comte, et surtout de l'étrange

Digitized by Google

caractère que donnait à sa physionomie le contraste de la blancheur des cheveux et de la teinte du visage bruni par le soleil des camps. Quelques rides légèrement formées au coin de la bouche semblaient dénoncer un penchant à l'ironie, mais l'aménité et la bienveillance du regard adoucissait l'impression gênante de ce trait. Dans son ensemble, la tête du feld-maréchal était belle et empreinte de la fierté du commandement, expression que rendait encore plus remarquable la stature haute, bien proportionnée et parfaitement droite du comte, malgré les fatigues qu'il avait eues à supporter. Ce dernier témoin de la gloire militaire du grand Frédéric était alors presque octogénaire, il avait passé soixante ans de sa vie dans les guerres de deux coalitions : l'une contre Frédéric, l'autre contre Napoléon.

Il régnait autour de son excellence un ton

Digitized by Google

de politesse sans affectation, un air d'aisance sans familiarité, un genre de conversation facile, gai, mais réservé. Cet aperçu me donna l'explication des habitudes du gouverneur. En effet, les manières et les paroles affables de son excellence eurent bientôt fait disparaître la gêne que ma position me causait. La conversation s'établit entre nous avec confiance. Nous nous entretînmes longuement de la belle conduite du général Rapp pendant le siége de Dantzig. Plusieurs détails que je racontai touchant notre défense, alors dernier épisode de la glorieuse et sanglante épopée de l'empire, excitèrent à plusieurs reprises l'admiration du Nestor de la Prusse. Son excellence me fit avec effusion de cœur un bel éloge de la France ; j'éprouvai, en l'écoutant, un plaisir que je ne saurais exprimer. J'en fis l'avœu au feld-maréchal, et j'ajoutai qu'il serait heureux que

Digitized by Google

son opinion fût partagée par les généraux de la coalition.

— Ce doute n'est plus possible, me dit-il ; les souverains ont pu se tromper sur les résultats de leur alliance contre votre patrie ; mais les circonstances les ont ramenés à un ordre logique d'idées. Je crois aujourd'hui ce que l'on disait à la cour du grand Frédéric : « Si la France n'existait pas, toute l'Europe serait anglaise ou russe avant cinquante ans. »

— Napoléon aurait dû s'en tenir à cet axiome politique, dit un officier prussien.

— A cette condition, il eût sans doute conservé une bonne partie de ses conquêtes.

— Que dites-vous là, M. le Polonais? cela n'était pas possible, repartit un homme de haute taille, vêtu d'un habit brodé d'argent.

Digitized by Google

— Cependant si Napoléon eût accepté la Dresde?

— Il ne le pouvait pas, répondit vivement l'homme d'état; il voyait sans cesse devant lui le fantôme menaçant de l'Angleterre, et, à ses côtés, l'esprit de la France révolutionnaire; l'un l'entraînait à sa suite, l'autre le pressait dans sa course. Il fallait à Napoléon, empereur des Français, le commerce de la guerre pour alimenter son règne.

— A merveille, monsieur, vous le justifiez, dit mon compagnon de voyage.

— J'examine une situation accidentelle; Napoléon avait une mission qu'il n'a pas rigoureusement remplie; l'ivresse de la victoire fait quelquefois perdre la tête aux conquérants.

— Comment expliquerait-on, sans cela, la conduite aveugle de Frédéric après la bu-

Digitized by Google

taille de Prague ? dit un jeune officier en se tournant vers le feld-maréchal.

— Fâcheux souvenir, répondit l'homme d'état ; folie pour folie, si le roi de Prusse avait été, comme Napoléon, le représentant d'un régime nouveau, sa puissance eût croulé après la défaite de Chatzemitz.

— Monsieur a parfaitement raison, dit le feld-maréchal en me regardant ; la victoire que Marie-Thérèse remporta sur le plateau de Chatzemitz aurait détruit entièrement la puissance de Frédéric, si la diplomatie n'eût pas respecté, dans la personne du roi de Prusse, le principe d'hérédité, base constitutive des gouvernements de l'Europe. Il a fallu une longue suite de défaites pour que Napoléon ait fait chute ; Frédéric, dans la même position, n'aurait pu résister à tant de revers. Savez-vous pourquoi ? Frédéric avait un grand défaut pour le chef d'un état mili-

Digitized by Google

tairement organisé : il n'attachait pas assez de prix aux connaissances stratégiques. Comme Napoléon, il faisait peu de cas des hommes, mais il n'avait pas ce coup d'œil qui les pénètre. Napoléon savait distinguer, au milieu de toute son armée, les officiers dont les heureuses dispositions pouvaient servir à l'accroissement de sa fortune ; Frédéric prenait ses généraux au hasard. La crainte d'être contrarié dans ses goûts de philosophe et de poète le portait à ne s'entourer que d'officiers entièrement dévoués à ses fantaisies. Mais les hommes qui, par leur expérience ou leurs études, étaient à même de le servir de leurs conseils comme ils le faisaient de leur épée, il les tenait éloignés de sa personne, les traitait avec une sévérité que l'on aurait pu taxer d'injustice, et ne leur accordait quelque marque de distinction que lorsqu'il y était forcé par la voix et le jugement du

Digitized by Google

public. Le pouvoir de la flatterie, l'influence de la galanterie française qui pénétrait dans les mœurs de la cour de Postdam, tandis que Frédéric exerçait sa verve caustique contre les dérèglements de la cour de Versailles, décidaient souvent de l'avancement militaire : et ces faveurs étaient accordées avec un air d'indifférence et de légèreté, avec un ton d'ironie, capables de porter le découragement dans l'âme, si l'intérêt de la patrie ne devait pas toujours l'emporter sur les considérations personnelles. Il me souvient qu'une fois je fus consulté par sa Majesté sur une promotion de douze généraux qu'il venait d'accorder, je ne sais à combien de courtisans, faiseurs de petits vers et de *bons mots* sur l'Évangile. Je lui répondis avec une franchise qui dut le surprendre de la part d'un aide-de-camp du prince Henri, dont la timidité devant le roi était presque enfantine :

Digitized by Google

« Sire, votre Majesté, dans ces douze généraux, n'en a pas nommé un seul. — C'est vrai, d'honneur, » me dit Frédéric, en riant beaucoup de ma réponse; puis, tout en jouant avec les riches tabatières qu'il portait habituellement sur lui au nombre de trois ou quatre, il flétrit par un sarcasme la promotion qu'il avait signée; les généraux n'en furent pas moins nommés.

—Cette anecdote occasiona un léger mouvement dans l'assemblée; la réponse hardie du comte de Kalkreuth à Frédéric passait de bouche en bouche avec une suite d'expressions discrètement flatteuses. Un officier profita de cette occasion pour s'approcher de l'embrasure de la fenêtre. Je reconnus le capitaine S.... Les personnes qui entouraient le feld-maréchal s'éloignèrent aussitôt une à une; et je remarquai sur leurs visages une expression de crainte ou d'aver-

Digitized by Google

sion, comme si le capitaine S..... eût porté avec lui le germe d'une maladie contagieuse ou quelque marque de déshonneur. Dans ce moment, on annonça un aide-de-camp du roi. Le feld-maréchal, tournant le dos au capitaine, reçut une lettre, et, après avoir fait quelques pas vers la porte du salon, il me dit en souriant :

— Monsieur ne partira pas demain.

— Je répondis que j'étais aux ordres de son excellence.

— Soyez témoin de notre fête, ajouta-t-il; c'est une des solennités de la paix européenne; à ce titre, elle doit vous intéresser.

Le gouverneur sortit, et je me trouvai seul à la fenêtre avec le capitaine S... Cet officier s'approcha brusquement de moi, et, désignant du doigt le groupe réfoulé au fond de l'appartement : « Monsieur, me dit-il, vous voyez

Digitized by Google

comment on accueille à Berlin les vieux militaires de la Silésie. Il est cruel d'être traité avec si peu d'égards lorsqu'on a servi loyalement la cause de l'Allemagne. Je compte vingt ans de service actif, et je ne suis pas officier supérieur, je ne le serai jamais. Cependant le ministère nous avait promis une justice impartiale dans la distribution des faveurs royales : l'échelle des promotions devait être ouverte à tous les sujets du roi, sans autre privilége que le mérite des services rendus; ces engagements ne sont plus aujourd'hui qu'une humiliante dérision. »

Je l'engageai à s'adresser directement au roi.

— A quoi bon? me répondit-il.

Je lui dis que Frédéric-Guillaume lui rendrait justice.

Il fit un signe de tête négatif, et, s'approchant plus près de moi, il me dit : « Le roi

Digitized by Google

est juste, modéré, bienveillant pour son peuple protestant, mais il est dur, entêté et violent, dès qu'il s'agit de son peuple catholique. Et croyez-vous que ce soit la conséquence d'une conviction religieuse ? Ce serait au moins une raison moralement excusable. L'indifférentisme de Frédéric II est enraciné dans l'état. La politique du conseiller intime Nicolovius n'a éveillé de sympathies religieuses que dans le peuple de Berlin et parmi les habitants des provinces ; mais le gouvernement n'a point changé de doctrine, et le régime arbitraire auquel il nous soumet est un effet du système politique qui lui fait du protestantisme une sauvegarde contre la France.

Je fis observer au capitaine que les conventions du traité de Paris devaient apaiser les craintes du cabinet prussien.

— Plaise à Dieu, me répondit-il, que la

Digitized by Google

paix soit maintenue pour le bien-être de l'Europe! Malgré des bruits sinistres, malgré l'indifférence dont on nous accable depuis la cessation des hostilités, j'ai foi en la justice des souverains de la coalition; mais que nous importent les stipulations, si notre gouvernement ne les admet pas? La législation prussienne n'a point infirmé les articles du traité de paix de Silésie, la loi nous reconnaît nos libertés publiques, nos droits de nation; elle nous appelle comme les protestants à la répartition de l'autorité judiciaire, administrative et militaire, et, par le fait, nous sommes exclus de toutes les charges importantes, de tous les emplois considérables. Ces détails vous étonnent? me dit le capitaine en me regardant. Je lui répondis que je ne pouvais les admettre sans croire à une persécution.

— Vous l'avez dit, s'écria-t-il; voyant

Digitized by Google

que l'on nous regardait, il ajouta en baissant la voix : « Cette persécution est bien cruelle, elle nous flétrit dans ce qu'un homme a de plus cher, le sentiment de sa dignité et la conscience de ses droits. »

Je lui serrai la main, et nous sortîmes.

Lorsque nous fûmes dans la rue, il me dit : « Il est fâcheux que vous ne prolongiez pas votre séjour à Berlin, je vous aurais montré notre gouvernement au revers de la médaille, et vous eussiez pu ensuite protester contre les panégyristes à gages qui s'étudient à tromper la bonne foi des étrangers sur l'état politique de la Prusse. »

Cette observation me fit naître un doute, et, pour en obtenir l'éclaircissement, je rapportai au capitaine la conversation que j'avais eue avec le jeune homme de la cathédrale du château.

Digitized by Google

— Ah! je le connais, me répondit-il avec quelque émotion dans la voix; nous sommes de la même province, de la même ville. Il était élève de l'université mixte de Breslau lorsque l'hymne de la liberté réunit tous les peuples de l'Allemagne sous un même drapeau. Alfred, c'est le nom de ce jeune homme, interrompit le cours de ses études pour suivre aux combats les disciples de Korner, le grand poète. Alfred se destinait à la carrière de l'instruction publique; comme membre du corps universitaire, il eut le privilége de ne servir qu'une année dans les troupes de ligne; ensuite il fut incorporé dans la Landwehr : c'est le seul droit légal dont il ait joui. Cependant j'ai vu ce jeune homme sur le champ de bataille, et son courage ne s'y est jamais démenti. L'auréole *romantique* dont il avait su entourer le métier prosaïque de soldat, la joie qu'il éprou-

Digitized by Google

vait à courir les dangers les plus grands, les aventures les plus bizarres, donnaient à penser qu'il cherchait à réaliser le merveilleux des fictions chevaleresques de l'école poétique et religieuse qui a réveillé le patriotisme de l'Allemagne au bruit des grandes actions des temps passés. Eh bien! l'on n'a point tenu compte de ce dévouement. Alfred est marqué au front du signe de l'anathème qui frappe la Silésie, les provinces rhénanes, et qui pèse sur la Pologne; Alfred est de famille catholique. Malgré cette injustice flétrissante, il rêve sans cesse un avenir mystérieux de grandeur et de fraternité nationales : ambition sublime que partage toute la jeunesse des universités, et dont se sont admirablement servis, sans vouloir la comprendre, les hommes des hautes destinées sociales. Si vous désirez connaître la situation des catholiques en Prusse, par-

Digitized by Google

courez les provinces et compulsez les registres de l'armée; mais gardez-vous de juger de l'administration provinciale sur les institutions civiles et politiques de Berlin, vous emporteriez une bien fausse idée de notre économie publique. Malgré les dépenses onéreuses de la guerre, le gouvernement a beaucoup fait pour le peuple de la capitale. Cette libéralité est un piége tendu à l'inexpérience de la jeunesse et aux appétits violents de l'ambition et de la pauvreté. Ce n'est qu'une forme de l'esprit de prosélytisme qui se mêle à tous les actes du gouvernement, et lorsque la puissance accablante de l'ironie, les désenchantements du doute, les moyens d'autorité, ne secondent pas son besoin extrême d'activité, alors il a recours à la séduction de la science, des priviléges de rang et de fortune : épreuves incessantes contre lesquelles nous avons à lut-

Digitized by Google

ter pour rester fidèles à la croyance de nos pères, à nos traditions nationales, à l'antique foi de l'Allemagne : car c'est nous, monsieur, qui sommes les gardiens du culte primitif sur cette terre chrétienne où l'on nous traite en parias.

Le capitaine s'arrêta. Après un moment de profond silence, il poursuivit :

— Je vous ai rendu un mauvais service; vous voici désenchanté. C'est la conséquence inévitable de tout contact avec le *rationalisme*, dans sa double expression philosophique et gouvernementale. Vous avez vu le peuple s'abandonner aujourd'hui aux idées extatiques de sa foi, de son dévouement et de son espérance; demain ce peuple se trouvera à peu près dans votre situation d'esprit; le contact glacial d'une réalité égoïste le rendra presque muet. Cependant, monsieur, nous sommes dans la ville des priviléges, au milieu d'une popula-

Digitized by Google

tion qui, sur un effectif d'environ 153,000 âmes, ne compte que 3,236 catholiques. Belle proportion! qui explique la charité des hautes existences sociales et les institutions philanthropiques du gouvernement.

Il échappa au capitaine un éclat de rire sardonique, et, après m'avoir dit adieu, il s'éloigna.

Le lendemain, dès que le bruit des tambours et la grande voix de la foule se firent entendre, je me rendis sous les tilleuls de la belle rue qui joint la place de l'Opéra au carré de la porte de Brandebourg. Il y avait déjà une affluence considérable de monde : les allées, les rues adjacentes, depuis le grand pont du Jardin royal jusqu'à une distance assez éloignée sur la chaussée de Charlottenbourg, que le roi devait suivre, étaient occupées par une foule immense, mais calme, si-

Digitized by Google

lencieuse, se mouvant comme à la suite d'un convoi funèbre, autour des régiments qui se formaient en double haie sur la ligne du passage. Des groupes nombreux d'officiers et de soldats russes, jetant par intervalles un refrain qu'ils apportaient de France, traversaient cette masse de peuple et semblaient chercher à lui communiquer quelque chose de la gaîté expansive dont leur esprit s'était inspiré sous le beau ciel de ma patrie, mais aucune voix ne répondait à leurs provocations.

Tout à coup neuf heures sonnent à l'église de la Dorotheestadt : au même instant une grande agitation se manifeste de toutes parts, dans les rues, sur les places, aux fenêtres et sur les toits des maisons, car il y avait du peuple partout; c'était comme un amphithéâtre immense, où la nation attendait son roi. Un escadron d'avant-garde annonça l'arrivée de Frédéric-Guillaume : aussitôt l'air retentit

Digitized by Google

des éclats des musiques en cuivre, les régiments se posèrent dans une immobilité absolue, et voici que, dans un élan sympathique, la multitude se prit à crier : Vive le roi ! ! ! Des jeunes gens, près desquels je me trouvais placé, répondirent : Vive l'Allemagne ! L'un d'eux entonna d'une voix forte un refrain rappelant la révélation de Constantin, dont les troupes de la Landwehr avaient écrit la légende sur leurs drapeaux. Un de ces étendards, orné de sa croix et de sa devise, flottait au-dessus du quadrige qui surmonte la porte de Brandebourg.

Dans ce moment, Frédéric-Guillaume passa devant moi. Il était à cheval, précédé des officiers de son état-major, et suivi de ses ministres et d'un groupe de princes et de maréchaux, parmi lesquels on me fit remarquer le prince de Mecklembourg-Strélitz, le duc de Cumberland et le comte Blücker. Le cor-

Digitized by Google

tége marchait lentement. Le roi tenait à la main son chapeau orné de plumes blanches et noires, et saluait en passant entre deux longues galeries de jeunes et belles femmes drapées à l'antique, parées de guirlandes de fleurs et portant des drapeaux blancs, armoriés de l'aigle prussienne et surmontés de la croix des Landwehrs. Ce symbole de l'affranchissement de l'Allemagne figurait dans toutes les décorations de la fête, à côté de l'écusson royal.

Dans l'enceinte du *Luts-Garten*, on avait dressé un autel, non loin de la statue en pied de Léopold Ier d'Anhalt-Dessau. Un ministre de la religion réformée vint y rendre grâces à Dieu du triomphe des armées prussiennes. Après cette cérémonie, les troupes manœuvrèrent et chaque régiment formé en colonne défila devant le roi. A la suite

Digitized by Google

de la revue, un banquet royal de quatre cents couverts fut donné aux fonctionnaires. Quand vint la nuit, le programme de l'entrée triomphale du roi de Prusse se termina par une illumination qui permit à la foule de prolonger sa promenade sur les bords de la Sprée et dans le voisinage du château. A minuit, la police fit éteindre les guirlandes de feu et les transparents qui décoraient les édifices.

En rentrant à l'hôtel, la conversation que j'avais eue avec le capitaine silésien me revint à l'esprit. Je trouvai qu'en effet, dans cet immense concours de spectateurs qui avaient encombré les rues de la ville pendant plusieurs jours, il y avait au moins deux peuples. Au point de vue politique, on comprenait qu'une distinction dans la jouissance des droits publics fût établie par un pouvoir exerçant une action récente sur des états

Digitized by Google

violemment inféodés. La condition passive à laquelle la Pologne se voyait réduite était un résultat malheureux, mais logique, de son isolement et de la fortune excessive de la puissance qui l'avait déjà assujettie et qui cherchait depuis longtemps à s'en emparer de nouveau. Dans le royaume de Prusse, la question des intérêts politiques n'était certainement pas la même. La conjuration de 1807 avait réuni indistinctement tous les peuples de l'Allemagne dans un même sentiment de patriotisme, et, quand on a combattu pour la même foi politique sous un symbole de rédemption, il est juste de vivre sous la même protection des lois. D'un autre côté, l'épuisement des finances de la Prusse, le besoin de cicatriser les plaies de l'État par de sages mesures, une foule de considérations résultant des sacrifices imposés pour subvenir aux dépenses excessives de la guerre, ne permet-

Digitized by Google

taient pas au gouvernement de Berlin d'adopter un système arbitraire d'exceptions sans porter une atteinte profonde aux intérêts collectifs de la nation.

Mais il semble appartenir à la vie sociale de l'Allemagne de n'offrir que des contrastes de mœurs et d'idées. L'indépendance et le despotisme y dirigent simultanément les esprits. Le morcellement infini des populations, le régime militaire à côté des franchises communales du moyen âge, la physionomie politique des temps anciens se mêlant au caractère des innovations des temps modernes, la liberté luttant contre l'autorité de droit et s'effaçant d'elle-même devant le pouvoir de fait, le principe de l'unité attaqué dans le monde de l'esprit et reconnu dans le monde des fatalités, l'homme courant à la servitude en se dépouillant de son libre arbitre, telle est l'Allemagne. Avec

Digitized by Google

son amour du changement, avec ses heureuses dispositions, avec son génie respirant la force et créant le sublime, elle ne peut rompre les entraves qui la serrent et la retiennent dans le cercle de ses vieilles habitudes. Dès qu'elle se lève pour travailler au rapprochement des civilisations dans une communauté d'idées et de tendances, elle retombe presque aussitôt, indécise, subissant tour-à-tour l'influence de l'Angleterre ou de la Russie.

L'Allemagne ressemble aux fleuves qui l'arrosent et la limitent ; c'est le Wahal au rivage changeant, c'est le Rhin tantôt calme ou furieux, passant du lac de Constance à la cascade de Schaffouse et des rochers de Bingen à l'Océan. Pour l'Allemagne, l'Océan c'est le vague de ses institutions et de sa philosophie.... D'où lui viendra la lumière qui doit l'éclairer ? qu'elle est la nation qui lui

Digitized by Google

expliquera le verbe social? Où voyons-nous se développer avec le plus d'énergie le sentiment de la généralité, l'idée du rapport intime de toutes les parties d'un même corps, le besoin d'une alliance sincère entre les hommes de la même patrie, de la même cité, cité de Dieu, initiatrice de la civilisation du monde?... est-ce en Angleterre? mais l'Angleterre est le symbole de l'orgueil humain, de l'égoïsme d'isolement; l'Angleterre ne cherche pas à civiliser les peuples, mais à les dominer; elle les considère comme une branche d'industrie, comme un moyen de se procurer les richesses dont elle se montre insatiable. Son organisme complexe lui fait repousser l'idée de rapprochement et de fusion des races; quand elle traîne péniblement à sa suite l'Irlande et l'Écosse, quand le Gallois lui lance son anathème, et que les enfants de Robin-Hood se révoltent

Digitized by Google

à Manchester, l'Angleterre ne peut pas souhaiter que l'Europe se fortifie par d'intimes sympathies. La liberté dont elle s'établit l'initiatrice est un principe d'héroïsme impie, c'est la liberté sans Dieu, moyen spéculatif qui lui sert à remuer les passions et à bouleverser les États....

La Russie est encore trop jeune et trop occupée d'elle-même pour aspirer au pontificat de la civilisation européenne. Les idées, les mœurs, les modifications qu'elle adopte, sont pour la plupart empruntées à notre génie national. C'est que la France est réellement la nation appelée à régénérer l'Europe, comme la Grèce dans les temps anciens, elle est la mère du mythe et de la parole dans les temps modernes; son intelligence est une lumière éclatante qui féconde la pensée intime de chaque peuple et l'attire vers un centre commun; l'Espagne,

Digitized by Google

l'Italie, la Belgique, les provinces rhénanes, la Pologne, sont françaises par le cœur; le vaste empire de Russie est français par son amour du beau dans les arts, dans toutes les créations de l'esprit humain. L'Allemagne, s'abandonnant tour-à-tour aux spéculations de Luther et de Kant, de Goëthe et de Fichte, de Lessing, de Kœrner et de Schelling, se sent toujours tourmentée d'un besoin extrême d'innovation, elle cherche à se fixer, à former une nation compacte, et c'est vers la France qu'elle tourne ses regards chaque fois qu'elle entend de ce côté retentir quelque bruit étrange, ou qu'elle y voit apparaître, au milieu d'un immense spectacle, quelqu'un de ces grands caractères, de ces types merveilleux qui figurent le sens moral de toute une époque.

L'Angleterre seule fait exception à cette tendance d'unité, sa civilisation marche en

Digitized by Google

sens inverse de la nôtre. L'Angleterre nous fait de l'opposition, même à son préjudice; son antagonisme passionné, infatigable, est précisément l'aiguillon qui presse la France dans l'accomplissement de sa mission sublime, en passant il est vrai par des épreuves pénibles, mais qui sont toujours des initiations de force, de grandeur et de puissance en Europe. Notre histoire n'est pas autre chose que le récit de cette longue querelle, de cette grande lutte qui commence aprés la conquête de Guillaume-le-Bâtard et continue à travers tous les règnes de nos dynasties jusqu'à la chute de Napoléon; drame sanglant où les rois se font peuples, où les peuples se font rois, où les civilisations de l'Europe se mêlent et se modifient, où les races, en se heurtant, se lient par l'intelligence du besoin de communauté, où l' héroïsme féodal enfante le dévouement à l'i-

Digitized by Google

dée, et proclame, par le cri de *Dieu et le roi*, l'union sainte de la *liberté* et de l'*autorité*; magnifique spectacle où la France, dans toutes les péripéties qu'elle éprouve, est toujours reine, tandis que l'Angleterre, malgré son orgueil invincible, malgré ses hautes prétentions, ne joue que le rôle secondaire de vassale révoltée.

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL MILITAIRE

DU

SIÉGE DE DANTZIG.

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL MILITAIRE

DU

SIÉGE DE DANTZIG.

Le maréchal Lefebvre, après avoir fait fortifier la position du général Schramm dans la presqu'île, commence le blocus de la place.

Digitized by Google

Le 1er avril, le prince Radziwil attaque le village d'Aller, s'en empare et s'y retranche pendant la nuit.

Le lendemain, l'ennemi fait une sortie, et s'empare du village de Siganiksdorf; chargé par le 19e de chasseurs, il est forcé de battre en retraite. Au milieu de la nuit, on ouvre la tranchée à deux-cents toises des ouvrages du Hakelsberg, sur une hauteur qui le domine ; on perfectionne en même temps la première parallèle. Une redoute, que l'ennemi construisait sur la rive gauche de la Vistule, à trois cents toises de la place, est surprise, dans la nuit du 3 au 4, par trois compagnies de la légion du Nord, qui s'en emparent. Le matin, vers les 9 heures, l'ennemi démasque plusieurs batteries de la rive droite, et sous la protection d'un grand feu de la place, il entre dans cette redoute.

Dans le même temps, un corps prussien dé-

Digitized by Google

barqué dans la presqu'île, à la hauteur de Pilau, se présente devant un poste de cavalerie cantonné à Kalberg. Le poste se replie suivant ses instructions et fait prévenir le général Schramm du mouvement de l'ennemi. Le général envoie aussitôt le capitaine Maingarnaud avec cent chevaux, une compagnie du 2e d'infanterie légère et une compagnie de Polonais, pour reconnaître l'ennemi. Il fait soutenir cette avant-garde par un bataillon saxon. Le capitaine Maingarnaud attaque le corps prussien avec son avant-garde, le culbute et lui fait deux cents prisonniers, dont un officier; le reste prend la fuite et se jette en désordre dans des bateaux de pêcheurs. La nuit du 4 au 5 est employée à pousser avec activité les ouvrages du Hakelsberg. L'on construit une redoute entre la Vistule et les hauteurs; dans la nuit du 6 ou 7, an ouvre la tranchée devant le Bischofsberg.

Digitized by Google

Sur la gauche de la première parallèle, devant le Hakelsberg, on s'occupe également à couronner un mamelon qui offre une belle position contre la place l'on commence deux nouvelles batteries à la tête des zigzags poussés à la droite et à la gauche de la première parallèle pour s'avancer à l'extrémité du plateau.

Le 11, à neuf heures du soir, le maréchal Lefebvre fait disposer quatre compagnies du 14e régiment de la ligne et cent vingt soldats de la légion du Nord, pour attaquer et démolir la ligne de contre-approche que l'ennemi forme sur la gauche de nos tranchées, et qu'il a poussée sur un mamelon, à soixantes toises de son chemin couvert. A dix heures du soir, la compagnie de grenadiers du 14e s'élance dans la tranchée de l'ennemi, surprend la garde, fait cinquante prisonniers, s'empare de cent

Digitized by Google

quatre-vingts fusils et les brise. Le feu, que l'ennemi dirige de son chemin couvert, oblige d'évacuer cette tranchée; mais, avant de se retirer, les soldats du 44e régiment détruisent la partie qui aurait pu nuire à nos attaques.

L'ennemi, étant rentré dans ses ouvrages, les occupe avec quatre cents grenadiers. A une heure du matin, ce poste est attaqué et culbuté.

Favorisé par les plis du terrain, le 44e se maintient dans la tranchée malgré le feu des chemins couverts et des remparts; il ne l'abandonne qu'au point du jour. Sur ces entrefaites, une reconnaissance du 2e d'infanterie légère rencontre, à deux heures du matin, une reconnaissance sortie du fort de Weichelsmünde. A la première décharge, l'ennemi se retire dans ses chemins couverts.

Digitized by Google

11.— *Port.*— Des dix bâtiments arrivés la veille, huit sont repartis ; aucun n'a débarqué de troupes.

NUIT DU 11 AU 12. — *Attaque de Hakelsberg.* — On ouvre à la sappe volante la seconde parallèle, on couronne un mamelon qui domine à la distance de cinquante toises celui sur lequel l'ennemi a poussé la tête de la ligne de sa contre-approche, dans laquelle il s'est rétabli et maintenu toute la journée du 11, malgré le feu dont il a été assailli.

12.— On termine les batteries des redoutes 1, 2, 3, 4 ; on y a conduit de l'artillerie.

Le matin, on a commencé une nouvelle batterie de deux obusiers à l'extrémité du dernier boyau de droite.

Digitized by Google

On a déterminé l'emplacement de quatre batterie dans la seconde parallèle.

Presqu'île. — Les reconnaissances de Kalberg ont poussé jusqu'à Salski, et n'ont rien rencontré.

Les trois redoutes en avant de Heubaden sont terminées, palissadées et armées chacune de deux pièces de campagne.

Artillerie. — On a reçu de Varsovie six pièces de vingt, douze cents boulets, quinze milliers de poudre. On a reçu de Stettin six pièces de vingt-quatre, sept cents boulets de vingt-quatre, vingt-trois pièces de douze approvisionnées à cinq cents coups, deux mortiers et deux cents bombes.

NUIT DU 12 AU 13. — *Attaque de Hakelsberg.* — A neuf heures, deux cents hommes du régiment saxon de Beviloqua, soutenus

Digitized by Google

par leur compagnie de grenadiers et une compagnie de carabiniers de la légion du nord, ont attaqué les mamelons sur lesquels l'ennemi s'était rétabli.

L'attaque s'est faite de front et par la droite, tandis que les grenadiers de la réserve se portaient à gauche, dans la gorge, pour empêcher l'ennemi de nous couper. Elle a été conduite par les chefs de bataillon Rognat du génie, et Jacquemart du 44e, qui avait déjà commandé la première attaque de ces ouvrages.

L'attaque a été vive, la résistance opiniâtre. La réserve s'est avancée; mais quelques Saxons, conduits par le tambour Zborn, ayant tourné l'ouvrage par la gauche, y sont entrés à travers les palissades de la gorge, et s'en sont rendus maîtres. Trois fois l'ennemi a attaqué les mamelons, et trois fois il a été repoussé; il a laissé beaucoup de

Digitized by Google

monde sur le champ de bataille, cent soixante prisonniers et deux officiers; les chefs de bataillon Jacquemart et Raynal, le colonel saxon M. Bernard, aide-camp, le capitaine Schœnfeld, le lieutenant Dobenitz, Humptel, solda, et le tambour Zborn, se sont particulièrement distingués.

On a travaillé à lier ce mamelon à la seconde parallèle.

13.— A neuf heures du matin, l'ennemi, ayant débouché avec de grandes forces sous le feu de toutes les batteries de la place, reprit le mamelon et gagnait déjà la tête de nos tranchées, lorsque le maréchal Lefebvre marcha en personne à la tête d'un bataillon du 44e régiment, et se précipita dans la redoute. L'ennemi fut mis en pleine déroute et poursuivi jusqu'aux palissades. Il laissa une cinquantaine de prisonniers et beaucoup de morts.

Digitized by Google

Le chef de bataillon Lock; Thévenot, sergent-major; Masson sergent du 44e, sont entrés les premiers dans la redoute.

On a achevé de lier le mamelon à la deuxième parallèle.

Nuit du 13 au 14. — On a perfectionné l'établissement sur le mamelon et la communication avec la parallèle.

Nuit du 14 au 15. — L'ennemi a fait une petite sortie sans succès sur la tranchée en avant de la batterie qui flanque la gauche de la deuxième parallèle, et donne des feux sur la plaine. Les ouvriers étaient à couvert au jour, malgré le feu très vif de l'ennemi.

Le sergent Thomas, du quatrième bataillon de sapeurs, a enlevé les chevaux de frise, sacs à terre, et détruit la contre-approche que l'ennemi avait faite sur le centre de la deuxième parallèle. Dès que l'ennemi

Digitized by Google

avant de la batterie qui flanque la gauche de la 2e parallèle et donne des feux sur la plaine. Les ouvriers étaient à couvert au jour, malgré le feu très vif de l'ennemi.

Le sergent Thomas, du 4e bataillon de sapeurs, a enlevé les chevaux de frise, sacs à terre, et détruit la contre-approche que l'ennemi avait faite sur le centre de la 2e parallèle. Dès que l'ennemi s'en est aperçu, il a tiré à mitraille, mais trop tard.

On a fait avancer les batteries de la deuxième parallèle.

On a disposé des plate-formes dans la redoute n° 4, pour battre le Hakelsberg de front; et dans la redoute n° 2, pour battre les débouchés du faubourg Schidlitz.

15. — L'ennemi a tiré toute la journée sur la redoute n° 1, sans faire aucun mal et sans qu'on lui ait répondu.

Digitized by Google

NUIT DU 15 AU 16. — *Hakelsberg*. — A l'attaque de droite, on a perfectionné les travaux commencés : les redoutes n° 1 et n° 2 ont été entièrement palissadées.

A l'attaque du centre, on a terminé la redoute qui flanque la gauche de la deuxième parallèle, et perfectionné les travaux.

A l'attaque de gauche, la redoute n 4 a été entièrement palissadée : on a fort avancé la redoute n° 5.

On a commencé une batterie pour quatre mortiers, et tracé une nouvelle batterie dans la seconde parallèle pour deux pièces de 24 et deux mortiers. On a commencé à armer les batteries de la première parallèle et à y conduire des munitions.

Les ouvrages de Bischofsberg ont fait toute la matinée un feu très vif sur nos tranchées.

Digitized by Google

NUIT DU 16 AU 17. — *Attaque de Hakelsberg.* — On a couronné le plateau en avant de la droite de la deuxième parallèle. On y arrive par une double caponnière bien traversée, dont la direction ne craint pas l'enfilade, parce qu'elle tombe dans les fronts bas qui lient le Hakelsberg au Bischofsberg. M. le capitaine de génie Blanc a dirigé avec intelligence le travail qui nous a avancés de quarante toises vers la place; c'est une demi-place d'armes entre la deuxième et la troisième parallèle.

On a construit deux nouvelles batteries de pièces de 24, qui enfileront plusieurs branches du chemin couvert du front d'attaque, et prendront à revers une partie de ces ouvrages, plongeront dans les autres, et battront les remparts qui y conduisent.

Presqu'île. — On a construit une deuxième

Digitized by Google

redoute, pour fortifier notre position près du canal.

NUIT DU 17 AU 18 AVRIL. — *Attaque de Hakelsberg.* — On a perfectionné la demi-place d'armes de droite et la caponnière double qui y conduit. L'ennemi a envoyé d'heure en heure des pots à feu et de la mitraille.

Attaque de Bischofsberg. — L'artillerie a continué sa batterie de sept pièces de 24, établie à la gauche de la parallèle de Bischofsberg, et qui ricoche le front d'attaque de Hakelsberg et les ouvrages collatéraux; cette batterie sera du plus grand effet. On a perfectionné les batteries qui n'avaient pas encore été achevées.

Presqu'île. — Les travaux n'ont point été inquiétés. La redoute et sa double caponnière ont été hors d'insulte. On a placé trois

Digitized by Google

pièces de campagne et un obusier dans la redoute. En avant de la redoute, on a commencé une batterie sur le bord du canal, avec un hoyau pour y communiquer.

La redoute n° 6, établie sur la rive gauche de la Vistule, croise ses feux avec la batterie du canal. Au moyen de ces batteries on a intercepté la navigation de la Vistule et du canal et toute communication par terre entre la place et le fort.

NUIT DU 18 AU 19. — *Attaque de Hakelsberg.* — On a poussé trois zigzags en avant de la gauche et de la seconde parallèle, sur la capitale du bastion du Hakelsberg.

L'ennemi a pris le change; croyant que nous déboucherions de la place d'armes de droite, il a fait un feu très vif de ce côté. Les chemins couverts contre l'ordinaire étaient garnis de monde.

Digitized by Google

Attaque de Bischofsberg. — Les travaux de cette fausse attaque sont assez perfectionnés pour que l'ennemi n'ose les attaquer, et pour protéger la batterie de sept pièces de 24, qui est avant son extrémité gauche.

Basse-Vistule. — On a revêtu intérieurement en madriers la redoute n° 6.

Presqu'île. — On a commencé un block-haus dans la redoute, et perfectionné la batterie du canal.

Artillerie. — Les travaux de constructions, d'armements et d'approvisionnements des batteries ont été poussés avec activité. On a reçu cent milliers de poudre, quatre mortiers et six obusiers avec leurs approvisionnements.

NUIT DU 19 AU 20. — *Attaque de Hakelsberg.* — On a perfectionné les zigzags et la

Digitized by Google

demi-place d'armes de gauche. L'ennemi a lancé des bombes et des obus, mais n'a blessé personne.

Le temps a été très mauvais. Dans la journée du 20, on a déblayé les neiges qui avaient presque rempli les tranchées et refermé les banquettes.

Presqu'île. — Le mauvais temps a forcé de ralentir les travaux. Le vent refoule les eaux de la Vistule, qui inondent les parties basses, mais nos batteries ont été assez élevées pour n'avoir rien à craindre de la crue des eaux.

Artillerie. — On a relevé la batterie de sept pièces de 24.

Il est arrivé quatre pièces de 24, dix pièces de 12, et dix-sept cents boulets de 12 envoyés de Stettin. Il est, en outre, arrivé, le soir, quarante milliers de poudre, et deux mille six cents boulets de 12.

Nuit du 20 au 21. — *Attaque de Hakels-*

Digitized by Google

berg. — On a continué la tranchée qui lie la droite de la seconde parallèle à la première.

L'ennemi a beaucoup tiré, mais sans effet.

Artillerie.— On a travaillé avec activité à l'armement et à l'approvisionnement des batteries. On a commencé une nouvelle batterie dans la deuxième parallèle.

NUIT DU 21 AU 22. — *Attaque de Hakelsberg.*—L'ennemi a fait un feu très vif qui n'a blessé qu'un grenadier. Les tirailleurs badois ont beaucoup fatigué les batteries ennemies.

On a perfectionné les places d'armes avancées et les communications.

Attaque de Bischofsberg. — On a débouché de la gauche de la parallèle et cheminé par trois zigzags sur un point où doit être établie une batterie qui, comme celle de sept pièces de 24, prend d'enfilade et de revers tous les ouvrages du Hakelsberg.

Digitized by Google

Ce travail a été poussé à quatre-vingts toises de chemins couverts, quoiqu'on ait éprouvé beaucoup de difficultés, parcequ'il fallait cheminer au milieu des décombres des maisons brûlées. Il faisait très clair; l'ennemi a beaucoup tiré.

Basse-Vistule. — On a remblayé la redoute n° 6 pour la mettre au-dessus des crues de la Vistule.

A deux cents toises en avant de cette redoute, on a établi immédiatement, sur le bord de la Vistule, une gabionnade d'où on fusillerait à bout portant les bâtiments qui voudraient passer.

Presqu'île. — On continue le blockhaus de la redoute. L'ennemi a placé quelques postes en avant du fort.

Les reconnaissances parties de Kalberg

Digitized by Google

ont poussé jusqu'à Polski sans rencontrer l'ennemi.

Artillerie.— On a perfectionné la batterie commencée la veille.

On a achevé d'armer et d'approvisionner toutes les batteries de la première et de la deuxième parallèle du Hakelsberg, ainsi que les batteries de l'attaque du Bischofsberg.

On a préparé divers emplacements pour les obusiers de campagne qui seront employés comme batteries mobiles, afin de varier les directions des feux et de porter des obus dans tous les quartiers de la ville.

Il est arrivé de Stettin huit cents boulets de vingt-quatre, huit cents boulets de douze et cinq cents bombes.

NUIT DU 22 AU 23 AVRIL. — *Attaque de Hakelsberg.* — En avant de la demi-place d'armes de droite, on a poussé quatre zigzags

Digitized by Google

qui nous ont fait gagner vingt toises vers la troisième parallèle. Le feu de l'ennemi, que le clair de lune permettait de bien diriger, a empêché d'avancer autant par la demi-place d'arme de gauche, les boulets emportaient les gabions à mesure qu'ils étaient posés. On a été forcé de marcher à la sape pleine jusqu'au moment où le clair de lune a cessé. On a alors continué le travail à la sape volante.

Pendant la journée on a perfectionné le travail de la nuit et fait quelques banquettes.

Attaque de Bischofsberg. — On a perfectionné les travaux commencés pour protéger la batterie de sept pièces du Stozemberg; l'ennemi a beaucoup tiré.

Basse-Vistule et presqu'île. — On a construit sur la rive gauche une nouvelle batterie.

Digitized by Google

Artillerie.— On a achevé d'armer et d'approvisionner toutes les batteries, pour commencer le feu dans la nuit suivante.

Nuit du 23 au 24. — On a poussé en avant de la demi-place d'armes de droite une sape double à la sape volante; une petite sortie de l'ennemi a pendant quelque temps dérangé les tirailleurs.

On a prolongé de dix toises les zigzags en avant de la demi-place d'armes de gauche.

Artillerie. — A une heure du matin, on a commencé le feu avec des mortiers et des obusiers; au jour, toutes les batteries ont tiré, l'ennemi a riposté avec beaucoup de vivacité, mais, à midi, notre feu a pris la supériorité.

Nos canonniers ont fait nombre de coups d'embrasure, et l'ennemi en a fermé plusieurs. Le feu a pris plusieurs fois dans la

Digitized by Google

place. Nous avons eu deux pièces démontées et un affût de mortier mis hors de service.

NUIT DU 24 AU 25.—*Attaque de Hakelsberg.* — On a dérobé à l'ennemi quatre-vingt-quinze toises de développement de tranchée qui ont avancé de vingt toises vers la place nos tranchées de gauche. Le capitaine de génie Blanc a dirigé ce travail; on n'a pu gagner autant de terrain vers la droite, sur laquelle l'ennemi a fait un feu de mousqueterie très vif, depuis onze heures du soir jusqu'au jour.

Artillerie.— Elle a déjà produit un grand effet. L'ennemi a été occupé toute la nuit à réparer les embrasures, ce qui a facilité nos travaux de la gauche; les déserteurs s'accordent à dire que les bombes et les obus ont fait beaucoup de mal à la ville; l'ennemi a moins tiré dans la journée et a masqué une grande partie de ses embrasures.

Digitized by Google

Attaque de Bischofsberg. — Les bombes de l'ennemi ont occasioné à nos redoutes et batteries de Strozemberg quelques dégradations qui ont été réparées.

Basse-Vistule et presqu'île. — On a perfectionné la gabionnade de la rive gauche et achevé de palissader la redoute n° 6. L'ennemi a tiré beaucoup d'obus sur cette redoute; à onze heures du soir, une nacelle est sortie du fort de Wexelmunde avec quelques hommes armés pour tenter d'aller à Dantzig; elle a été attaquée à la hauteur de nos redoutes par deux barques françaises que le général Gardanne avait fait amener dans la Vistule; on leur a pratiqué un petit havre: après une fusillade de quelques minutes, la nacelle ennemie a été prise ainsi que son équipage, sauf quelques hommes qui se sont jetés à l'eau et qui ont été presque tous blessés.

Digitized by Google

Marine. — Un brick portant pavillon anglais, et armé de quatre canons, s'est amarré aux jetées du port.

Le 25, à trois heures après midi, le maréchal Lefebvre a fait cesser le feu et a envoyé M. l'adjudant-commandant Aymé pour sommer de se rendre M. le général Kalkreuth, qui a refusé d'écouter aucune proposition jusqu'à ce que la brèche fût praticable.

NUIT DU 25 AU 26 : *attaque de Hakelsberg.* — On a fait les amorces de la troisième parallèle; une sortie de l'ennemi a été vivement repoussée.

Artillerie. — Nos bombes ont mis le feu à la ville; l'incendie a été fort grand; à midi le feu durait encore.

NUIT DU 26 AU 27 : *attaque de Hakelsberg.* — On a continué le travail de la troisième

Digitized by Google

parallèle, et poussé huit boyaux de communication à la droite, pour rejoindre la parallèle. Le feu avait été très vif de part et d'autre pendant la journée du 26, jusqu'à sept heures du soir; alors le feu de l'ennemi cessa entièrement, ce silence semblait annoncer une sortie; le maréchal fit ses dispositions, il donna l'ordre de laisser l'ennemi venir dans les tranchées qui n'étaient point achevées, et de l'attaquer ensuite vivement par les deux flancs pour couper la tête de la colonne, ce qui a été parfaitement exécuté. A dix heures du soir, le petit poste placé en avant, ventre à terre, s'est replié et a annoncé que l'ennemi sortait et marchait en colonne par peloton, la baïonnette en avant; six cents grenadiers étaient suivis de deux cents travailleurs avec des outils. Nos travailleurs se sont retirés, et aussitôt nos troupes sont sorties des tranchées et ont abordé

Digitized by Google

l'ennemi à la baïonnette sans tirer un seul coup de fusil : l'ennemi a été culbuté, rejeté en désordre sur la réserve du grand chemin couvert, où la fusillade s'est engagée. Nos gardes sont rentrées en bon ordre dans les tranchées. Pendant ce temps, la tête de la colonne ennemie qui avait été coupée tiraillait sur la gauche, où elle a été faite prisonnière.

L'ennemi a eu quatre cents hommes tués. Nous avons eu onze tués et vingt-neuf blessés. Le maréchal a cité avec éloge MM. Pertin, officier d'état-major; Travers, aide-de-camp du général Ménard; Durnel, capitaine; Louis et Lefferides, chasseurs au 12e régiment d'infanterie légère; Vernon et Geoffroy, sergents de sapeurs, et le sapeur Laigh, qui a tué un officier d'un coup de baïonnette; le général Kalkreuth ayant demandé une suspension d'armes pour enterrer les morts, le

Digitized by Google

maréchal Lefebvre l'a accordée entre trois et cinq heures du matin; on a profité de ce moment pour reconnaître de nouveaux emplacements de batteries à ricochets, et les tranchées qui doivent les lier à nos parallèles; on a mesuré la distance de la parallèle au chemin couvert; elle est éloignée de vingt-cinq toises des palissades.

Attaque de Bischofsberg. — On a lié par un boyau la gauche des deux batteries du Stotzenberg.

Basse-Vistule et presqu'île. — On s'est emparé de la langue de terre qui est à l'extrémité de l'île formée par le canal et la Vistule. On l'a isolée par une coupure afin d'empêcher l'ennemi de nous en chasser, et on a ainsi rendu plus immédiate la communication des deux rives. Le chef de division du

Digitized by Google

génie Sabatier a parfaitement dirigé ce travail.

On construit un pont de radeaux sur le canal ; il en sera également établi un sur la Vistule ; ce pont aura l'avantage inappréciable d'établir entre les deux rives une communication très prompte, tandis qu'on ne peut communiquer à présent que par un détour de plus de huit heures.

Artillerie. — Il est arrivé six pièces de 24. On a commencé une nouvelle batterie, et on a armé la deuxième batterie de Stotzenberg.

On a placé dans la redoute n° 2 une batterie de pièces de 24 contre le Bischofsberg, qui tourmente beaucoup nos batteries du Stotzenberg.

On a remplacé quatre pièces de 12, qui étaient dans la première parallèle, par quatre pièces de 24.

Digitized by Google

On construit trois batteries qui sont dirigées sur la demi-lune et les flancs bas du front d'attaque. L'artillerie a eu un officier blessé dans la journée, ainsi que deux canonniers, et un sergent tué. M. le capitaine d'artillerie Castille a été blessé.

NUIT DU 27 AU 28 : *attaque de Hakelsberg.* — On a prolongé la troisième parallèle par la droite et la gauche, sur une longueur d'environ vingt toises, et on a achevé la communication de droite : l'ennemi a fait un feu très vif. Une sortie a été sur-le-champ repoussée.

Basse-Vistule et presqu'île.—Trois fois des barques ont essayé d'aller du fort de Wischselmund à Dantzick, elles ont toujours été repoussées. Une barque française de la rive droite est allée reconnaître le poste de la rive

Digitized by Google

gauche et est restée en observation quelque temps.

Artillerie.—L'ennemi a tiré sans interruption sur les batteries du Stotzenberg et les redoutes n^os^ 1 et 2. Il réunit une artillerie nombreuse contre ces batteries.

Une bombe avait mis le feu à une baraque qui renfermait des obus. Le capitaine Lorge et deux canonniers se sont jetés dans la baraque et en ont retiré les caisses d'obus. Le lieutenant de pontonniers Geoffroy a été blessé, ainsi que deux sergents d'artillerie et deux canonniers pointeurs.

Une pièce de 12 a été mise hors de service; nous avons tiré quatorze cents coups dans la journée du 26 et mille neuf cents dans celle du 27.

NUIT DU 28 AU 29 : *attaque de Hakelsberg.* — On a prolongé de vingt toises la droite de

Digitized by Google

la troisième parallèle; on a élargi quelques communications; on a également prolongé un boyau de la demi-place d'armes de droite vers l'emplacement reconnu pour une nouvelle batterie. A dix heures du soir, l'ennemi a fait une sortie sur la troisième parallèle; il a commencé son attaque par notre gauche. Deux compagnies du 19e de ligne l'ont mis en déroute et l'ont poursuivi jusqu'aux palissades du chemin couvert, où quelques-uns de nos braves ont eu l'imprudence de sauter. Un bataillon de grenadiers, qui s'était présenté au centre, repoussait nos deux compagnies, pendant que deux bataillons les tournaient par notre droite. L'ennemi pénétrait par les communications de la troisième parallèle lorsqu'il a été attaqué vigoureusement par nos gardes de la tranchée. L'ennemi s'est retiré dans le plus grand désordre. Trois fois il est revenu à la charge, trois

Digitized by Google

fois il a été repoussé; sa perte monte à soixante-dix hommes tués, beaucoup de blessés, et deux cents prisonniers. Nous avons eu vingt-cinq blessés et huit tués du 19e régiment.

Le bataillon du 19e s'est conduit avec une grande intrépidité. Le général Puthod commandait la tranchée et le général Michaud la réserve.

Basse-Vistule et presqu'île. — On a continué les travaux commencés sans que l'ennemi les ait inquiétés.

Artillerie. — Il est arrivé douze pièces de vingt-quatre, six mille boulets de vingt-quatre, treize cents bombes, cent vingt milliers de poudre et divers objets d'approvisionnement. On a ramassé trois mille bombes de l'ennemi. Il augmente chaque jour ses batteries du Bischofsberg.

Digitized by Google

Une patrouille de Cosaques a été rencontrée par dix hommes du 4e régiment polonais, qui ont tué un officier et deux Cosaques. Le reste n'a pu être suivi à cause du débordement des eaux.

Nuit du 29 au 30. — *Attaque de Hakelsrg.* — On a disposé le parapet de la troisième parallèle pour recevoir des tirailleurs, on l'a bordée de sacs à terre, on a élargi la troisième parallèle et formé des banquettes en fascines.

Attaque de Bischofsberg. — On a prolongé vers la droite les tranchées qui couvrent les batteries du Stotzenberg.

Artillerie. — On a tiré dix-sept cents coups dans la journée du 29 ; le feu de la redoute n. 1 incommode beaucoup l'ennemi qui a dirigé plus de vingt pièces sur ce point.

Digitized by Google

On a placé une batterie de mortiers dans la deuxième parallèle, et une autre en avant de cette parallèle.

On a disposé aux extrémités de la troisième parallèle des pièces de 3 pour la flanquer contre les sorties.

On a construit deux batteries aux extrémités des demi-places d'armes, entre la deuxième et la troisième parallèle, pour balayer les branches des chemins couverts de la demi-lune et battre les réduits en charpente, qui sont dans les places d'armes rentrantes.

NUIT DU 30 AVRIL AU 1ER MAI.— *Attaque de Hakelsberg.* — On a élargi les communications de la deuxième et de la troisième parallèle. On a débouché, à la sape pleine, deux points de la troisième parallèle pour s'avancer sur la capitale de la demi-lune, par une portion circulaire. L'ennemi a en-

Digitized by Google

voyé beaucoup de pots à feu et fait un feu de mousqueterie très vif. Au jour, son artillerie a tiré sur la tête de la sape.

— *Attaque de Bischofsberg.* — On a travaillé à une deuxième parallèle de deux cents toises.

— *Artillerie.* — L'ennemi a commencé à la pointe du jour sur le front du Hakelsberg une canonnade très vive, qui a duré jusqu'à neuf heures du matin. Le feu s'est soutenu de notre côté avec modération ; pendant toute la journée nos canonniers ont pointé avec justesse. Presque toutes nos bombes et nos obus sont tombés dans les ouvrages du front d'attaque.

L'ennemi a peu tiré du Bischofsberg. On a transporté cinq pièces de vingt-quatre dans une nouvelle position où elle feront plus d'effet. La nuit, on a réparé les embrasures et

Digitized by Google

les épaulements dégradés par le feu de l'ennemi.

Il est arrivé de Thorn douze cents cartouches à boulets de douze, cent boîtes à mitrailles pour id., et de Stettein huit affûts de rechange, cinq cents bombes, vingt-huit milliers de poudre, du soufre et du salpêtre. Nous avons tiré dix-sept cents coups dans la journée du 30.

MAI.

NUIT DU 1er AU 2. — *Attaque de Hakelsberg.* — On a continué les sapes de la portion circulaire sur laquelle l'ennemi a dirigé tout son feu.

On a débouché de la gauche de la troisième parallèle par une sape pleine, pour marcher sur le saillant du bastion de droite; un ravin empêche de cheminer sur le bastion de gauche.

Digitized by Google

Artillerie. — Les obusiers de la redoute n° 1 ont mis le feu à la ville. L'ennemi a dirigé un grand nombre de pièces contre cette redoute. Quoique le feu de la place ait été assez nourri dans la journée, il n'a causé aucun accident. Nos mortiers ont envoyé une grande quantité de bombes dans les embrasures et les épaulements. On a vu sauter beaucoup de plates-formes.

On travaille avec activité aux deux batteries des demi-places d'armes qui doivent ricocher les chemins couverts et fossés de la demi-lune.

On a tiré, dans la journée du 2, quinze cents coups. Il est arrivé de Silésie douze pièces de vingt-quatre, deux mortiers de dix pouces, et de Stettin douze cents obus, deux mille cinq cents boulets de douze, cinq cents bombes.

NUIT DU 2 AU 3. — *Attaque de Hakelsberg.*

Digitized by Google

Les deux sapes de la portion circulaire ont été rejointes, et on a commencé une sape debout pour marcher sur la capitale de la demi-lune. Le capitaine de sapeurs Boizaubert a été tué.

La sape pleine sur le bastion de droite a marché la nuit et la journée du 3; mais quelques pièces, que l'ennemi a conservées dans les angles saillants et de flancs, ont empêché la sape debout d'avancer. Les gabions étaient enlevés aussitôt que posés.

Artillerie. — On a mis en batteries deux nouvelles pièces de vingt-quatre. On a commencé des batteries pour quatre mortiers et cinq pièces de canon. On a à peu près terminé les batteries qui ricochent de la demi-lune.

Les feux du demi-bastion et de la demi-lune ont été éteints en grande partie. L'en-

Digitized by Google

nemi a fait toute la journée un feu de mousqueterie très vif. Nous avons tiré seize cents coups de canon.

Marine. — Un déserteur, faisant partie d'un bataillon d'Ost-Preuss, nouvelle levée, a déclaré que son bataillon, arrivé depuis dix-sept jours, n'avait pu entrer dans la place, et qu'il était arrivé la veille deux bâtiments portant des troupes et du pain.

NUIT DU 3 AU 4. — *Attaque de Hasels-berg.* — La sape debout, sur la capitale de la demi-lune, a avancé de quatre toises. On a fait une traverse. La sape pleine, sur le bastion de droite, a été poussée plus vivement; elle a marché dans la journée du 4. On a prolongé à droite la troisième parallèle.

Presqu'île. — Une sortie de Cosaques a été repoussée par nos postes.

Digitized by Google

Artillerie. — Notre feu a été généralement supérieur à celui de l'ennemi, et, à quatre heures, nos batteries de la deuxième parallèle sont parvenues à faire cesser le feu dirigé contre elles. Nous avons tiré quatorze cents coups. Il est arrivé de Stettin un convoi de quatre pièces de vingt-quatre, huit cents boulets de vingt-quatre, trois cents bombes, cent obus.

NUIT DU 4 AU 5. — *Attaque de Hakelsberg.* — On a prolongé de cinq toises la sape debout, et fait une traverse. Trois fois dans la journée, on a essayé de la continuer; mais le peu de pièces que l'ennemi a conservées aux angles et derrière les traverses ont constamment culbuté la tête de la tête de la sape.

On a continué la sape pleine sur le bastion de droite dans la nuit, et, pendant

Digitized by Google

la journée, on a prolongé la droite de la troisième parallèle de trente toises, et perfectionné la partie commencée la veille.

Artillerie. — L'ennemi a ouvert de nouvelles embrasures vers l'épaule du bastion de droite, et a armé quelques batteries basses. Une partie de nos feux a été dirigée sur ces nouvelles embrasures. On a fait aussi quelques changements aux batteries pour battre celles armées par l'ennemi. On a tiré seize cents coups dans la journée.

NUIT DU 5 AU 6. — *Attaque de Hakelsberg.* — On a prolongé de cinq toises la sape debout de la demi-lune, et on a fait une traverse. On a continué la sape sur le bastion.

On a prolongé à la sape volante la troisième parallèle d'une centaine de toises vers

Digitized by Google

la droite, pour achever d'envelopper le front de celui attaqué.

Artillerie. — L'ennemi a presque entièrement cessé son feu sur nos batteries : il se borne à tirer sur la tête des sapes, avec quelques pièces.

NUIT DU 6 AU 7. — *Attaque de Hakelsberg.* — La sape debout a été prolongée de cinq cents toises. Au jour, elle n'était plus éloignée que de huit toises de l'angle saillant du chemin couvert. Dans la journée, notre feu a été si bien nourri que celui de l'ennemi a été nul, et la sape a marché toute la journée du 7. De sorte que, le soir, elle n'était plus qu'à quatre toises du chemin couvert.

La sape sur le bastion a également marché la nuit et le jour. Dans la nuit, elle a été tourmentée de pierres et de bombes. Le

Digitized by Google

lieutenant de sapeurs Marcellot a été blessé.

On a perfectionné la partie de la troisième parallèle commencée la veille.

Nuit du 7 au 8. — *Attaque de Hakelsberg.* — La sape étant à quatre toises des palissades, on avait résolu de couronner le chemin couvert. Le colonel de génie Lacoste a fait les dispositions nécessaires. Le chef de bataillon Bertrand, du 19e d'infanterie de ligne, a fait avancer deux compagnies du 19e, pour débusquer l'ennemi des deux branches du chemin couvert de la demi-lune. Des tirailleurs ont pénétré jusque dans les places d'armes rentrantes, et ont fusillé derrière les palissades, et fait des prisonniers.

Pendant ce temps, les sapeurs et les travailleurs du 19e ont couronné la crête du chemin couvert au saillant de la demi-lune,

Digitized by Google

tandis que d'autres sapeurs coupaient quelques palissades, et qu'un sergent, avec quatre mineurs, descendaient dans le chemin couvert, pour découvrir les mines ou fougasses qui pouvaient exister.

Les troupes se sont montrées avec vigueur dans cette opération, qui nous a rendus maîtres des galeries de l'ennemi, l'a chassé du chemin couvert de la demi-lune, et nous a fourni l'emplacement de deux batteries importantes. L'ennemi a fait un feu très vif de mousqueterie et de mitraille.

NUIT DU 8 AU 9. — *Attaque de Hakelsberg.*—Au couronnement couvert du chemin de la demi-lune, la sape de droite a été terminée, à cause du ravin, par une traverse très-haute qui couvre la sape des feux des ouvrages bas de la porte de Shidlitz.

La sape de gauche a été continuée sur

Digitized by Google

un développement de quinze toises, y compris le contour de traverses : on a fait un passage pour entrer dans le chemin couvert.

La sape sur le bastion de gauche s'est avancée de huit toises.

Artillerie.—Deux pièces de batteries basses de l'ennemi ont été démontées, et le bastion de la gauche du Hakelsberg réduit au silence. Ce sont principalement nos mortiers qui ont produit cet effet.

Le cavalier qu'on arme dans la place tire sur nos tranchées; on a dirigé deux pièces de vingt-quatre sur ce cavalier.

On construit dans l'île deux batteries, l'une pour enfiler le chemin couvert de la droite du Hakelsberg, l'autre pour prendre à revers les ouvrages du corps de place, située derrière le Hakelsberg. Nous avons tiré quinze cents coups.

Digitized by Google

NUIT DU 9 AU 10. — *Attaque de Hakelsberg.* — La sape de gauche de la demi-lune a avancé de cinq toises, celle du bastion a été poussée jusqu'à trois toises de la palissade, par le passage ouvert dans le chemin couvert de la demi-lune : on a envoyé deux détachements composés de quelques sapeurs et tirailleurs, pour reconnaître les block-haus et tenter de s'y établir, mais on ne les a pas trouvés assez endommagés, l'ennemi les occupait.

Artillerie. — Les batteries de demi-place d'armes ont tiré sur les blockhaus; l'ennemi a lancé beaucoup de pierres, pots à feu et grenades. Nous avons tiré huit cents coups. La redoute de Kalchant sur la gauche de la Vistule a été armée de quatre pièces.

Presqu'île. — Une reconnaissance, pous-

Digitized by Google

sée le 1er par le poste de Kalberg sur Polaki éloigné de trois lieues, a vu quelques troupes que l'ennemi venait de débarquer.

Dans la matinée du 10, les avant-postes de l'ennemi se sont approchés de Kalberg et ont tiré quelques coups de fusil.

Marine. — Onze bâtiments ayant des troupes à bord sont entrés dans le port qui est protégé par le fort de Wischelmund, et éloigné d'une lieue de la place. Toute communication est impossible entre la place et le port.

Nuit du 10 au 11. — *Attaque de Hakelsberg.* — La sape de la demi-lune a été continuée sur un développement de six toises, mais n'a avancé réellement que de trois toises. Cette sape, qui marche perpendiculairement au bastion, est tourmentée de boulets et de bombes qui obligent à des répara-

Digitized by Google

tions continuelles, et comblent la tête de la sape.

On a couronné le saillant du bastion sur une longueur d'environ dix toises, et on a fait une traverse. Pendant la journée, cette sape a été continuée sur un développement de seize toises.

Artillerie. — Les batteries basses ont été contrebattues avec succès par nos batteries de la deuxième parallèle. Nous avons démonté une pièce dans le bastion de gauche du Hakelsberg. Des obus ont éclaté dans les blockhaus; nous avons tiré sept cents coups.

Marine. — Trente bâtiments chargés de troupes ont mouillé dans le port et la rade; d'autres ont été en vue. Le maréchal Lefebvre a ordonné des dispositions contre les sorties et l'attaque que pouvaient faire les troupes arrivées dans le port.

Digitized by Google

L'armement des redoutes n^os^ 5 et 6 a été augmenté, les redoutes de l'île en aval et en amont ont reçu un accroissement d'artillerie pour battre la plaine et la Vistule. Douze pièces d'artillerie légère ont été parquées à côté de la cavalerie. Les ordres ont été donnés dans les batteries et les parallèles, en cas de sortie sur les tranchées.

NUIT DU 11 AU 12. — *Attaque de Hakelsberg.* — A la sape de la demi-lune, on a reparé la tête de la sape bouleversée par les bombes. On l'a avancée de six toises dans la nuit, et de quatre toises et demie dans le jour, vers le saillant de la place d'armes rentrante.

La sape du bastion de droite s'est continuée sur un développement de quatorze toises y compris la traverse pendant le jour; elle a gagné dix toises vers le saillant de la place d'armes rentrante.

Digitized by Google

L'ennemi a inquiété la tête des sapes, avec des pierriers et des grenades jetées à la main.

Artillerie. — Nous avons tiré cinq cents coups, l'ennemi n'a guère tiré que de ses batteries basses. Il ne conserve dans le front du Hakelsberg que trois pièces, un mortier et deux pierriers.

Marine — On a remarqué une communication fréquente par bateau, entre le camp retranché et le fort de Wischelmund ; il y y a eu quelques démonstrations d'attaques du côté du fort, mais point d'attaques réelles sur aucun point.

Nuit du 12 au 13. — *Attaque de Hakelsberg.*—Les deux têtes de sape ont été rejointes. On a prolongé la sape en retour sur la branche droite du chemin couvert du bastion.

Digitized by Google

Le matin, l'ennemi a fait une petite sortie sur les sapes; il a eu quatorze hommes tués. On a prolongé le fossé de la redoute de Kalekantz jusqu'à la Vistule, et détruit les communications qui conduisaient précédemment de la place à cette redoute, et qui masquaient les feux de nos batteries de l'île.

Artillerie. — L'ennemi a plus tiré que de coutume, surtout des batteries basses. On a commencé deux nouvelles batteries d'obusiers pour enfiler les chemins couverts et les fossés des bastions du front d'attaque, dont une dans la troisième parallèle, et l'autre au couronnement du chemin couvert du bastion. Nous avons tiré six cents coups; il est arrivé à Dirschau cinq cents boulets de 24, deux mille de 12, cinq cents bombes et douze cents obus.

Nuit du 13 au 14. — On a débouché

Digitized by Google

de deux points de la sape pour entrer dans le chemin couvert du bastion et dans celui de la place d'armes, vis-à-vis les blockhaus. Les sapes ont été poussées à trois pieds de la palissade.

Artillerie. — Les batteries d'obusiers qui enfilent les fossés ont commencé à tirer. Les nouvelles batteries établies à la gauche de la deuxième parallèle ont également commencé à tirer sur le cavalier de la place et les flancs bas des ouvrages extérieurs.

Le 15, le général Kaminski, à quatre heures du matin, a débouché du fort de Wischelmund avec neuf régiments russes nouvellement débarqués. Après plusieurs heures de canonnade et de fusillade, ils ont été mis en déroute et culbutés avec une perte très considérable. La place n'a appuyé cette opération faite pour sa délivrance que par une vive canonnade.

Digitized by Google

NUIT DU 14 AU 15. — *Attaque de Hakelsberg*. — On a approfondi, dans un terrain assez difficile, les amorces des descentes du couronnement dans le chemin couvert.

On a fait à l'extrémité gauche du couronnement, près l'angle saillant du bastion, un retour sur la pente du vallon, pour protéger ce point contre les sorties.

Dans la journée, l'ennemi est sorti du fort de Wichelsmund, et a été repoussé avec une grande perte, comme on l'a dit précédemment.

Artillerie. — L'ennemi a tiré de ses flancs bas, et son feu a été assez vif pendant la sortie. Nous avons tiré sept cents coups.

NUIT DU 15 AU 16. — On a poussé jusqu'aux palissades les débouchés du couronnement dans le chemin couvert. On a

Digitized by Google

commencé un rameau de mine pour faire sauter le blockhaus de la place d'armes de droite.

Artillerie. — L'ennemi a lancé des bombes; nos mortiers ont tiré dans les ouvrages et la ville. Dans la matinée, l'ennemi a fait un feu assez vif des batteries basses, mais il a été bientôt réduit au silence. Cinq mortiers du front d'attaque ont aussi beaucoup tiré sur les sapes du couronnement; mais ils ont ralenti leur feu, lorsqu'ils ont été contre-battus par nos mortiers et nos obusiers.

On a commencé deux nouvelles batteries: l'une de deux pièces de six, dans la partie gauche de la deuxième parallèle, pour contre-battre les batteries basses de l'ennemi; l'autre, d'un obusier dans le couronnement, après l'angle saillant de la demi-lune, pour

Digitized by Google

enfiler la branche gauche de son chemin couvert.

On a achevé le front des radeaux sur la Basse-Vistule, et commencé une tête du front sur la rive gauche.

Nuit du 16 au 17. — On a débouché dans le chemin couvert du bastion par une portion de sape blindée, et on a fait un retour dans le chemin couvert.

On a poussé jusqu'aux palissades un débouché dans le chemin couvert de la demi-lune.

L'ennemi a essayé inutilement d'éventer la mine dirigée contre le blockhaus; mais cette tentative a fait précipiter la charge du fourneau. Le blockhaus n'a point été détruit par l'explosion, mais seulement endommagé. L'entonnoir a été aussitôt couronné,

Digitized by Google

et on a commencé un autre rameau au fond de l'entonnoir.

A sept heures du soir, l'ennemi a fait une sortie et a encloué l'obusier qui était à la gauche du couronnement. L'officier et les quatre grenadiers qui y avaient pénétré ont été tués sur place; on a désencloué l'obusier.

L'ennemi a dégradé en même temps le débouché dans le chemin couvert, mais n'a pu pénétrer dans l'entonnoir, que les mineurs ont vigoureusement défendu.

Basse-Vistule. — On a commencé une redoute contre les sorties du camp retranché.

Artillerie. — Le feu a été vif pendant la sortie; on a jeté beaucoup de bombes dans la demi-lune et les bastions du Hakelsberg,

Digitized by Google

où l'ennemi avait rassemblé du monde. Nous avons tiré huit cents coups.

Marine. — Dix bâtiments ont fait voile du côté de Pillau. On a présumé qu'ils emmenaient les blessés de l'affaire du 15.

Basse-Vistule. — Le matin, la cavalerie ennemie est sortie dn camp et a chargé nos avant-postes pendant que trois colonnes sortaient du fort; mais elles y sont rentrées sans avoir osé s'en éloigner.

Nuit du 17 au 18. — On a réparé et continué le passage blindé du chemin couvert du bastion, mais l'ennemi a fait un grand feu de bombes dans la journée, et a fort endommagé ce passage.

On a coupé les palissades du débouché dans le chemin couvert de la demi-lune, et blindé le passage.

Digitized by Google

On a continué la mine contre le blockhaus. On a commencé deux galeries dans le couronnement avec le projet de déboucher de chacune dans deux rameaux, et de renverser par quatre fourneaux une portion de la contrescarpe dans le fossé, et de faciliter l'assaut.

Artillerie. — Notre feu a été dirigé contre les mortiers de l'ennemi, et les batteries basses qui n'ont pu tirer que par intervalle.

NUIT DU 18 AU 19. — On a réparé le passage blindé du chemin couvert, et on en a commencé un autre. On les réunira par une sape.

On s'est approché du blockhaus, et on a appliqué sur la semelle des fascines goudronnées qui ont mis le feu. Il y a brûlé toute la nuit, et le feu durait encore la nuit suivante.

Digitized by Google

Quatre sapeurs et six chasseurs sont descendus dans le fossé de la demi-lune, y ont coupé trois palissades et arraché les petits piquets sur une largeur de dix pieds. Le feu de l'ennemi n'a pas permis d'en couper davantage. Dans la journée, une bombe a crevé l'entrée d'une des galeries des mines, et y a étouffé un mineur.

Artillerie. — On a placé dans le couronnement deux mortiers. Ils ont fait feu dès le matin. Nous avons tiré sept cents coups.

Nuit du 19 au 20. — On a réuni les deux sapes du chemin couvert, et commencé une descente blindée dans le fossé.

On est descendu dans le fossé et on en a mesuré exactement la largeur et la profondeur ; on a arraché les petits piquets du fond du fossé ; on les a placés autour des palissades avec des fascines goudronnées et on y

Digitized by Google

a mis le feu ; elles n'ont été brûlées qu'en partie.

On a arraché dans la journée, avec la pioche, les palissades du chemin couvert, comprises entre les deux passages blindés, afin qu'après l'entrée des premières troupes dans le bastion, lors de l'assaut, on pût, en franchissant la tranchée du couronnement, descendre dans le fossé par un plus large passage.

On a débouché de l'entonnoir de la mine dans le chemin couvert par une sape, afin de multiplier les entrées dans le fossé.

Artillerie. — L'ennemi a peu tiré, et a seulement envoyé quelques bombes dans nos ouvrages avancés. Les deux mortiers du couronnement ont tiré avec une grande justesse; ils ont démonté une pièce.

Nos batteries ont aussi détruit une gabion-

Digitized by Google

nade que l'ennemi avait élevée sur les parapets de la demi-lune, et des bastions du Hakelsberg, d'où il inquiétait beaucoup nos tirailleurs.

A six heures du soir, l'ennemi a fait une sortie par notre gauche et les fossés, est entré dans le chemin couvert, en a masqué les passages blindés, en a endommagé les sapes ainsi que la descente blindée du fossé. L'ennemi a été culbuté ensuite avec une grande perte, et le capitaine des mineurs Merlin, en poursuivant l'ennemi, a monté le long de l'escarpe jusqu'au-dessus de la berme.

Nuit du 20 au 21. — On a employé les trois premières heures de la nuit à réparer ce que l'ennemi avait détruit et à pénétrer jusqu'à la descente blindée du fossé ; elle a été continuée jusqu'au fond du fossé en s'épaulant contre le flanc. On a commencé un

Digitized by Google

double épaulement en fascines et terre dans le fossé, pour se garantir à droite des feux de flanc, à gauche des sorties, et pouvoir, si on avait le temps, faire une deuxième descente dans le fossé, faciliter à une autre colonne les moyens de déboucher à l'abri du deuxième épaulement.

On a appliqué quatre barils de poudre au pied des palissades du bastion, deux à celles de la demi-lune; l'explosion n'a produit un bon effet que dans les fossés de la demi-lune.

Dans la journée, on a arraché à la pioche les palissades qui étaient au pied de l'escarpe, depuis l'épaulement jusqu'à l'angle flanqué du bastion.

Artillerie.— L'ennemi avait placé pendant la nuit trois pièces dans la caponnière de la demi-lune; au jour, elles ont fait un feu de boulets et de mitrailles entièrement vif, sur

Digitized by Google

les sapeurs qui coupaient les palissades, et sur l'épaulement qui, n'étant pas encore perfectionné, en a été endommagé.

On a dirigé cinq mortiers contre cette caponnière, trois autres contre les flancs qui défendent le bastion attaqué, et deux contre l'intérieur du Hakelsberg ou les batteries qui inquiétaient les tranchées. Les mortiers ont fait un feu vif, les autres batteries un feu modéré, pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi.

L'assaut a été résolu pour le soir à sept heures, et le maréchal Lefebvre a fait ses dispositions d'attaque.

Au moment de monter à l'assaut, des pourparlers ont lieu et la place demande à capituler.

Digitized by Google

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Digitized by Google

Digitized by Google

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

A.

Capitulation de Dantzig.

Après une longue résistance, cinquante-un jour de tranchée ouverte, les circonstances majeures ayant nécessité de traiter de la reddition de la place de Dantzig aux trou-

Digitized by Google

pes de S. M. l'empereur des Français, roi d'Italie, et à celle de ses alliés, il a été convenu entre S. Exc. M. le général de cavalerie comte de Kalkreuth, chevalier de l'ordre de l'Aigle noire et de l'ordre de Saint-André, et M. le général de division Drouet, commandant de la Légion-d'Honneur et grand'croix de l'ordre royal de Bavière, chef de l'état-major général du 10e corps de la grande armée, muni de pouvoirs de S. Exc. M. le maréchal d'empire Lefebvre, commandant en chef ledit corps, de la capitulation suivante :

ART. Ier.

La garnison en sortira le 27 du courant, à neuf heures du matin, avec armes et bagages, drapeaux déployés, tambour battant, mèche allumée, deux pièces du calibre de

Digitized by Google

six d'artillerie légère, avec leurs caissons, et attelées de six chevaux chaque.

II.

L'excédant des chevaux d'artillerie sera remis au pouvoir de l'armée française.

III.

Les armes de toute espèce qui excèderont le complet des sous-officiers et soldats sortants seront remises aux officiers d'artillerie qui seront désignés.

IV.

La garnison sera conduite aux avant-postes de S. M. le roi de Prusse, à Pillau, en passant par le Sschung, et, en cinq jours de marche, les lieux de l'étape seront fixés.

V.

La garnison s'engage à ne pas servir con-

Digitized by Google

tre l'armée française et ses alliés pendant une année, à compter de la date de la capitulation. M. le général comte de Kalkreuth, S. A. le prince de Scherbatow et MM. les officiers, s'engagent, sur leur parole d'honneur, d'observer et faire observer le présent article.

VI.

Le 26, à midi, le Hakelsberg, les portes d'Oliva, Jacob et Neugarten, seront cédées aux troupes de S. M. l'empereur des Français et roi d'Italie, et à celles de ses alliés.

VII

Les officiers, sous-officiers et soldats, maintenant prisonniers de guerre à Dantzig, soit qu'ils fassent partie des troupes de S. M. l'empereur, ou de celles de ses alliés, seront rendus sans échange.

Digitized by Google

VIII.

Pour éviter tout désordre, les troupes de S. M. l'empereur et celles de ses alliés n'entreront dans Dantzig qu'après le départ de celles prussiennes et russes. Il sera néanmoins établi des gardes aux portes et un piquet sur la place.

IX.

Comme les moyens de transport sont insuffisants pour emmener tous les bagages, il sera accordé un bateau qui se rendra directement à Pillau. Le chargement se fera sous la surveillance d'un officier français nommé à cet effet.

X.

Il sera nommé de part et d'autre des offi-

Digitized by Google

ciers du génie et d'artillerie pour remettre et prendre possession des objets relatifs à chaque arme, sans oublier les cartes et plans, etc.

XI.

Les magasins, les caisses et généralement tout ce qui appartient au roi, sera remis à l'administration française ; il sera nommé un commissaire chargé d'en faire la remise à la personne munie des pouvoirs de S. Exc. M. le maréchal Lefebvre.

XII.

Les officiers prussiens qui étaient prisonniers sur parole et qui se sont rendus dans leurs familles habitant Danzig, avant le blocus de la place, pourront y rester en attendant de nouveaux ordres de S.A.S. le prince

Digitized by Google

de Neufchâtel, major-général; néanmoins, pour jouir de cet avantage, ils seront tenus de produire un certificat de M. le gouverneur, qui atteste qu'ils n'ont pris aucune part dans la défense de la place.

XIII.

Toutes les femmes de MM. les officiers et autres, ou personnes civiles, seront libres de sortir de la ville; il leur sera délivré des passeports.

XIV.

Les blessés et malades seront laissés sous la bienveillance de S. Exc. M. le maréchal Lefebvre; des officiers et des chirurgiens resteront tant pour les soigner que pour veiller au bon ordre et pourvoir à leurs besoins. Aussitôt leur rétablissement, ils seront renvoyés aux avant-postes de l'armée prussienne, et jouiront des avantages de la capitulation.

Digitized by Google

XV.

Un contrôle exact de MM. les officiers, sous-officiers et soldats, par régiment, sera remis à S. Exc. M. le maréchal Lefebvre. On comprendra sur un contrôle particulier les militaires restant aux hôpitaux.

XVI.

S. Exc. M. le maréchal Lefebvre assure les habitants de Dantzig qu'il emploiera tous les moyens pour faire respecter les personnes et les propriétés, et que le plus grand ordre règnera dans la garnison.

XVII.

Il sera envoyé, pour servir de garant à l'exécution de la capitulation, aux quartiers généraux respectifs, un officier supérieur.

Digitized by Google

S. Exc. M. le gouverneur a désigné M. le major de Lestocq ; S. Exc. M. le maréchal Lefebvre a nommé l'adjudant-commandant Guilhaud.

XVIII.

La présente capitulation recevra son exécution, si, à l'époque du 26 à midi, la garnison n'a pas été secourue. Il est entendu que d'ici à cette époque la garnison de Dantzig ne pourra faire aucune attaque contre les assiégeants, en supposant que ceux-ci se battraient au dehors.

Fait à Dantzig, le 20 mai 1807.

Signé le gén. de caval. comte de **KALKREUTH**, gouverneur.

V. ROUGUETTE.

COLAMBEGER, commandant.

P. SCHERBATOW, général-major.

Le général de division **DROUET**.

Approuvé par nous, maréchal de l'empire, commandant en chef le 10e corps,

Signé **LEFEBVRE**.

Moniteur, lundi 8 *juin* 1807.)

Digitized by Google

B.

Armistice.

Tilsitt, le 22 juin 1807.

En conséquence de la proposition qui a été faite par le commandant de l'armée russe, un armistice a été conclu dans les termes suivants :

S. M. l'empereur des Français, etc., et S. M. l'empereur de Russie, voulant mettre un terme à la guerre qui divise les deux nations, et conclure, en attendant, un armistice, ont nommé et muni de leurs pleins pouvoirs, savoir : d'une part, le prince de Neufchâtel, major général de la grande armée, et de l'autre, le lieutenant-général prince Labanoff de Rastow, chevalier des ordres de Sainte-Anne, grand-croix, etc., les-

Digitized by Google

quels sont convenus des dispositions suivantes :

ARTICLE Ier.

Il y aura armistice entre l'armée française et l'armée russe, afin de pouvoir, dans cet intervalle, négocier, conclure et signer une paix qui mette fin à une effusion de sang si contraire à l'humanité.

II.

Celle des deux parties contractantes qui voudra rompre l'armistice, ce que Dieu ne veuille, sera tenue de prévenir au quartier général de l'autre armée, et ce ne sera qu'après un mois de la date des notifications que les hostilités pourront recommencer.

III.

L'armée française et l'armée prussienne concluront un armistice séparé, et à cet

Digitized by Google

effet des officiers seront nommés de part et d'autre. Pendant les quatre ou cinq jours nécessaires à la conclusion dudit armistice, l'armée française ne commettra aucune hostilité contre l'armée prussienne.

IV.

Les limites de l'armée française et de l'armée russe, pendant le temps de l'armistice, seront depuis le Curisch-Haff, le Talwey du Niémen, et en remontant la rive gauche de ce fleuve jusqu'à l'embouchure de Lorasnce à Schaim, et montant cette rivière jusqu'à l'embouchure du Bobra, suivant ce ruisseau jusqu'à Bogari, Lipsk, Stabin, et de là remontant la rive gauche de la Narew par Tykoczyn, Suras-Narew, jusqu'à la frontière de la Prusse et de la Russie; la limite dans le Freich-Nebrug sera à Nidden.

Digitized by Google

V.

S. M. l'empereur des Français et S. M. l'empereur de Russie nommeront, dans le plus court délai, des plénipotentiaires munis des pouvoirs nécessaires pour négocier, conclure et signer la paix définitive entre ces deux grandes et puissantes nations.

VI.

Des commissaires seront nommés de part et d'autre, à l'effet de procéder sur-le-champ à l'échange, grade par grade et homme par homme, des prisonniers de guerre.

VII.

L'échange des ratifications du présent armistice sera fait au quartier-général de l'armée russe, dans quarante-huit heures, et plus tôt si faire se peut.

Fait à Tilsitt, le 21 juin 1807.

Signé le prince de Neufchâtel, maréchal Alex. BERTHIER.

Le prince LABANOFF DE RASTOW.

(Moniteur.)

Digitized by Google

C.

Traité de Tilsitt.

S. M. l'empereur des Français, roi d'Italie, et S. M. l'empereur de Russie, étant animés d'un égal désir de mettre fin aux calamités de la guerre, ont à cet effet nommé pour leurs plénipotentiaires, savoir : S. M. l'empereur des Français, roi d'Italie, protecteur de la confédération du Rhin, M. Charles-Maurice de Talleyrand, prince de Bénévent, son grand-chambellan et ministre des relations extérieures, grand-cordon de la Légion-d'Honneur, chevalier grand' croix des ordres de l'Aigle-Noir et de l'Aigle-Rouge de Prusse et de Saint-Hubert ;

Et S. M. l'empereur de toutes les Russies, M. le prince Alexandre Kourakin, son con-

Digitized by Google

seiller privé actuel, membre du conseil d'État, sénateur, chancelier de tous les ordres de l'empire, chambellan actuel, ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'empereur de toutes les Russies près S. M. l'empereur d'Autriche, et chevalier des ordres de Russie, de Saint-André, de Saint-Alexandre, de Sainte-Anne de première classe et de Saint-Wolodimir de la première classe, de l'Aigle-Noir et de l'Aigle-Rouge de Prusse, de Saint-Hubert, de Bavière, de Dambrog et de l'Union-Parfaite de Danemarck, et bailli grand' croix de l'ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem;

Et M. le prince Dinitry-Labanoff de Rastow, lieutenant-général des armées de S. M. l'empereur de Russie, chevalier des ordres de Sainte-Anne de la première classe, de l'ordre militaire de Saint-Georges, et de

Digitized by Google

l'ordre de Wolodimir de la troisième classe;

Lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs respectifs sont convenus des articles suivants :

ARTICLE I^er^.

Il y aura, à compter du jour de l'échange des ratifications du présent traité, paix et amitié parfaite entre S. M. l'empereur des Français et S. M. l'empereur de Russie.

II.

Toutes les hostilités cesseront immédiatement, de part et d'autre, sur terre et sur mer, dans tous les points où la nouvelle de la signature du présent traité sera officiellement parvenue.

Les hautes parties contractantes la feront porter, sans délai, par des courriers extraordinaires à leurs généraux et commandants respectifs.

Digitized by Google

III.

Tous les bâtiments de guerre ou autres appartenant à l'une des parties contractantes ou à leurs sujets respectifs, qui auraient été pris postérieurement à la signature du présent traité, seront restitués, ou, en cas de vente, le prix en sera restitué.

IV.

S. M. l'empereur Napoléon, par égard pour S. M. l'empereur de Russie, et voulant donner une preuve du désir sincère qu'il a d'unir les deux nations par les liens d'une confiance et d'une amitié inaltérables, consent à restituer à S. M. le roi de Prusse, allié de S. M. l'empereur de Russie, tous les pays, villes et territoires conquis et dénommés ci-après, savoir :

La partie du duché de Magdebourg, la Moyenne et la Nouvelle-Marche de Brande-

Digitized by Google

bourg, à l'exception du Kotbuser-Kreys ou cercle de Colbus, dans la Basse-Lusace, lequel devra appartenir à S. M. le roi de Saxe;

Le duché de Poméranie;

La Haute, la Basse et la Nouvelle-Silésie, avec le comté de Glatz;

La partie du district de la Netze, située au nord de la chaussée, allant de Driessen à Schneide-Mühl, et d'une ligne, allant de Schneide-Mühl à la Vistule, par Waldau, en suivant les limites du cercle de Bromberg, la navigation par la rivière de Netze et le canal de Bromberg, depuis Driessen jusqu'à la Vistule, et réciproquement, devant être libre et franche de tout péage; la Pomérélie, l'île de Nogat et de la Vistule, à l'ouest de l'ancienne Prusse, et au nord du cercle de Culm; l'Erméland, et enfin le royaume de Prusse, tel qu'il était au 1^er^ janvier 1772, avec les places de Spandau, Stettin, Cus-

Digitized by Google

trin, Glogau, Breslau, Schweidmith, Neyss, Brug, Kosel et Glatz, et généralement toutes les places, citadelles, châteaux et forts des pays ci-dessus dénommés, dans l'état où lesdites places, citadelles, châteaux et forts se trouvent maintenant, et, en outre, la ville et citadelle de Graudentz.

V.

Les provinces qui, au 1er janvier 1772, faisaient partie de l'ancien royaume de Pologne, et qui ont passé depuis, à diverses époques, sous la domination prussienne, seront, à l'exception des pays qui sont nommés ou désignés au précédent article, et de ceux qui sont spécifiés en l'article IX ci-après, possédés en toute propriété et souveraineté par S. M. le roi de Saxe, sous le titre de duché de Varsovie, et régis par des constitutions qui, en assurant les libertés et les

Digitized by Google

priviléges des peuples de ce duché, se concilient avec la tranquillité des états voisins.

VI.

La ville de Dantzig, avec un territoire de deux lieues de rayon autour de son enceinte, sera rétablie dans son indépendance, sous la protection de S. M. le roi de Prusse et de S. M. le roi de Saxe, et gouvernée par les lois qui la régissaient à l'époque où elle cessa de se gouverner elle-même.

VII.

Pour les communications entre le royaume de Saxe et le duché de Varsovie, S. M. le roi de Saxe aura le libre usage d'une route militaire à travers les possessions de S. M. le roi de Prusse. Ladite route, le nombre des troupes qui pourront y passer à la fois et les lieux d'étape seront déterminés par une

Digitized by Google

convention spéciale faite entre leurs dites majestés, sous la médiation de la France.

VIII.

S. M. le roi de Prusse, S. M. le roi de Saxe, ni la ville de Dantzig, ne pourront empêcher, par aucune prohibition, ni entraver par l'établissement d'aucun péage, droit ou impôt, de quelque nature qu'il puisse être, la navigation de la Vistule.

IX.

Afin d'établir, autant qu'il est possible, des limites naturelles entre la Russie et le duché de Varsovie, le territoire circonscrit par la partie des frontières russes actuelles, qui s'étend depuis le Bug jusqu'à l'embouchure de la Lossosna, et par une ligne partant de ladite embouchure, et suivant le Thalweg de cette rivière, le Thalweg de la

Digitized by Google

Bobra jusqu'à son embouchure, le Thalweg de la Narew, depuis le point susdit jusqu'à Suratz, de la Lisa jusqu'à sa source, près le village de Mien, de l'affluent de la Nurzeck, prenant sa source près le même village, de la Nurzeck jusqu'à son embouchure au-dessus de Nurr, et enfin le Thalweg du Bug, en le remontant jusqu'aux frontières russes actuelles, sera réuni, à perpétuité, à l'empire de Russie.

X.

Aucun individu, de quelque classe et condition qu'il soit, ayant son domicile ou des propriétés dans le territoire spécifié en l'article précédent, ne pourra, non plus qu'aucun individu domicilié, soit dans les provinces de l'ancien royaume de Pologne, qui doivent être restituées à S. M. le roi de Prusse, soit dans le duché de Varsovie, mais

Digitized by Google

ayant en Russie des biens fonds, rentes, pensions ou revenus, de quelque nature qu'ils soient, être frappé dans sa personne, dans ses biens, dans ses rentes, pensions et revenus de tout genre, dans son rang et ses dignités, ni poursuivi, ni recherché en aucune façon quelconque, pour aucune part, ou politique ou militaire, qu'il ait pu prendre aux évènements de la guerre présente.

XI.

Tous les engagements et toutes les obligations de S. M. le roi de Prusse, tant envers les anciens possesseurs, soit de charges publiques, soit de bénéfices ecclésiastiques, militaires ou civils, qu'à l'égard des créanciers ou des pensionnaires de l'ancien gouvernement de Pologne, restent à la charge de S. M. l'empereur de Russie et de S. M. le roi de Saxe, dans la proportion de ce que

Digitized by Google

chacune de leurs dites majestés acquiert par les art. V et IX, et seront acquittés pleinement, sans restriction, exception, ni réserve.

XII.

Leurs Altesses Sérénissimes les ducs de Saxe-Cobourg, d'Oldembourg et de Mecklembourg-Schwerin, seront remis chacun dans la pleine possession de ses états. Mais les ports des duchés d'Oldembourg et de Mecklembourg continueront d'être occupés par des garnisons françaises jusqu'à l'échange des ratifications du futur traité de paix définitive entre la France et l'Angleterre.

XIII.

S. M. l'empereur Napoléon accepte la médiation de S. M. l'empereur de Russie, à l'ef-

Digitized by Google

fet de négocier et conclure un traité de paix définitive entre la France et l'Angleterre, dans la supposition que cette médiation sera aussi acceptée par l'Angleterre, un mois après l'échange des ratifications du présent traité.

XIV.

De son côté, S. M. l'empereur de Russie, voulant prouver combien il désire établir entre les deux empires les rapports les plus intimes et les plus durables, reconnaît S. M. le roi de Naples, Joseph Napoléon, et S. M. le roi de Hollande, Louis Napoléon.

XV.

S. M. l'empereur de Russie reconnaît pareillement la confédération du Rhin, l'état actuel de possession de chacun des souverains qui la composent, et les titres donnés à plusieurs d'entre eux, soit par l'acte de

Digitized by Google

confédération, soit par les traités d'accession subséquents. Sadite majesté promet de reconnaître, sur les notifications qui lui seront faites de la part de S. M. l'empereur Napoléon, les souverains qui deviendront ultérieurement membres de la confédération, en la qualité qui leur sera donnée par les actes qui les y feront entrer.

XVI.

S. M. l'empereur de Russie cède, en toute propriété et souveraineté, à S. M. le roi de Hollande, la seigneurie de Béver dans l'Ost-Frise.

XVII.

Le présent traité de paix et d'amitié est déclaré commun à LL. MM. les rois de Naples et de Hollande, et aux souverains confédérés du Rhin, alliés de S. M. l'empereur Napoléon.

Digitized by Google

XVIII.

S. M. l'empereur de Russie reconnaît aussi S. A. I. le prince Jérôme Napoléon comme roi de Westphalie.

XIX.

Le royaume de Westphalie sera composé des provinces cédées par S. M. le roi de Prusse à la gauche de l'Elbe, et d'autres états actuellement possédés par S. M. l'empereur Napoléon.

XX.

S. M. l'empereur de Russie promet de reconnaître la disposition qui, en conséquence de l'article XIX ci-dessus et des cessions de S. M. le roi de Prusse, sera faite par S. M. l'empereur Napoléon (laquelle devra être notifiée à S. M. l'empereur de Russie), et l'état

Digitized by Google

de possession en résultant pour les souverains au profit desquels elle aura été faite.

XXI.

Toutes les hostilités cesseront immédiatement sur terre et sur mer entre les forces de S. M. l'empereur de Russie et celles de Sa Hautesse, dans tous les points où la nouvelle de la signature du présent traité sera officiellement parvenue.

Les hautes parties contractantes la feront porter sans délai par des courriers extraordinaires, pour qu'elle parvienne le plus promptement possible aux généraux et commandants respectifs.

XXII.

Les troupes russes se retireront des provinces de Valachie et de Moldavie; mais lesdites provinces ne pourront être occupées

Digitized by Google

par les troupes de Sa Hautesse jusqu'à l'échange des ratifications du futur traité de paix définitive entre la Russie et la Porte-Ottomane.

XXIII.

S. M. l'empereur de Russie accepte la médiation de S. M. l'empereur des Français, roi d'Italie, à l'effet de négocier et conclure une paix avantageuse et honorable aux deux empires.

Les plénipotentiaires respectifs se rendront dans le lieu dont les deux parties intéressées conviendront pour y ouvrir et suivre les négociations.

XXIV.

Les délais dans lesquels les hautes parties contractantes devront retirer leurs troupes des lieux qu'elles doivent quitter, en consé-

Digitized by Google

quence des stipulations ci-dessus, ainsi que le mode d'exécution des diverses clauses que contient le présent traité, seront fixés par une convention spéciale.

XXV.

S. M. l'empereur des Français, roi d'Italie, et S. M. l'empereur de Russie, se garantissent mutuellement l'intégrité de leurs possessions et celle des puissances comprises au présent traité de paix, telles qu'elles sont maintenant, ou seront en conséquence des stipulations ci-dessus.

XXVI.

Les prisonniers de guerre faits par les parties contractantes, ou comprises au présent traité de paix, seront rendus réciproquement sans échange et en masse.

Digitized by Google

XXVII.

Les relations de commerce entre l'empire français, le royaume d'Italie, les royaumes de Naples et de Hollande, et les États confédérés du Rhin, d'une part, et d'autre part l'empire de Russie, seront établis sur le même pied qu'avant la guerre.

XXVIII.

Le cérémonial des deux cours des Tuileries et de Saint-Pétersbourg entre elles, et à l'égard des ambassadeurs, ministres et envoyés qu'elles accréditeront l'une près de l'autre, sera établi sur le principe d'une réciprocité et d'une égalité parfaites.

XXIX.

Le présent traité sera ratifié par S. M. l'empereur des Français, roi d'Italie, et par S. M. l'empereur de toutes les Russies.

Digitized by Google

L'échange des ratifications aura lieu dans cette ville, dans le délai de quatre jours.

Fait à Tilsitt, le 7 juillet (25 juin) 1807.

Signé CHARLES-MAURICE DE TALLEYRAND,
Prince de Bénévent.
Le prince ALEXANDRE KOURAKIN,
Le prince DINITRY LABANOFF DE ROSTOW.

Pour ampliation,
Le ministre des relations extérieures,
Signé CHARLES-MAURICE DE TALLEYRAND,
Prince de Bénévent.

Les ratifications du présent traité ont été échangées à Tilsitt, le 9 juillet 1807.

Digitized by Google

D.

Paris, le 1er août.

Statut constitutionnel du duché de Varsovie.

TITRE Ier.

ART. Ier.

La religion catholique, apostolique et romaine est la religion de l'État.

II.

Tous les cultes sont libres et publics.

III.

Le duché de Varsovie sera divisé en six diocèses; il y aura un archevêché et cinq évêchés.

Digitized by Google

IV.

L'esclavage est aboli; tous les citoyens sont égaux devant la loi; l'état des personnes est sous la protection des tribunaux.

TITRE II.

Du Gouvernement.

ART. V.

La couronne ducale de Varsovie est héréditaire dans la personne du roi de Saxe, ses descendants, héritiers et successeurs, suivant l'ordre de succession établi dans la maison de Saxe.

VI.

Le Gouvernement réside dans la personne du roi.

Il exerce dans toute sa plénitude les fonctions du pouvoir exécutif.

Il a l'initiative des lois.

Digitized by Google

VII.

Le roi peut déléguer à un vice-roi la portion de son autorité qu'il ne jugera pas à propos d'exercer immédiatement.

VIII.

Si le roi ne juge pas à propos de nommer un vice-roi, il nomme un président du conseil des ministres. Dans ce cas, les affaires des différents ministères sont discutées dans le conseil, pour être présentées à l'approbation du roi.

IX.

Le roi convoque, proroge et ajourne l'assemblée de la diète générale.

Il convoque également les diétines ou assemblées de district et les assemblées communales.

Il préside le sénat, lorsqu'il le juge convenable.

Digitized by Google

X.

Les biens de la couronne ducale consistent : 1° Dans un revenu annuel de sept millions de florins de Pologne, moitié en terres ou domaines royaux, moitié en une affectation sur le trésor public; 2° dans le palais royal de Varsovie et le palais de Saxe.

TITRE III.

Des ministres et du conseil d'État.

XI.

Le ministère est composé comme il suit :
Un ministre de la justice,
Un ministre de l'intérieur et des cultes,
Un ministre de la guerre,
Un ministre des finances et du trésor,
Un ministre de la police.
Il y a un ministre secrétaire d'État.
Les ministres sont responsables.

Digitized by Google

XII.

Lorsque le roi a jugé à propos de transmettre à un vice-roi la portion de son autorité qu'il ne s'est pas immédiatement réservée, les ministres travaillent chacun séparément avec le vice-roi.

XIII.

Lorsque le roi n'a pas nommé de vice-roi, les ministres se réunissent en conseil des ministres, conformément à ce qui a été dit ci-dessus, art. VIII.

XIV.

Le conseil d'État se compose des ministres.

Il se réunit sous la présidence du roi ou du vice-roi, ou du président nommé par le roi.

XV.

Le conseil d'État discute, rédige et arrête

Digitized by Google

les projets de loi ou les règlements d'administration publique qui sont proposés par chaque ministre pour les objets relatifs à leurs départements respectifs.

XVI.

Quatre maîtres des requêtes sont attachés au conseil d'État, soit pour l'instruction des affaires administratives et de celles dans lesquelles le conseil prononce comme cour de cassation, soit pour les communications du conseil avec les commissions de la chambre des nonces.

XVII.

Le conseil d'État connaît des conflits de juridiction entre les corps administratifs et les corps judiciaires, du contentieux de l'administration, et de la mise en jugement des agents de l'administration publique.

XVIII.

Les décisions, projets de loi, décrets et

Digitized by Google

règlements discutés au conseil d'État sont soumis à l'approbation du roi.

TIT. IV.

De la diète générale.

XIX.

La diète générale est composée de deux chambres, savoir : la première chambre ou chambre du sénat; la deuxième chambre ou chambre des nonces.

XX.

La diète générale se réunit, tous les deux ans, à Varsovie, à l'époque fixée par l'acte de la convocation émané du roi.

La session ne dure pas plus de quinze jours.

XXI.

Ses attributions consistent dans la délibé-

Digitized by Google

ration de la loi des impositions ou loi des finances, et des lois relatives aux changements à faire soit à la législation criminelle, soit au système monétaire.

XXII.

Les projets de loi rédigés au conseil d'État sont transmis à la diète générale par ordre du roi, délibérés à la chambre des nonces au scrutin secret et à la pluralité des suffrages, et présentés à la sanction du sénat.

TIT. V.

Du sénat.

XXIII.

Le sénat est composé de dix-huit membres, savoir :

Six évêques,

Six palatins,

Six castellans.

Digitized by Google

XXIV.

Les palatins et les castellans sont nommés par le roi.

Les évêques sont nommés par le roi et institués par le Saint-Siége.

XXV.

Le sénat est présidé par un de ses membres nommé à cet effet par le roi.

XXVI.

Les fonctions des sénateurs sont à vie.

XXVII.

Les projets de loi délibérés à la chambre des nonces, conformément à ce qui est dit ci-après, sont transmis à la sanction du sénat.

XXVIII.

Le sénat donne son approbation à la loi, si ce n'est dans les cas ci-après :

Digitized by Google

1° Lorsque la loi n'a pas été délibérée dans les formes prescrites par la constitution, ou que la délibération aura été troublée par des actes de violence;

2° Lorsqu'il est à sa connaissance que la loi n'a pas été adoptée par la majorité des voix;

3° Lorsque le sénat juge que la loi est contraire ou à la sûreté de l'État, ou aux dispositions du présent statut constitutionnel.

XXIX.

Dans le cas où, par l'un des motifs ci-dessus, le sénat a refusé sa sanction à une loi, il investit le roi, par une délibération motivée, de l'autorité nécessaire pour annuler la délibération des nonces.

XXX.

Lorsque le refus du sénat est motivé par l'un des premiers cas prévus par l'art. 28, le roi, après avoir entendu le conseil d'État,

Digitized by Google

peut ordonner le renvoi du projet de loi à la chambre des nonces, avec injonction de procéder avec régularité.

Si les mêmes désordres se renouvellent, soit dans la tenue de l'assemblée, soit dans les formes de la délibération, la chambre des nonces est par cela même dissoute, et le roi ordonne de nouvelles élections.

XXXI.

Le cas de la dissolution de la chambre des nonces arrivant, la loi des finances est prorogée pour une année, et les lois civiles ou criminelles continuent à être exécutées sans modification ni changement.

XXXII.

Lorsque le sénat a refusé sa sanction à une loi, le roi peut également, et dans tous les cas, nommer de nouveaux sénateurs et renvoyer ensuite la loi au sénat. Néanmoins, le sénat ne peut se trouver composé

Digitized by Google

de plus de six évêques, douze palatins et douze castellans.

XXXIII.

Lorsque le roi a usé du droit établi par l'article ci-dessus, les places qui viennent à vaquer dans le sénat parmi les palatins et les castellans, ne sont pas remplies jusqu'à ce que le sénat soit réduit au nombre fixé par l'art. XXIII.

XXXIV.

Lorsque le sénat a donné son approbation à une loi, ou que le roi, nonobstant les motifs de la délibération du sénat, en a ordonné la promulgation, ce projet est déclaré loi et est immédiatement obligatoire.

TIT. VI.

De la chambre des nonces.

XXXV.

La chambre des nonces est composée :

1° De soixante nonces nommés par les dis-

Digitized by Google

tricts ou assemblées de nobles de chaque district, à raison d'un nonce par district.

Les nonces doivent avoir au moins vingt-quatre ans accomplis, jouir de leurs droits ou être émancipés.

2° De quarante députés des communes.

XXXVI.

Tout le territoire du duché de Varsovie est partagé en quarante assemblées communales, savoir : huit pour la ville de Varsovie, et trente-deux pour le reste du territoire.

XXXVII.

Chaque assemblée communale doit comprendre au moins six cents citoyens ayant droit de voter.

XXXVIII.

Les membres de la chambre des nonces restent en fonctions pendant neuf ans.

Ils sont renouvelés par tiers tous les trois ans.

Digitized by Google

En conséquence, et pour la première fois seulement, un tiers des membres de la chambre des nonces ne restera en fonctions que pendant trois ans, et un autre tiers pendant six ans.

La liste des membres sortant à ces deux époques sera formée par le sort.

XXXIX.

La chambre des nonces est présidée par un maréchal choisi dans son sein et nommé par le roi.

XL.

La chambre des nonces délibère sur les projets de lois, qui sont ensuite transmis à la sanction du sénat.

XLI.

Elle nomme à chaque session, au scrutin secret et à la majorité des suffrages, trois commissions composées chacune de cinq membres, savoir :

Digitized by Google

Commission des finances,

Commission de législation civile,

Commission de législation criminelle.

Le maréchal président de la chambre des nonces donne communication au conseil d'État, par un message, de la nomination desdites commissions.

XLII.

Lorsqu'un projet de loi a été rédigé au conseil d'État, il en est donné communication à la commission que l'objet de la loi concerne, par le ministre du département auquel cet objet est relatif, et par l'intermédiaire des maîtres des requêtes attachés au conseil d'État.

Si la commission a des observations à faire sur le projet de loi, elle se réunit chez ledit ministre. Les maîtres des requêtes chargés de la communication du projet de loi sont admis à ces conférences.

Digitized by Google

XLIII.

Si la commission persiste dans ses observations, et demande des modifications au projet de loi, il en est fait rapport par le ministre au conseil d'État.

Le conseil d'État peut admettre les membres de la commission à discuter dans son sein les dispositions du projet de loi qui ont paru susceptibles de modifications.

XLIV.

Le conseil d'État ayant pris connaissance des observations de la commission, soit par le rapport du ministre, soit par la discussion qui aura eu lieu dans son sein, arrête définitivement la rédaction du projet de loi qui est transmis à la chambre des nonces pour y être délibéré.

XLV.

Les membres du conseil d'État sont membres nés de la chambre des nonces. Ils y ont éance et voix délibérative.

Digitized by Google

XLVI.

Les membres du conseil d'État et les membres de la commission des nonces ont seuls le droit de porter la parole dans la chambre, soit dans le cas où le conseil et la commission sont d'accord sur le projet de loi pour en faire ressortir les avantages, soit en cas de dissentiment pour en relever ou combattre les inconvénients.

Aucun autre membre ne peut prendre la parole sur le projet de loi.

XLVII.

Les membres de la commission peuvent manifester leur opinion individuelle sur le projet de loi, soit qu'ils aient été de l'avis de la majorité de la commission, soit que leur opinion ait été celle de la minorité.

Les membres du conseil d'État, au contraire, ne peuvent parler qu'en faveur du projet de loi arrêté par le conseil.

Digitized by Google

XLVIII.

Lorsque le maréchal-président de la chambre des nonces juge que la matière est assez éclaircie, il peut fermer la discussion et mettre le projet de loi en délibération.

La chambre délibère en scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

XLIX.

La loi ayant été délibérée, la chambre des nonces la transmet aussitôt au sénat.

TITRE VII.

Des diétines et assemblées communales.

L

Les diétines ou assemblées du district sont composées des nobles du district.

LI.

Les assemblées communales sont composées de citoyens propriétaires non nobles, et des autres citoyens qui auront droit d'en faire partie comme il sera dit ci-après.

Digitized by Google

LII.

Les diétines et les assemblées communales sont convoquées par le roi. Le lieu, le jour de leur réunion, les opérations auxquelles elles doivent procéder et la durée de leur session sont exprimés dans leur convocation.

LIII.

Nul ne peut être admis à voter s'il n'est âgé de vingt-un ans accomplis, s'il ne jouit de ses droits ou n'est émancipé. L'émancipation pourra désormais avoir lieu à vingt-un ans, nonobstant toutes lois et usages contraires.

LIV.

Chaque diétine ou assemblée de district nomme un nonce et présente les candidats pour les conseils de département et de district et pour les justices de paix.

LV.

Des diétines sont présidées par un maréchal nommé par le roi.

Digitized by Google

LVI.

Elles sont divisées en dix séries : chaque série est composée de districts séparés les uns des autres par le territoire d'un ou plusieurs districts. Deux séries ne peuvent être convoquées en même temps.

LVII.

Les députés des communes sont nommés par les assemblées communales.

Elles présentent une liste double de candidats pour les conseils municipaux.

LVIII.

Ont droit de voter dans les assemblées communales :

1° Tout citoyen propriétaire non noble.

2° Tout fabricant ou chef d'atelier, tout marchand ayant un fonds de boutique ou magasin équivalant à un capital de 10,000 florins de Pologne.

3° Tous les curés et vicaires.

Digitized by Google

4° Tout artiste et citoyen distingué par ses talents, ses connaissances, ou par des services rendus soit au commerce, soit aux arts.

5° Tout sous-officier et soldat qui, ayant reçu des blessures ou fait plusieurs campagnes, aurait obtenu sa retraite.

6° Tout sous-officier ou soldat en activité de service ayant obtenu des distinctions par sa bonne conduite.

7° Les officiers de tout grade.

Lesdits officiers, sous-officiers et soldats actuellement en activité de service, qui se trouveraient en garnison dans la ville où l'assemblée communale serait réunie, ne pourraient jouir dans ce cas seulement du droit accordé par le présent article.

LIX.

La liste des votants propriétaires est dressée par la municipalité et certifiée par les receveurs des contributions.

Digitized by Google

Celle des curés et vicaires est dressée par le préfet et visée par le ministre de l'intérieur.

Celle des officiers, sous-officiers, soldats désignés dans l'article ci-dessus est dressée par le préfet et visée par le ministre de la guerre.

Celle des fabricants et chefs d'ateliers et des marchands ayant un fonds de boutique, magasin ou établissement de fabrique d'un capital de dix mille florins de Pologne et celle des citoyens distingués par leurs talents, leurs connaissances et des services rendus soit aux arts, soit aux sciences, soit au commerce, sont dressées par le préfet et arrêtées chaque année par le sénat.

Les citoyens qui se trouvent énoncés dans les cas ci-dessus peuvent adresser directement leurs pétitions au sénat, avec les pièces justificatives de leurs demandes.

Digitized by Google

LX.

Le sénat, dans tous les cas où il y a lieu de soupçonner des abus dans la formation des listes, peut ordonner qu'il en soit fourni de nouvelles.

LXI.

Les assemblées communales ne peuvent être convoquées en même temps dans toute l'étendue d'un district. Il y aura toujours un intervalle de huit jours entre la réunion de chacune d'elles, à l'exception néanmoins de celles de la ville de Varsovie, qui peuvent être convoquées en même temps au nombre de deux seulement.

LXII.

Les assemblées communales sont présidées par un citoyen nommé par le roi.

LXIII.

Il ne peut y avoir lieu dans les diétines et dans les assemblées communales à aucune

Digitized by Google

discussion de quelque nature qu'elle puisse être, à aucune délibération de pétition ou de remontrance.

Elles ne doivent s'occuper que de l'élection, soit des députés, soit des candidats, dont le nombre est désigné d'avance, comme il est dit ci-dessus par les lettres convocantes.

TIT. VII.

Division du territoire et administration.

LXIV.

Le territoire demeure divisé en six départements.

LXV.

Chaque département est administré par un préfet.

Il y a dans chaque département un conseil des affaires contentieuses, composé de trois

Digitized by Google

membres au moins et de cinq au plus, et un conseil général de département composé de seize membres au moins et de vingt-quatre au plus.

LXVI.

Les districts sont administrés par un sous-préfet.

Il y a dans chaque district un conseil de district composé de neuf membres au moins et de douze au plus.

LXVII.

Chaque municipalité est administrée par un maire ou président.

Il y a dans chaque municipalité un conseil municipal, composé de dix membres pour deux mille cent habitants et au-dessous, et de vingt pour cinq mille habitants et au-dessous, et de trente pour les villes dont la population excède cinq mille habitants.

Digitized by Google

LXVIII.

Les préfets, conseillers de préfecture, sous-préfets et maires, sont nommés par le roi sans présentation préalable.

Les membres des conseils de départements et des conseils de districts sont nommés par le roi sur un liste double de candidats présentés par les diétines de district. Ils sont renouvelés par moitié tous les deux ans.

Les membres des conseils municipaux sont nommés par le roi sur une liste double de candidats présentés par les assemblées communales.

Ils sont renouvelés par moitié tous les deux ans.

Les conseils de département et de district et les conseils municipaux nomment un président choisi dans leur sein.

Digitized by Google

TITRE IX.

Ordre judiciaire.

LXIX.

Le code Napoléon formera la loi civile du duché de Varsovie.

LXX.

La procédure est publique en matière civile et criminelle.

LXXI.

Il y a une justice de paix par district.

Un tribunal de première instance par département.

Une cour de justice criminelle par deux départements.

Une seule cour d'appel pour tout le duché de Varsovie.

LXXII.

Le conseil d'État, auquel sont réunis quatre

Digitized by Google

maîtres des requêtes nommés par le roi, fait les fonctions de cour de cassation.

LXXIII.

Les juges de paix sont nommés par le roi sur une liste triple de candidats présentés par les diétines de districts; ils sont renouvelés par tiers tous les deux ans.

LXXIV.

L'ordre judiciaire est indépendant.

LXXV.

Les juges des tribunaux de première instance, des cours criminelles et des cours d'appel, sont nommés par le roi et à vie.

LXXVI.

La cour d'appel peut, soit sur la dénonciation du procureur royal, soit sur celle d'un de ses présidents, demander au roi la destitution d'un juge d'un tribunal de première

Digitized by Google

instance ou d'une cour criminelle qu'elle croit coupable de prévarication dans l'exercice de ses fonctions.

La destitution d'un juge de la cour d'appel peut être demandée par le conseil d'État, faisant les fonctions de cour de cassation.

Dans ces cas seuls, la destitution d'un juge peut être prononcée par le roi.

LXXVII.

Les jugements des cours et des tribunaux sont rendus au nom du roi.

LXXVIII.

Le droit de faire grâce appartient au roi. Seul, il peut remettre ou commuer la peine.

TITRE X.

De la force armée.

LXXIX.

La force armée sera composée de trente

Digitized by Google

mille hommes de toutes armes, présents sous les armes, les gardes nationales non comprises.

LXXX.

Le roi pourra appeler en Saxe une partie des troupes du duché de Varsovie, en les faisant remplacer par un pareil nombre de troupes saxonnes.

LXXXI.

Dans le cas où les circonstances exigeraient qu'indépendamment des troupes du duché de Varsovie, le roi envoyât sur le territoire de ce duché d'autres corps de troupes saxonnes, il ne pourrait être établi à cette occasion aucune autre imposition ou charge publique que celles qui auraient été autorisées par la loi des finances.

Digitized by Google

TITRE XI.

Dispositions générales.

LXXXII.

Les titulaires de toutes les charges et fonctions qui ne sont point à vie, y compris la vice-royauté, sont révocables à la volonté du roi, les nonces exceptés.

LXXXIII.

Aucun individu, s'il n'est citoyen du duché de Varsovie, ne peut être appelé à y remplir des fonctions, soit ecclésiastiques, soit civiles, soit judiciaires.

LXXXIV.

Tous les actes du gouvernement de la législation, de l'administration et des tribunaux sont écrits en langue nationale.

Digitized by Google

LXXXV.

Les ordres civils et militaires précédemment existants en Pologne sont maintenus. Le roi est le chef de ces ordres.

LXXXVI.

Le présent statut constitutionnel sera complété par des règlements émanés du roi et discutés dans son conseil d'État.

LXXXVII.

Les lois et règlements d'administration publique seront publiés au *Bulletin des lois*, et n'ont pas besoin d'autre forme de publication pour devenir obligatoires.

TITRE XII.

Des dispositions transitoires.

LXXXVIII.

Les impositions actuellement existantes

Digitized by Google

continueront à être perçues jusqu'au 1er janvier 1809.

LXXXIX.

Il ne sera rien changé au nombre et à l'organisation actuels des troupes jusqu'à ce qu'il ait été statué à cet égard par la première diète générale qui sera convoquée.

Les membres de la commission du gouvernement,

Signé MALACKOWSKI, président;
GUTACKOWSKI,
Stanislas POTOCKI,
DZIALINTSKI,
WIBICKI,
RILINSKI,
SOBOLEWSKI,
SUSZCREWSKI, secrétaire général.

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et les constitutions, empereur des Français, roi

Digitized by Google

d'Italie, protecteur de la confédération du Rhin, nous avons approuvé et approuvons le statut constitutionnel ci-dessus, qui nous a été présenté, en exécution de l'art. V du traité de Tilsitt, et que nous considérons comme propre à remplir nos engagements envers les peuples de Varsovie et de la Grande-Pologne, en conciliant leurs libertés et leurs priviléges avec la tranquillité des états voisins.

Donné au palais royal de Dresde le 22 juillet 1807.

Signé NAPOLÉON.

Par l'empereur :

Le ministre secrétaire d'État,

Signé H.-B. MARET.

(*Moniteur.*)

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE X.

Pag.

Application du système de Canning. — Blocus de Dantzig. 1

CHAP. XI.

Opérations essentielles du siége de Dantzig. — Capitulation. — Appréciation comparative du système de Canning. 23

CHAP. XII.

Situation morale de la Pologne. — Hostilités : Attaques partielles ; combat d'Heilsberg. 47

CHAP. XIII.

Friedland. 71

Digitized by Google

CHAP. XIV.

Situation intérieure et politique de la Grande-Bretagne. 95

CHAP. XV.

Formes administratives, parlementaires et diplomatiques du ministère anglais. 121

CHAP. XVI.

Traité de Tilsitt. 137

CHAP. XVII.

Examen du traité de Tilsitt. — Influence diplomatique établie par cette convention. 161

CHAP. XVIII.

Situation de l'esprit public, et tendances de l'opinion en France. 177

CHAP. XIX.

Épilogue. 195

Journal militaire du siége de Dantzig. 263

Pièces justificatives. 329

Digitized by Google

Digitized by Google

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
LOAN DEPT.
This book is due on the last date stamped below, or
on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

MAR 22 1967 72
MAR 17 67 -8PM
DEC 17 1969 55
IN STACKS DEC 3'69
RECD LD DEC 6'69 3 PM
SENT ON ILL
NOV 07 1997
U. C. BERKELEY

LD 21A-60m-7,'66
(G4427s10)476B

General Library
University of California
Berkeley

Digitized by Google

YB 58572

Digitized by Google